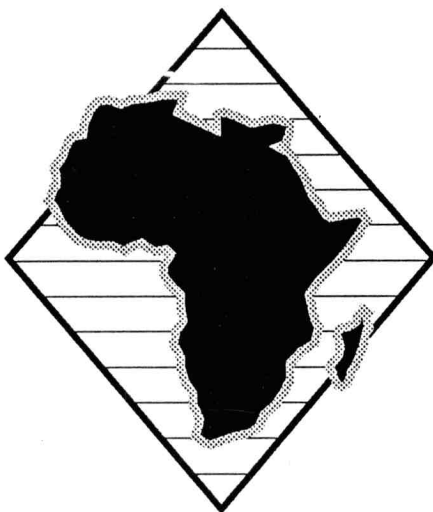


BEYOND ADJUSTMENT
EMERGING ALTERNATIVES
TO THE CRISIS IN AFRICA



AU-DELÀ DE L'AJUSTEMENT
POUR EN FINIR AVEC
LA CRISE EN AFRIQUE

WORKSHOP ♦ ATELIER

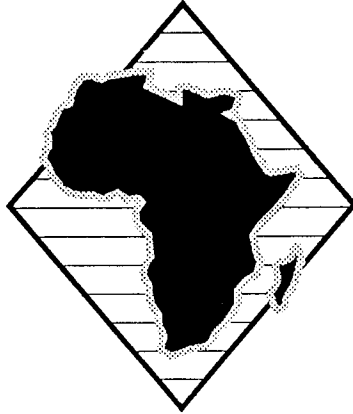
September 27 - 29 septembre
1993

ARCHIV
01556

AL DEVELOPMENT RESEARCH CENTRE — OTTAWA — CENTRE DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

161524
IDRC - Lib.

BEYOND ADJUSTMENT
EMERGING ALTERNATIVES
TO THE CRISIS IN AFRICA



AU-DELÀ DE L'AJUSTEMENT
POUR EN FINIR AVEC
LA CRISE EN AFRIQUE



BEYOND ADJUSTMENT

EMERGING ALTERNATIVES TO THE CRISIS IN AFRICA

was a workshop organized by Inter-Church Coalition on Africa (ICCAF) in collaboration with Centre d'information et de documentation sur le Mozambique et l'Afrique australe (CIDMAA), CUSO, Ecumenical Coalition for Economic Justice (ECEJ), Oxfam Canada and Third World Forum, with the support of Partnership Africa Canada, Canadian International Development Agency and International Development Research Centre.

AU-DELÀ DE L'AJUSTEMENT

POUR EN FINIR AVEC LA CRISE EN AFRIQUE

est un atelier qui a été organisé par la Coalition inter-église pour l'Afrique en collaboration avec le Centre d'information et de documentation sur le Mozambique et l'Afrique australe (CIDMAA), CUSO, la Coalition oecuménique pour la justice économique, Oxfam Canada et le Forum Tiers Monde, avec l'appui de Partenariat Afrique Canada, de l'Agence canadienne de développement international et le Centre de recherche pour le développement international.

Table of Contents

Beyond Adjustment: Working Paper	4
Keynote Address One: Samir Amin	39
Keynote Address Two: Lorraine Michael	43
DEBT PANEL PANEL 1	49
Chief Bisi Ogunleye	50
Richard Bastien	51
Charles Abugre	54
Synthesis of “Debt Workshop”	58
FOOD SECURITY PANEL 2	61
Connie Nkomo	62
Pape Touty Sow	64
Paulos Tesfagiorgis	66
Synthesis of “Food Security Workshop”	69
SOCIAL SECTOR PANEL 3	73
Penina Ochola	74
Hellen Wangusa	76
Penny Narsoo	79
Synthesis of “Social Sector Workshop”	82
REFORMING AID PANEL IV	87
Bernard Founou	88
Tim Draimin	90
Charles Abugre	94

Beyond Adjustment: Working Paper

Africa in the New World Order

Structural adjustment and the related issues of debt, trade liberalization and aid are simply different manifestations of the global restructuring going on in the last quarter of the twentieth century. The adoption of structural adjustment programmes were driven primarily by the imperatives of debt servicing. However, it involved following a set of economic policies that had as their primary goal incorporation into the global economy.

- Lowering the price and increasing production of their goods on the global market through currency devaluation;
- Removing protectionist barriers to foreign investment and products;
- Drastic reductions in government expenditures through layoffs in the civil service, the introduction of user fees in health and education, and privatizing government industries
- Restoring debt servicing through fiscal austerity measures
- Adjusting production and investment to respond to the new global trading environment characterized by the emergence of continental trading blocs.

For those countries included in the new trading blocs, the major set of policies which affect them have to do with removing barriers to trade internally while constructing new forms of protectionism to those outside. The problem for Africa, with South Africa possibly excepted, is that Africa is not included in any of the emerging trading blocs. In this most recent round of consolidation of the new Europe, parts of North Africa are included via the Mediterranean. Sub-Saharan Africa, however, has been kept very much outside the new power blocs. Africa's historical subordination first as the source of the slave trade, then plantations, and finally as low

Au-delà de l'ajustement : Document de travail

L'Afrique et le nouvel ordre mondial

L'ajustement structurel et les problèmes liés à la dette, à la libéralisation du marché et à l'aide sont les différentes facettes de la restructuration économique mondiale qui a lieu depuis quelque 20 ans. Ce sont les impératifs du service de la dette qui ont d'abord mené à l'adoption des programmes d'ajustement structurel (PAS). Cependant, ceux-ci impliquaient aussi des politiques économiques dont le principal objectif était la mondialisation de l'économie.

- *Baisse des prix et augmentation de la production de biens sur le marché mondial par le biais de la dévaluation de la monnaie.*
- *Élimination des barrières protectionnistes pour les investissements étrangers et les produits.*
- *Réduction importante des dépenses gouvernementales par des mises à pied massives dans la fonction publique, l'introduction de frais pour les usagers dans les secteurs de la santé et de l'éducation, et la privatisation des entreprises d'État.*
- *Rétablissement du service de la dette par des mesures fiscales d'austérité.*
- *Ajustement de la production et des investissements pour répondre au nouveau contexte du marché mondial qui est caractérisé par l'émergence de blocs économiques régionaux (ex. : CEE, ALENA, etc.).*

Pour les pays qui forment ces nouvelles forces régionales, les principaux problèmes auxquels ils doivent faire face sont les politiques économiques reliées à l'élimination des barrières commerciales internes et l'élaboration de nouvelles formes de protectionnisme. Le problème pour les pays africains, mis à part probablement l'Afrique du Sud, est qu'ils ne sont pas membres d'aucun bloc économique. Lors de la plus récente étape de consolidation de l'Europe nouvelle, une partie de

undermining attempts at national coordination.

In most cases, it is NGOs that are heavily involved in organizing and implementing programmes and strategies to cope with the impact of structural adjustment policies. NGOs, both foreign and local, have also become the preferred channels of aid in sectors that were previously managed by governments such as health and education.

These trends undoubtedly place an enormous responsibility on NGOs to understand not only their role in the current international economic order, but to clarify the limits of their duties and responsibilities.

The following sections outline some of the issues confronting NGOs involved in Africa. The workshop will be devoted to reaching a consensus and putting forward policy recommendations in the following areas:

1. Advocacy and Organizing
 - a) what can and needs to be done at the grassroots level
 - b) specific policy recommendations for local, national and international policy-makers
2. Strategies
 - a) areas of research
 - b) coordination

The four thematic areas that will be covered are:

1. Moving Beyond the Debt Crisis
2. Promoting Food Security
3. The Social Sector (Health, Education etc.)
4. Reforming the International Aid System



stratégies ont été élaborées par les femmes, les hommes, les familles et les communautés. Certaines de ces initiatives de survie pourraient mener à la mise en place d'alternatives viables et durables. Cependant, ces initiatives sont souvent confrontées à des obstacles aux niveaux local, régional, national et international qui les empêchent de réussir. De plus, quelques unes de ces stratégies ne peuvent être appliquées ailleurs qu'au niveau local et sont entièrement dépendantes des ressources extérieures, empêchant ainsi toute forme de coordination nationale.

Souvent, ce sont les ONG qui sont les plus activement impliquées dans l'organisation et l'élaboration de programmes ou de stratégies pour contrer l'impact des politiques d'ajustement structurel. Les ONG, internationales ou locales, sont ainsi devenues des canaux d'aide privilégiés dans des secteurs autrefois réservés aux gouvernements, tels la santé et l'éducation.

Cette tendance donne d'énormes responsabilités aux ONG qui doivent non seulement comprendre leur rôle dans l'ordre économique international actuel, mais aussi clarifier les limites de leurs obligations et de leurs devoirs.

Le texte qui suit souligne quelques uns des problèmes auxquels sont confrontées les ONG impliquées en Afrique. La conférence sera entièrement consacrée à la recherche de consensus et à la mise de l'avant de recommandations politiques sur les aspects suivants :

1. Campagnes et organisation
 - a) ce qui peut être fait et quels sont les besoins pour la population à la base
 - b) recommandations politiques spécifiques pour les décideurs tant aux niveaux local, national ou international
2. Stratégies
 - a) les zones de recherche
 - b) coordination

Les quatre thèmes qui seront abordés sont les suivants :

1. Aller au-delà de la crise de la dette
2. Promouvoir la sécurité alimentaire
3. Le secteur social (santé, éducation, etc.)
4. Modifier le système d'aide internationale

income producers of cheap primary commodities is now matched with a marginalization. Almost all projections call for more, poorer, sicker and less technologically proficient Africans coping with a continent being ecologically destroyed and following economic and social programmes designed by outsiders.

The main exception to this exclusion is South Africa which is on the brink of being re-incorporated into an international trading system which sanctions, however weak, were able to keep out. While South Africa struggles to define its role in the global economy and within Africa, the rest of sub-Saharan Africa is more consumed with how to survive.

It is at the grassroots level that the economic upheavals experienced in Africa over the past decade have been most acutely felt. The economic social and political impact of structural adjustment has been well documented over the past five years. Whatever the macro-economic indicators suggest, there is very little disagreement over the fact that these policies have had an especially harsh impact on the poor. Numerous studies have also challenged the assumption that the impact of structural adjustment policies has been gender neutral, drawing attention to the fact that it has been women who have lost the most and gained the least. The long-term environmental sustainability of structural adjustment programmes has also come under closer scrutiny. Finally, the appropriateness of re-orienting the aid programmes of Northern countries aid programmes to support the structural adjustment regime has been questioned.

A variety of responses have emerged to cope with the impact of structural adjustment. Many of these responses can be regarded as survival strategies adopted by women, men, families and communities confronted with the most basic question of survival. A number of these responses, point to viable and sustainable alternatives. However, these alternatives often confront obstacles at the local, regional, national and international levels that undermine their viability. Some of the strategies are not replicable beyond the local level and are entirely dependent on resources from outside, possibly

l'Afrique du Nord a été incluse autour du bloc méditerranéen. Cependant les pays de l'Afrique subsaharienne sont laissés pour compte. La marginalisation historique de ces pays remonte à l'époque de la traite des Noirs, ensuite à celle des plantations. Ils sont aujourd'hui considérés comme des pays à faibles revenus, producteurs de matières premières à bon marché. La plupart des prévisions donnent les Africains perdants ; ils seront encore plus pauvres, plus malades et moins compétents technologiquement. En outre, ils sont déjà aux prises avec un continent meurtri du point de vue écologique et soumis à des programmes économiques et sociaux décidés par les autres.

La seule exception de cette exclusion est l'Afrique du Sud. Ce pays est sur le point d'être réintégré dans le système du commerce international après une période pendant laquelle les sanctions, même si elles étaient faibles, l'avaient obligée à rester à l'écart. Alors que l'Afrique du Sud se démène à définir son rôle dans l'économie mondiale et à l'échelle du continent, les pays de l'Afrique subsaharienne, eux, s'essouffent à trouver les moyens pour survivre.

Ce sont les plus démunis qui ont été particulièrement touchés par les bouleversements économiques vécus par l'Afrique durant la dernière décennie. Plusieurs études ont démontré l'impact ravageur du nouvel ordre mondial économique aux niveaux social et politique. Peu importe ce que les indicateurs macroéconomiques laissent croire, il est certain que l'ajustement structurel a le plus durement frappé les pauvres. Certaines études ont aussi démenti les affirmations selon lesquelles l'impact de l'ajustement structurel n'avait pas fait de discrimination en soulignant que ce sont les femmes qui ont perdu le plus et gagné le moins. L'effet à long terme des programmes d'ajustement structurel sur l'environnement a aussi été examiné minutieusement. Finalement, on s'est questionné sur la pertinence d'avoir réorienté les programmes d'aide des pays du Nord pour supporter le régime d'ajustement structurel.

Il y a eu plusieurs façons de réagir pour faire face à l'impact de l'ajustement structurel. Pour trouver les moyens de subsistance de base, des

I. Beyond the Debt Crisis

Debt is a major and growing problem for most of sub-Saharan Africa, to such a degree that it has become a true barrier to countries providing for their own citizens as well as to dreams of economic recovery. The debt crisis is now the major obstacle to economic recovery in virtually every African country.

Despite the various strategies to provide relief to highly indebted African countries, the overall debt has climbed inexorably. The countless debt rescheduling and debt cancellations for African countries have given the overall impression that African countries are the "basket cases" among debtors, always in need of more financial handouts.

- As of 1992 the total debt of sub-Saharan Africa stood at \$183 billion, a tripling of the region's debt since 1980. For all of Africa it was \$281 billion.
- Contrary to the prevailing belief that Africa does not service its debts, sub-Saharan Africa paid a total of \$101 billion in debt servicing from 1982-1992. The total for all of Africa was \$240 billion.
- Sub-Saharan Africa's total debt as a percentage of GNP rose from 29.2% in 1980 to 108.8% in 1992. Debt service as a percentage of exports for 1991 for all of Africa was 32.6%.
- Of the twenty-seven countries identified by the World Bank as severely indebted low income countries, twenty-one are in Africa.
- Less than one-third of Africa's debt service bill would fund the additional costs of programmes required to meet the key social-sector goals set by the World Summit for Children in 1990.

Debt servicing is diverting resources from local needs on a huge scale, depriving Africans of their right to adequate nutrition, health and education.

What are the elements of a new vision of loans and credit that can be applied at the national and international levels? What are the ethical implica-

I. Aller au-delà de la crise de la dette

L'endettement est un problème majeur et en pleine croissance pour la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne. Le problème est tel qu'il anéantit tout espoir de reprise économique. Celle-ci devient impensable pour presque tous les pays africains.

Malgré les nombreuses stratégies pour soulager les pays d'Afrique très endettés, l'ensemble de la dette augmente de façon inexorable. Les innombrables rééchelonnements et les annulations de la dette des pays africains ont laissé la fausse impression que l'Afrique était un panier percé, toujours en quête d'aide financière.

- *En 1992, le total de la dette des pays de l'Afrique subsaharienne se maintenait à 183 milliards de dollars, ayant triplé depuis 1980. Pour tout l'Afrique, la dette représentait 281 milliards de dollars.*
- *Contrairement à la croyance générale qui veut que l'Afrique ne paie pas ses dettes, les pays subsahariens ont payé un total de 101 milliards de dollars au service de la dette entre 1982 et 1992. Le total pour tout le continent s'élevait à 240 milliards de dollars.*
- *Le total de la dette des pays africains subsahariens, en pourcentage du PNB, s'est accru de 29,2 % en 1980 à 108,8 % en 1992. En 1991, le paiement de la dette représentait 32,6 % des exportations de l'ensemble de l'Afrique.*
- *Parmi les vingt-sept pays identifiés par la Banque mondiale comme étant très endettés et à faibles revenus, vingt et un se trouvent en Afrique.*
- *En prenant moins d'un tiers de la facture du service de la dette de l'Afrique, on pourrait payer les coûts additionnels des programmes requis pour atteindre les objectifs visés par le Sommet mondial pour les enfants de 1990.*

Le service de la dette siphonne les ressources qui devraient être allouées aux besoins de la population, privant ainsi les Africains de leur droit à une nutrition adéquate, à la santé et à l'éducation.

tions of governments borrowing on behalf of their people? What guidelines should govern future "sovereign" lending?

Two important facts have emerged about Africa's debt over the past decade. The first is that, unlike Latin America, much of it is owed to official creditors rather than commercial banks. This official debt is owed to bilateral or multilateral donors or agencies, such as the Canadian Wheat Board and the Export Development Corporation. In spite of this, debt to commercial banks continues to consume a considerable portion of debt servicing. With a sharp decline in new lending the private sector managed a net outflow of \$30 billion for all of Africa between 1983-90.

Despite efforts to find a coordinated debt management strategy (the Venice, Toronto and Trinidad terms) the overall debt of sub-Saharan Africa to its bilateral creditors has continued to mount. It has also increasingly become increasingly non-concessional in nature; that is, loans and repayment schedules are being negotiated on much harder terms. Between 45-50% of all non-concessional debt to the OECD countries was rescheduled concessional debt. In fact, by 1990, bilateral net resource transfers were in favour of creditor countries for the first time.

Debt reduction schemes such as the Trinidad terms call for deep cuts in the bilateral debts of low income countries, most of which are in Africa. The Trinidad Terms would eliminate two thirds of the bilateral debt stock of these countries and refinance the remainder over a longer term. Yet, even gestures like these, would not reduce the level of debt servicing required. Sub-Saharan African countries were only able to make 37% of their scheduled debt service requirements in 1990. The Trinidad terms would only reduce the scheduled payments by 25%, leaving 75% still to be paid, an amount still double that which sub-Saharan African countries are currently able to support. This inadequacy is largely the result of the way in which debt re-scheduling actually occurs. The entire debt of a country is never rescheduled. Only the portion falling due over a given period is renegotiated.

Quels sont les éléments d'une nouvelle conception des prêts et des crédits qui pourrait être appliquée aux niveaux national et international? Quels sont les engagements moraux des gouvernements qui empruntent au nom de leur population? Quels sont les paramètres qui pourraient régir de futurs prêts «souverains»?

Deux faits importants sont à souligner quant à l'endettement de l'Afrique au cours de la dernière décennie. Le premier est que, contrairement à l'Amérique latine, une grande partie de sa dette est détenue par les institutions financières internationales plutôt que par les banques commerciales. La dette doit donc être remboursée aux donneurs bilatéraux ou multilatéraux ou aux agences, tels que le Conseil canadien du blé et l'Agence pour le développement des exportations. De plus, le remboursement aux banques commerciales continue d'accaparer le service de la dette. Avec un déclin marqué pour de nouveaux prêts, le secteur privé a assumé, pour tout l'Afrique, une sortie nette de 30 milliards de dollars entre 1983 et 1990.

Malgré les efforts pour mettre sur pied une stratégie coordonnée d'aménagement de la dette (les ententes de Venise, Toronto et Trinidad), la dette des pays de l'Afrique subsaharienne remboursable aux prêteurs bilatéraux a continué de grimper. Il y a aussi de moins en moins de conditions de faveur pour les remboursements, les prêts et les échéances sont négociés selon des termes beaucoup plus rigoureux. Entre 45% et 50% de toute la dette non concessionnelle due aux pays membres de l'OCED a été changée en dette concessionnelle. En fait, en 1990, les transferts bilatéraux nets ont été, pour la première fois, en faveur des pays créditeurs.

Les propositions de réduction de la dette, telles que contenues dans l'entente de Trinidad, impliquent des réductions importantes de la dette bilatérale pour les pays à faibles revenus, la plupart se trouvant en Afrique. Les termes de Trinidad entendaient éliminer les deux tiers de la dette bilatérale de ces pays et le refinancement du reste à long terme. Déjà, même avec de telles dispositions, on ne pourrait pas réduire le service de la dette à un taux satisfaisant. Les pays

These debts are normally consolidated into a new loan. In the case of a number of African countries, the application of Trinidad Terms would have very little impact, and in cases like that of Uganda will actually result in increases for several more years.

Second, is that over the past decade, the multilateral system has slowly become the major creditor. The World Bank accounted for over \$23 billion of sub-Saharan Africa's overall debt or close to 15%; a tripling of its exposure over the period 1983-1990. In effect, the aid budgets of Northern countries are currently being used to maintain the viability of the \$23 billion debt that the World Bank has accumulated in bailing out the commercial banks, the IMF, export credit facilities, and other private creditors. It is taxpayers in the North and debtor countries who are financing this subsidization. The most serious shortcoming of any of the proposed debt relief schemes is that they do not include multilateral debt. The World Bank's Articles of Agreement do not permit the cancellation or rescheduling of debt.

Debt relief is one of the most effective routes for increasing the financial resources available for human development in Africa. As a rising proportion of Africa's debt is to the multilateral institutions, addressing that area of debt is essential.

It is the poor who are being forced to pay, through cutbacks in education and health spending and through reductions in their living standards and physical well-being for the irresponsible lending and borrowing that occurred during the 1960s and 1970s. During the 1970s World Bank lending to developing countries increased fivefold at the same time as it actively encouraged banks and Northern governments to increase their lending as well.

What are the key elements of a debt campaign strategy for Africa? What institutions should be targeted and how?

a) World Bank and IMF debt (Articles of Agreement)

de l'Afrique subsaharienne n'ont pu rencontrer que 37% de leurs obligations du service de la dette en 1990. Et les termes de Trinidad prévoyaient réduire les paiements réguliers de 25% seulement, laissant encore 75% à rembourser, ce qui représente le double de ce que les pays subsahariens sont capables actuellement de supporter. Cette insuffisance est, en grande partie, due à la façon dont le rééchelonnement se fait actuellement. Toute la dette d'un pays n'est jamais rééchelonnée. Seulement la partie qui n'a pas été remboursée pour une période donnée l'est. Cette dette est alors consolidée à l'intérieur d'un nouveau prêt. Pour une majorité de pays africains, l'application de l'accord de Trinidad aurait peu d'impact, sauf dans certains cas, comme celui de l'Ouganda, qui verrait une augmentation de ses remboursements pour plusieurs années.

Deuxième fait, le système multilatéral est devenu tranquillement, au cours de la dernière décennie, le créancier majeur. Sur la dette totale de l'Afrique subsaharienne, la Banque mondiale détient 23 milliards de dollars soit près de 15%, ce qui représente le triple de ce qui prévalait avant 1983. Dans les faits, l'aide consentie par les pays du Nord sert à renflouer ce trou de 23 milliards de dollars que la Banque mondiale a accumulés en vidant les banques commerciales, le FMI, les compagnies de crédit aux exportations, et d'autres prêteurs privés. Ce sont les contribuables du Nord et les pays débiteurs qui enrichissent la Banque mondiale. La plus sérieuse lacune des propositions avancées pour alléger la dette est qu'elles n'incluent pas la dette multilatérale. Les règlements de Banque mondiale ne permettent pas l'annulation ou le rééchelonnement de la dette.

L'allègement de la dette est la façon la plus efficace d'augmenter les ressources financières pour le développement humain en Afrique. Comme il y a une proportion croissante de la dette de l'Afrique qui est due aux institutions multilatérales, aborder cette partie du problème de l'endettement est essentiel.

Ce sont les pauvres qui doivent payer, à travers les coupures dans la santé et la détériora-

- b) Bilateral Country Debt
- c) Commercial Debt

The solution advocated in the 1980s has been to encourage indebted countries to increase exports of their primary commodities. Rather than solve the debt problem, this strategy only exacerbated it as the oversupply of commodities led to plummeting prices. The "solution" to the debt crisis has, in fact, become the cause of further indebtedness and contributed to the outflow of resources out of Africa to the North.

QUESTIONS:

1. **How does the problem of national indebtedness impact on local initiatives? What can local groups do?**
2. **How can local initiatives feed into debt campaign strategies? E.g. alternative credit models, odious debt campaigns etc.**

II. Food Security

The trade strategies adopted by most African countries over the 1980s were driven by the imperatives of debt-servicing and formed part of the overall structural adjustment agenda set by the World Bank and International Monetary Fund.

What impact did these export-promotion strategies have on overall resource flows? What impact did these policies have on food security at the local level? What differential impact did these policies have on men and women? What have the environmental consequences been?

The evidence suggests that attempts to boost commodity production directly contributed to the continuing decline in commodity prices. Many African countries increased production of a limited range of commodities where markets were already saturated markets and where levels of demand were relatively fixed.

- The slump in real commodity prices to virtu-

tion de leurs conditions de vie et de leur bien-être physique, pour les prêts et les emprunts irresponsables qui ont eu lieu au cours des années 1960 et 1970. Au cours des années 1970, les prêts de la Banque mondiale aux pays en développement ont quintuplé alors qu'en même temps elle encourageait les banques et les gouvernements occidentaux à augmenter leurs prêts.

Quels sont les éléments clés d'une stratégie pour enrayer le problème de la dette en Afrique ? Quelles institutions devraient être visées et comment ?

- a) Banque mondiale et FMI
- b) Dette bilatérale
- c) Dette commerciale

La solution recommandée par la Banque mondiale dans les années 1980 a été d'encourager les pays endettés à augmenter l'exportation de leurs ressources naturelles. Plutôt que de résoudre le problème de la dette, cette stratégie l'a seulement exacerbé : trop de produits se sont trouvés sur le marché faisant ainsi chuter les prix. La «solution» préconisée pour régler le problème de la dette est devenue, dans les faits, une source d'un plus grand endettement contribuant ainsi à augmenter le transfert des ressources de l'Afrique vers les pays du Nord.

QUESTIONS

1. **Quel est l'impact de l'endettement national sur les initiatives régionales ? Que peuvent faire les groupes locaux ?**
2. **Comment les initiatives locales peuvent-elles renforcer une campagne stratégique contre la dette ? (ex : modèle de crédit alternatif, campagne de dénonciation, etc.)**

II. La sécurité alimentaire

Les stratégies commerciales adoptées par la plupart des pays Africains durant les années 1980 ont été dictées par les impératifs du service de la dette et font parties du programme de



ally half their 1979- 81 average levels translates into lost earnings of 50 billion dollars for Africa over the four year period between 1986-1990 (more than twice the amount the region received in aid).

- After three decades of independence, African nations still earn over 85 percent of foreign exchange from primary commodities. The majority rely heavily on one or two raw materials.
- Overall commodity prices (deflated by the unit value of manufactured exports) for all of the world fell in real terms by 5.3 per cent in 1992. The ECA commodity index registered a fall of 1.5 per cent in 1992 in the prices of the commodities traded by the Africa region, oil prices included, and a much larger fall of 7.3 per cent when oil prices are excluded.
- The purchasing power of Africa's exports have fallen by about 50 percent since the early 1980s. Even though export volumes increased throughout the 1980s, foreign exchange earning fell from \$65 billion for 1981-85 to \$55 billion for 1986-90. Import volumes fell by 8.2 percent a year in the first half of the 1980s and by 4.6 percent in the second half. The region's trade deficit almost doubled to \$7.5 billion in the second half of the 1980s.
- Less than one tenth of the final value of Africa's coffee and cocoa exports remains in the region. The result is a large but hidden transfer of resources from Africa to the industrial world and to the giant conglomerates which control international trade in food and beverages.

l'ajustement structurel mis en place par la Banque mondiale et le FMI.

Quel est l'impact des stratégies «pro-exportations» sur les ressources ? Quel impact ces politiques ont-elles eu sur la sécurité alimentaire au niveau régional ? Quel impact discriminatoire ont-elles eu sur les femmes et les hommes ? Quelles en ont été les conséquences sur l'environnement ?

Il est évident que les efforts pour augmenter la production de biens à l'exportation a directement contribué à la baisse des prix de ces mêmes biens. Plusieurs pays africains ont augmenté la production d'un certain nombre de denrées alors que le marché était déjà saturé et que la demande était alors relativement stable.

- *Les prix réels des matières premières ont chuté de moitié par rapport à leur moyenne de 1979-1981, ce qui veut dire, pour les pays africains, une perte de revenus estimée à 50 milliards de dollars pour la période de quatre ans entre 1986 et 1990 (plus que deux fois le montant que la région recevait en aide).*
- *Après trois décennies d'indépendance, les nations africaines retirent encore plus de 85% de leurs devises étrangères de l'exportation de leurs matières premières. La majorité des pays comptent sur une ou deux ressources naturelles.*
- *Les prix des marchandises (dévaluées par l'unité de valeur des exportations manufacturières) sur le marché mondial ont tombé en termes réels de 5,3% en 1992. L'indice des prix des biens de l'ECA a enregistré une baisse de 1,5% en 1992 pour les prix des marchandises vendues par l'Afrique, le prix du pétrole inclus, et d'une baisse encore plus considérable de 7,3% lorsque le prix du pétrole est exclus.*
- *Le pouvoir d'achat des exportations de l'Afrique a chuté de près de 50% depuis le début des années 1980. Même si le volume des exportations a augmenté au cours des années 1980, les revenus du commerce extérieur ont chuté de 65 milliards de dollars pour la période 1981 à 1985 à 55 milliards de dollars*

- Africa's share of world trade has fallen from 3% to just over 1 % over the past two decades. Trade by Africans with other Africans is a very small portion of the continent's commerce.

GLOBALIZATION AND COMMODITIES

The markets for the traditional primary commodities have been greatly altered by major changes in the structure and functioning of the global economy since World War II. Services, rather than manufacturing, are increasingly the major source of GDP and value-added for more and more developed countries. The preliminary results of some biotechnology research projects point to the possibility of reducing the demand for primary commodities even further or to replace them altogether. Changing tastes and human priorities threaten the market for some traditional commodities, whilst imports are cut down in developed countries to take advantage of protected locally produced substitutes. For several commodities the net effect of these trends, both for the present and the future, is one threatened by structural oversupply.

An important consequence of the commodities-led export promotion strategy, especially since the early 1980s, has been the suppression of the manufacturing/processing sectors of adjusting economies as a result of sweeping deregulation and privatisation. The dumping of goods as a result of trade liberalisation added to the anti-industrialisation bias of SAPs on the adjusting countries. Diversification is limited essentially to a lateral process; that is, increasing the number of commodities for export rather than their value. The extension of SAPs into the remaining Third World countries is likely to add to the commodity supply pressure, limiting the scope for a diversified commodity policy, whilst substantially opening up 'markets for TNCs and developed country exports.

How can African countries overcome the dual problems of structural oversupply and overdependence on single commodities to limited markets? What strategies are available to respond to the in-

pour 1986 à 1990. Le volume des importations a tombé de 8,2% par année dans la première partie des années 1980 et de 4,6% dans la seconde partie. Le déficit commercial de la région a presque doublé pour atteindre 7,5 milliards de dollars dans la seconde moitié des années 1980.

- *Moins d'un dixième de la valeur finale des exportations du café et du cacao des pays africains reste sur le continent. Il en résulte un important transfert camouflé des ressources de l'Afrique vers les pays industrialisés et les conglomérats géants qui contrôlent tout le commerce international des aliments et des breuvages.*
- *La part de l'Afrique dans les échanges mondiaux a décliné de 3% à tout juste au-dessus de 1% depuis deux décennies. Les échanges entre pays africains représentent une toute petite partie du commerce continental.*

MONDIALISATION ET MARCHANDISES

Le rôle du marché des matières premières traditionnelles dans la structure et le fonctionnement de l'économie mondiale a beaucoup changé depuis la Deuxième Guerre mondiale. Le secteur des services, plutôt que celui des produits manufacturés, a été une source importante et croissante du PIB et la plus-value de plus en plus de pays développés. Les résultats préliminaires de certains projets de recherche en biotechnologie démontrent la possibilité d'une réduction de la demande pour les matières premières et peut-être même leur remplacement complet. En changeant les goûts et les priorités des gens, on menace le marché de certaines marchandises traditionnelles, alors que les importations sont réduites dans les pays industrialisés pour promouvoir des substituts locaux protégés. À cause de cette nouvelle tendance du marché, on se retrouvera à court et à moyen termes confronté à des surplus structurels.

Une des conséquences majeures de cette stratégie de limitation des exportations, tout particulièrement depuis le début des années 1980, a été la suppression des secteurs manufacturés et de transformation qui régulaient l'économie, incitant ainsi à la déréglementation et à la privati-

creasing dominance of TNCs? How can regional coordination be enhanced?

Should the Uruguay Round of GATT negotiations end with the current package of issues and positions, the Third World's development prospects would most certainly be more constrained than ever. Whereas little is being given away in terms of market access and technology transfer a lot more is demanded in aid of the unhampered operation of TNCs and legalises their globalizing claims on local resources and knowledge systems. More important is the proposed strengthening of GATT as a Multilateral Trade Organisation, with cross retaliatory powers and supervising over compliance of rules relating to trade in goods, services, capital and technology. Linked up with the Structural Adjustment Programmes of the IMF and World Bank, the cross retaliation is total.

What prospects do the resolution of the Uruguay Round of GATT hold for African countries? What strategies are available at the local, national and regional to enhance food security and to respond to changes in the international trading regime?

In spite of the GATT's efforts to remove subsidies on agricultural exports, Northern countries have relentlessly engaged in providing massive subsidies in key commodity sectors. On the other hand, most African countries have removed food subsidies as part of a structural adjustment programme. It is estimated that Northern countries subsidize agricultural exports to the tune of over \$250 billion per year. These subsidies often translate into inappropriate food aid and food dumping by Northern countries in Africa.

What effects do food dumping and food aid have on local level food security? What impact has the removal of food subsidies in many African countries had on efforts to promote food security?

sation. Le dumping des marchandises est le résultat de la libéralisation du commerce et de la tendance anti-industrielle du PAS sur les pays soumis à l'ajustement. La diversification est limitée essentiellement au processus latéral faisant en sorte d'augmenter le volume des marchandises pour l'exportation plutôt que leur valeur. L'extension du PAS aux autres pays du Tiers Monde fera en sorte d'ajouter une pression pour un certain type de production, limitant la possibilité d'une politique de diversification des biens, pendant que s'ouvrent des marchés pour les transnationales et les pays exportateurs développés.

Comment les pays africains peuvent-ils surmonter le problème du surplus structurel et de leur dépendance à seulement quelques produits sur les marchés limités ? Quelles sont les stratégies à mener pour contrer la dominance croissante des transnationales ? Comment peut-on mettre en place une coordination régionale ?

Si les négociations du GATT à l'Uruguay Round finissent à aboutir sur ce qui a été annoncé, les perspectives des pays du Tiers Monde seront encore plus limitées. Alors que peu a été consenti quant à l'accès au marché et au transfert des technologies, beaucoup est demandé pour ne pas entraver les opérations des transnationales et légitimer leurs revendications de mondialisation des ressources locales et du savoir. Plus importante encore est la proposition qui renforce le GATT en tant qu'organisation de commerce multilatérale, avec des pouvoirs de représailles et de supervision en accord avec les règles qui régissent le commerce des biens, des services, du capital et de la technologie. Liée aux programmes d'ajustement structurel de la Banque mondiale et du FMI, l'emprise sur les pays en développement sera totale.

Que signifieront les propositions adoptées à l'Uruguay Round du GATT pour les pays de l'Afrique ? Quelles stratégies peut-on développer aux niveaux local, national et régional pour améliorer la sécurité alimentaire et répondre

FOOD SECURITY, POVERTY AND THE ENVIRONMENT

Given the importance of commodity production and trade to the development prospects of the Third World and poor people in particular, the outcome of commodity markets have direct implications for sustainable development in general and environment management in particular. Declining prices and incomes of countries in general and producers in particular, affect the rate and efficiency of resource extraction, and the range of the development options available to a country. Where there are few, or no alternative options to resource intensive methods of production, the exploitation of natural resources are bound to increase. In such situations the fall in world market prices for these commodities is more likely to trigger off even greater extraction to make up for the shortfalls.

More importantly, it should be recognised that, the majority of Third World producers of agricultural commodities in particular are small rural farmers. In some cases, producing commodities for exports means forgoing food production. The behaviour of commodity prices - locally and internationally - impact substantially on the abilities of millions of families to feed themselves not to mention their ability to reinvest into improved resource management. Simply put, the decline in commodity prices, be it caused by the world market or government controls, leads to increased poverty for millions.

The focus on increasing commodities for exports also tends to undermine the food security efforts of women farmers. Agricultural policies under structural adjustment favour cash-crop production which is dominantly male-oriented. Through this process, women are exploited and marginalized and encounter further barriers in terms of access to production resources.

Feeding people should be the objective of production. Resources must not be locked up for export purposes while people starve. Where this has happened for historical reasons, expanding regional and sub-regional markets will expand the possibilities to produce food cost-effectively and profitably.

aux changements qui bouleversent le commerce international ?

En dépit des efforts du GATT pour éliminer les subsides aux exportations agricoles, les pays du Nord se sont intensément engagés à subventionner certains secteurs clés de leur production. D'un autre côté, la plupart des pays africains ont éliminé les subventions à l'agriculture entre autres pour se conformer aux programmes d'ajustement structurel. On estime que les subventions à l'agriculture des pays du Nord s'élèvent à 250 milliards de dollars par année. À cause de ces énormes subventions, on se retrouve avec une aide alimentaire inadéquate et un dumping des produits des pays du Nord vers l'Afrique.

Quels sont les effets du dumping et de l'aide alimentaire sur la sécurité alimentaire au niveau local ? Quel est l'impact de l'élimination des subventions à l'agriculture dans les pays africains sur les efforts pour promouvoir la sécurité alimentaire ?

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, PAUVRETÉ ET ENVIRONNEMENT

En faisant de la production et du commerce une priorité dans les perspectives de développement du Tiers Monde, en particulier pour la population pauvre, on met en péril le développement durable et particulièrement l'environnement. Une baisse des prix et des revenus pour les pays, et surtout pour les producteurs, affecte le rendement de l'exploitation des ressources et le nombre d'options de développement qui s'offre pour un pays. Là où il y a peu ou pas d'options alternatives aux méthodes de production intensives des ressources, l'exploitation des matières premières est tenue d'augmenter. Dans un tel contexte, la chute des prix sur le marché mondial provoque une exploitation encore plus forte pour compenser les insuffisances financières.

Il est aussi primordial de reconnaître que la majorité des producteurs agricoles du Tiers Monde sont de petits fermiers locaux. Pour certains d'entre eux, la production de biens pour l'exportation veut dire renoncer à la production

Stimulating the small business sector, building upon existing local processing capabilities and assisting the domestic sectors to develop aggressive marketing strategies are some useful steps to increase the domestic consumption of traditional commodities.

Hunger and starvation in Africa are the result of the combined actions of humans and nature. Humans have set the pace in civil war and ecologically disastrous activities while drought and periodic floods have added their share to making Africa the most food insecure continent in the world.

According to various UN agencies, although Africans are now growing more agricultural crops than ever before, per capita production is decreasing.

- Total agricultural production in developing Africa is estimated by the FAO to have declined in 1992 by 1.5 per cent, with a particularly large drop in Eastern and Southern Africa where the decline has reached 7.7 per cent.
- Cereal production, a key indicator of the agricultural situation in the region, dropped by nearly 12 per cent to 78 million tons, thereby highlighting considerably the food supply constraints in the face of a relentless average population growth rate of over 3 per cent per annum. [ECA Report, p. 2.]
- The FAO predicts that as many as 14 African countries in the least developed countries category face the threat of famine in 1993.
- Experts now estimate that soil erosion affects more than 3/4 of all of Africa's cultivable land, drastically reducing its productive potential. The tropical forests, vital to the maintenance of fragile ecosystems, are being cleared at the rate of 5 million hectares annually.

The human face to these statistics is that just under half of the region's population suffers from some level of food deprivation, with serious consequences for health and productivity. This negative image does not look as though it will improve soon. Drought and conflict have left many countries in sub-Saharan Africa critically

de denrées alimentaires essentielles. Ainsi la fixation des prix des produits agricoles, localement et internationalement, a une conséquence directe sur les capacités de millions de familles à se nourrir elles-mêmes, sans parler de leur capacité de réinvestir pour de l'équipement amélioré. Par sa seule application, la baisse des prix, causé par le marché mondial ou par les contrôles gouvernementaux, jette des millions de personnes dans la pauvreté.

L'accent sur la production tournée vers l'exportation tend à miner les efforts de sécurité alimentaire mis en place par les femmes. Les politiques en matière d'agriculture de l'ajustement structurel favorisent la production de cultures commerciales le plus souvent dominées par les hommes. Dans ce processus, les femmes sont exploitées et marginalisées et rencontrent davantage d'obstacles quant à leur accessibilité aux ressources de production.

Nourrir la population devrait être l'objectif de la production. Les ressources ne doivent pas être exclusivement tournées vers l'exportation alors que les gens meurent de faim. Certaines expériences ont démontré qu'en stimulant les marchés régionaux et sous-régionaux on augmente les capacités de produire des denrées à des prix rentables et profitables.

Stimuler le secteur du petit commerce, bâtir sur les capacités de transformation des matières premières qui existent localement et supporter les secteurs domestiques pour développer des stratégies de mise en marché dynamiques sont quelques étapes qui peuvent augmenter la consommation domestique des biens traditionnels.

La famine et la sécheresse en Afrique sont des phénomènes suscités par l'homme et la nature réunis. Les hommes ont permis la guerre civile et certaines activités destructrices de l'environnement alors que la sécheresse et des inondations périodiques ont ajouté leur quote-part pour faire de l'Afrique le continent le plus précaire au point de vue alimentaire.

Selon diverses agences des Nations Unies, alors que l'Afrique connaît maintenant une

dependent on food and emergency aid in an era of cut backs by many Northern governments. Where population growth and limited cultivable land concur, fallow periods are not sufficient to allow soil fertility to be restored. This problem is not only growing at a rapid rate but is also intertwined with the realities of poverty and population growth.

An additional factor is the pressure by government and the international financial institutions to increase production of cash crops for export. All too often these crops are produced under intensive mono-culture conditions with serious consequences for soils already deficient in moisture and nutrients. An example is the impact of intensive cotton farming in Burkina Faso and groundnuts in Senegal. Even the "success story" of cocoa farming in Ivory Coast and Ghana is now said to be demonstrating its environmental costs.

Any programme designed to lessen environmental negative impacts and further to enhance environmental sustainability, must be designed in cooperation with and support of local community initiatives.

Conservation methods, to stand any chance of success, must cost little or nothing in cash, increase yields and improve household food security by minimising the risk.



croissance de sa production agricole jamais égale jusqu'ici, la production per capita est en déclin.

- *La FAO estime que la production agricole totale de l'Afrique a baissé de 1,5% en 1992, avec un déclin marqué pour les parties orientale et australe où la chute est près de 7,7%.*
- *La production céréalière, qui est un indicateur clé de la situation agricole dans cette région, est tombée de près de 12% c'est-à-dire à 78 millions de tonnes soulignant ainsi les contraintes alimentaires vécues par la population qui, elle, a augmenté de plus de 3% par année. (Rapport de l'ECA, p. 2)*
- *La FAO prédit que plusieurs pays africains parmi les quatorze qualifiés de moins bien développés feront face à la famine en 1993.*
- *Les experts estiment que l'érosion du sol affecte maintenant plus des trois quarts de toutes les terres cultivables d'Afrique, réduisant ainsi de façon drastique son potentiel de production. Les forêts tropicales, vitales pour le maintien du fragile écosystème, ont été rasées en raison de 5 millions d'hectares par année.*

Ces statistiques ne donnent qu'une bien faible idée des souffrances de la population de ces régions aux prises avec la famine, laquelle a des conséquences sérieuses sur la santé et la productivité. Et la situation ne semble pas vouloir changer rapidement. La sécheresse et les conflits ont laissé plusieurs pays de l'Afrique subsaharienne très dépendants de l'aide alimentaire et d'urgence des pays du Nord qui sont eux-mêmes en train de compresser leur dépenses. Lorsque la population croît et qu'il y a de moins en moins de terres cultivables, les périodes de mise en jachère ne sont pas suffisantes pour permettre au sol de retrouver sa fertilité. Ce problème ne fait pas seulement s'aggraver rapidement, mais il se combine avec les réalités de la pauvreté et de la croissance de la population.

Un autre facteur est la pression exercée par le gouvernement et les institutions financières internationales pour augmenter la production commerciale pour l'exportation. Trop souvent ces récoltes sont produites dans des conditions intensives de monoculture avec des conséquences désastreuses pour des sols déjà déficients en eau

Tree planting and other conservation interventions must not conflict with the labour needs of the agricultural cycle and must produce timber, fuel wood or fodder. Any such programmes must be designed with women's interests in mind.

REGAINING CONTROL

The issue of food security is a central concept for development. It embraces issues of debt, trade, aid, poverty and environmental concerns. Efforts to promote food security coincide in a number of important ways with current debates about what constitutes sustainable development. How the concepts of sustainable development and food security are defined and then integrated into the assumptions, policies and practices of development is a key issue. Promoting food security for all of the globe's inhabitants is ultimately a profoundly radical agenda with deep implications for Northern consumer and market economies as well as development models for the South.

Food security and sustainable development are not possible without social justice. Sustainable development must be viewed as a process resulting from a set of relationships between ourselves, natural resources, and patterns of economic forces. The environment is both local and global in that it serves current economic and political interests which systematically marginalized the poor. Transformation of these economic and social relations to bring about more equitable and alternative development for the poor depend on changing our relationships with the natural resource base of the planet.

How can environmental sustainability be integrated into food security strategies?

The poor become environmentalists as their livelihoods are destroyed through the depletion and degradation of the natural resources upon which they depend to survive. The poor are not the ecological problem of the South; the elites of these countries have joined their Northern colleagues to maximize their wealth through mas-

et en éléments nutritifs. Par exemple, il faut voir l'impact de la culture intensive de coton au Burkina Faso et d'arachides au Sénégal. Même les «success story» des fermes de cacao en Côte d'Ivoire et au Ghana sont aujourd'hui donnés en exemple pour démontrer les coûts environnementaux de telles productions.

Tout programme destiné à réduire les impacts environnementaux négatifs et à améliorer le développement durable doit être mis sur pied en coopération et avec le support de la communauté locale.

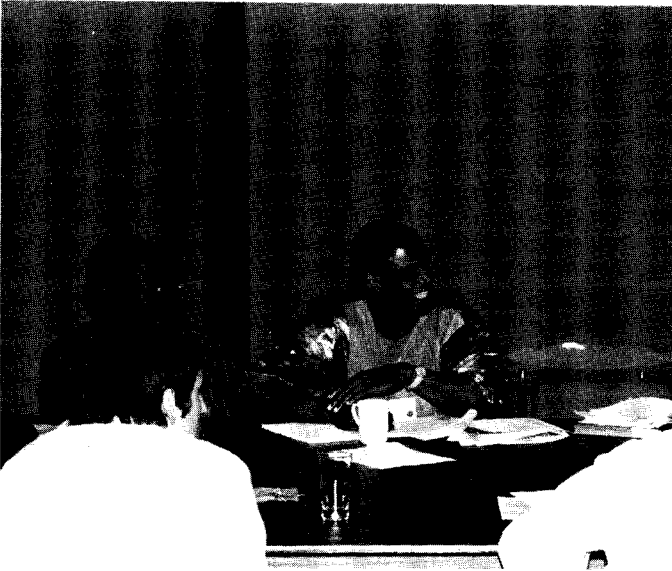
Les méthodes de conservation, qui peuvent avoir un certain succès, doivent coûter peu ou rien financièrement, augmenter le rendement et améliorer la sécurité alimentaire des familles tout en minimisant les risques.

La plantation d'arbres et les autres moyens de conservation ne doivent pas entrer en conflit avec les besoins des labours du cycle agricole et doivent produire bois de construction, bois de chauffage ou fourrage. De tels programmes doivent voir particulièrement aux intérêts des femmes.

REPRENDRE LE CONTRÔLE

Le problème de la sécurité alimentaire est un élément primordial du développement. Il inclut tous les autres problèmes de la dette, du commerce, de l'aide, de la pauvreté et de l'environnement. Les efforts pour promouvoir la sécurité alimentaire rejoignent les débats qui ont lieu actuellement pour définir ce qu'est le développement durable. La façon dont les concepts de développement durable et de sécurité alimentaire sont définis, et alors intégrés dans les hypothèses, les politiques et les pratiques du développement est une question primordiale. Promouvoir la sécurité alimentaire pour tous les habitants de la planète est un programme radical qui a des implications profondes pour les consommateurs du Nord et les économies de marché autant que pour les modèles de développement pour le Sud.

La sécurité alimentaire et le développement durable ne sont pas possibles sans justice sociale. Le développement durable doit être vu



sive exploitation of land, mineral, forests and marine resources.

While the poor have indeed contributed to the degradation of fragile ecosystems, one must situate their actions within the broader dynamic of inequality and powerlessness.

These dynamics have produced struggles throughout the South which revolve around the democratization of control over resources. Filipino farmers are rejecting the green revolution seeds that indebted them to pesticide and fertilizer companies and, instead are planting traditional rice varieties that do not require chemical inputs. Women in Kenya and Mozambique have organized greenbelt movements to reclaim parts of cities for vegetable gardens and to experiment with sustainable agroforestry techniques.

Ecological movements have contributed a profound belief in the importance of a diversity of approaches and local experiences in sustainable practices and a corresponding respect for popular democratic control as the foundation for an alternative future. Building on this diversity, these movements have also recognized the equal importance of building networks and alliances, at all levels, as a means to share and learn from each other and to find common cause to press their own governments and international institutions to block further destruction of the resource base upon which we all depend.

comme un processus résultant d'une interrelation entre nous-mêmes, les ressources naturelles, et les structures économiques. L'environnement est autant un problème local que mondial lorsqu'il sert des intérêts politiques et économiques qui systématiquement marginalisent les pauvres. La transformation de ces relations économiques et sociales pour arriver à un développement alternatif et plus équitable pour les pauvres dépend beaucoup de comment on peut changer notre conception relativement aux ressources que nous offre la planète.

Comment la question de la protection de l'environnement peut-elle être intégrée dans une stratégie de sécurité alimentaire ?

Les pauvres deviennent écologistes lorsque leur voisinage est détruit par l'épuisement et la dégradation de leurs ressources naturelles sur lesquelles ils dépendent pour survivre. Les pauvres ne sont pas un problème pour l'écologie au Sud ; ce sont au contraire les élites des pays du Sud qui ont joint leurs collègues du Nord pour maximiser leur force par une exploitation massive de la terre, des minéraux, des forêts et des ressources marines.

On peut dire que les pauvres ont aussi contribué à la dégradation du fragile écosystème, mais on peut définir leur action à l'intérieur d'une dynamique internationale d'inégalité et d'appauvrissement.

Cette dynamique a donné lieu à plusieurs luttes au Sud pour une démocratisation du contrôle des ressources. Les fermiers philippins sont en train de rejeter la révolution verte qui les endettait auprès des compagnies de pesticides et de fertilisants, pour, à la place, planter des variétés traditionnelles de riz qui ne requièrent aucun produit chimique. Des femmes au Kenya et au Mozambique ont organisé des mouvements verts pour réclamer des espaces dans les villes pour des potagers et pour expérimenter des techniques agro-forestières durables.

Les mouvements écologiques ont contribué à faire connaître l'importance des approches diver-

"Ending the 'crisis of food security depends critically on peace, increased self-reliance in food, and redistributive policies aimed at empowering the rural poor." (Africa: Make or Break, pp. 25-6)

QUESTIONS

- 1. What kinds of local and community-based food security initiatives are working? What obstacles do these initiatives confront at the national and international levels?**
- 2. What strategies are available to ensure food security for women farmers? How do they challenge and inform national/international policies?**
- 3. What are the elements of a vision of food security that can be applied at the national and international levels?**

III. The Social Sector

In its recently released report *Implementing the World Bank's Strategy to Reduce Poverty*, the World Bank acknowledges that, even using the most optimistic projections for regional economic growth, poverty in Sub-Saharan Africa will continue to worsen during the 1990s, as it has throughout the 1980s. This has led many to conclude that the worsening of poverty in Sub-Saharan countries is not a "side-effect" of structural adjustment. It is, in fact, an essential part of how structural adjustment works.

The process of structural adjustment is entrenching a two-tiered social and economic structure in adjusting countries. The "upper" tier is the part of the country that "works" under structural adjustment. It is responsive to price changes and other incentives for export production. It has the financial resources to function in a liberalized economy where imported goods are available to substitute for less expensive locally produced ones, where user fees for health, education, and other social services are necessary, and where there are opportunities to invest in

ses et des expériences locales pour une pratique durable, reconnaissant ainsi que seul un contrôle démocratique populaire des ressources pouvait assurer un futur plus radieux. Bâtissant sur cette diversité, ces mouvements ont aussi reconnu l'égale importance de la mise sur pied de réseaux et d'alliances à tous les niveaux qui permettent les échanges. Ensemble, ces réseaux et alliances pourront faire pression sur leur propre gouvernement et sur les institutions internationales pour bloquer davantage la destruction des ressources sur lesquelles notre survie à tous dépend.

«Mettre fin à la crise de la sécurité alimentaire dépend beaucoup de la paix, de l'augmentation de l'autosuffisance en matière alimentaire, des politiques de redistribution qui visent à renforcer les pauvres des régions rurales.» (Africa : Make or Break, pp. 25-26.)

QUESTIONS

- 1. Quels genres d'initiatives locales et communautaires peuvent fonctionner pour assurer la sécurité alimentaire ? À quels obstacles ces initiatives sont-elles confrontées aux niveaux national et international ?**
- 2. Quelles stratégies peut-on employer pour assurer la sécurité alimentaire pour les femmes fermières ? Comment défont-elles et dénoncent-elles les politiques nationales et internationales ?**
- 3. Quels sont les éléments qui peuvent être appliqués aux niveaux national et international pour assurer la sécurité alimentaire ?**

III. Le secteur social

Dans un récent rapport qu'elle a publié et intitulé Adopter la stratégie de la Banque mondiale pour réduire la pauvreté, la Banque mondiale reconnaît que même en se servant des projections les plus optimistes quant aux possibilités de croissance économique pour la région, l'état de pauvreté en Afrique subsaharienne con-

privatized companies. The "lower" tier, which includes both those in absolute poverty and large parts of the slipping middle classes, are "vulnerable" groups who need to be assisted with "safety nets" and programs to "mitigate" the costs of adjustment.

These costs are said to be temporary, suffered only until the benefits of adjustment "trickle down" and this group is absorbed into the upper tier. However, experience in Sub-Saharan Africa suggests that this large and growing second tier is becoming a permanent feature of the social landscape. People in the second tier not only lack the money to be effective players in a "reformed" economy, they often also lack a voice to participate in the newly liberalized political arena. The long-term effect of adjustment in Sub-Saharan Africa will thus be similar to that of creating citizenship in two "countries": one for the people who matter and one for the people who don't.

Nowhere has the negative impact of these programmes been more graphic than in its impact on health and education in sub-Saharan Africa. In response to the demands from the World Bank, the IMF and bilateral donors, governments have been required to reduce their deficits, by cutting into social programmes. The cut of choice for many has been the social sectors, in particular health and education.

In education, the trends of the past decade of decline in educational standards and quality of education is now matched with a startling evidence of school closures and completely run-down or devastated educational infrastructure.

- School enrolment and attendance ratios decelerated in many countries while attrition, repetition and drop out rates in schools increased.
- Primary school enrolment rates fell from an average of 78% to 68% in the 1980s; less than a third of children now attend secondary school.
- It is estimated that during the 1980s more than 30,000 professionals have left Africa as a direct result of the abandonment of state support for basic research and teaching.

On the health front, endemic diseases such

tinuera d'empirer au cours des années 1990, comme cela l'a été durant les années 1980. Plusieurs en ont conclu que l'aggravation de la pauvreté dans les pays subsahariens n'est pas seulement un effet secondaire de l'ajustement structurel. Mais, en fait, cela découle essentiellement de comment l'ajustement structurel fonctionne.

Le processus de l'ajustement structurel impose une structure sociale et économique à deux paliers dans les pays soumis aux programmes. Le palier «du dessus» est la partie du pays qui «fonctionne» sous l'ajustement structurel. Elle réagit bien aux changements économiques et autres incitations pour une production tournée vers l'exportation. Cette élite a les ressources financières pour s'adapter à l'économie libéralisée où les biens importés sont disponibles et se substituent aux produits locaux moins coûteux, où des frais pour les usagers des services sociaux, de la santé et d'éducation sont exigés, et où il est possible d'investir dans des entreprises privatisées.

Le palier du «bas», lequel inclut autant ceux qui sont dans la plus totale pauvreté que de larges parties de la classe moyenne, est composé de groupes vulnérables qui ont besoin d'être protégés par un filet de sécurité et supportés par des programmes qui «minimisent» les coûts de l'ajustement.

Ces coûts, que l'on prétendait être temporaires, devaient sévir que le temps nécessaire pour que les bénéfices de l'ajustement rejaillissent sur tous. À ce moment là, la partie du «bas» devait rejoindre les hauts sommets de l'élite. Cependant, l'expérience vécue en Afrique subsaharienne a démontré que ce large et croissant bastion de laissés-pour-compte est en train de devenir une des particularités permanentes du paysage social. Cette population ne manque pas seulement de ressources financières pour devenir un des joueurs efficaces dans cette économie réformée, elle a aussi un manque flagrant de voix pour participer à ce nouveau forum politique libéralisé. L'effet à long terme de l'ajustement en Afrique subsaharienne sera de créer deux types de citoyen dans un même pays : d'un côté ceux qui l'ont, et de l'autre ceux qui ne l'ont pas !

L'illustration la plus probante de l'impact né-

as cholera, tuberculosis, sleeping sickness, meningitis and malaria have been on the increase and have even reappeared in zones that were declared epidemic-free.

- Africa is the only region of the world where the absolute numbers of all death and deaths of children under five years of age are projected to continue to increase into the next century.
- By 1990, two-thirds of African governments were spending less on health in per capita terms than in 1980.

By no means are the SAPs solely responsible for the collapse of social welfare programmes. The World Bank's own ameliorative programmes, the so-called social dimensions of adjustment programmes, were meant to lessen the pain and to protect the poor.

However, interventions in this area have been inadequately funded and poorly implemented. At the same time the pressure from the International Financial Institutions which demands that African states reduce their deficits and increase the pace of public sector retrenchments have reinforced many negative trends.

Furthermore, poverty alleviation programmes designed to cushion the effects of adjustment ignore the role these programmes have played in contributing to the general decline in the social sector. Fee-for-service, privatization, massive layoffs and cutbacks of social services have led to deepening malnutrition, hospital closures and worsening poverty. The interests of the poor in good health, clean water, education and employment are peripheral to the underlying design of World Bank programmes.

Particular policies within structural adjustment can be highlighted for their negative impact on peoples' daily lives. For instance, school and hospital user fees were introduced in many adjusting countries with the rationale that governments could recoup part of their costs by increasing charges for education and health services. As a result many services are now beyond the means of the poorest groups. Poorer families now choose to pay for the education of their sons, rather than their daughters. The long term impact this will have on maternal health,

gatif de ces programmes se trouve dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Pour répondre aux exigences de la Banque mondiale, du FMI et des donneurs bilatéraux, les gouvernements de l'Afrique subsaharienne ont dû réduire leur déficit en coupant dans les programmes sociaux, particulièrement au niveau de la santé et l'éducation.

La tendance à la baisse des normes et de la qualité dans le secteur de l'éducation, au cours de la dernière décennie, a mené à des fermetures d'écoles et à une alarmante dégradation des infrastructures éducationnelles.

- Le nombre d'inscriptions et le taux d'assiduité à l'école ont baissé dans plusieurs pays tandis que l'usure du personnel, les échecs et les abandons scolaires montent vertigineusement.
- Le taux d'inscription pour l'école primaire est tombé d'une moyenne de 78% à 68% dans les années 1980, moins d'un tiers des étudiants se rendent maintenant jusqu'aux études secondaires.
- On estime que plus de 30 000 professionnels ont quitté l'Afrique au cours des années 1980, résultat direct de l'abandon par l'État de toute aide à la recherche et à l'enseignement.

Au niveau de la santé, des maladies épidémiques tel que le choléra, la tuberculose, la maladie du sommeil, la méningite et la malaria ont connu une croissance et sont même réapparues là où on les avait endiguées.

- L'Afrique est le seul continent dans le monde où on prévoit que le nombre absolu des décès et de la mortalité infantile va continuer de s'accroître dans le prochain siècle.
- En 1990, deux tiers des gouvernements africains ont investi moins dans les services de santé per capita qu'en 1980.

La Banque mondiale a prévu, par la soi-disant dimension sociale des programmes d'ajustement, des mesures de redressement qui devaient permettre d'alléger le fardeau des pauvres.

Cependant, ces interventions ont été inadéquatement financées et leur mise en place a laissé à désirer. Et, entre temps, les pressions des institutions financières internationales afin de réduire le déficit des pays africains et pour aug-

child health and child spacing is known to be negative, but the policies continue on the grounds of efficiency.

Privatization in the health and education sectors often includes a call for non-governmental organizations and churches to become more involved in the provision of health care. This can only be viewed as a short-term, stopgap measure and has led to greater fragmentation in health and education policy as well as considerable variation in their quality and availability. Long-term national planning, regulation and co-ordination become extremely difficult, if not impossible. Reduplication of services and the inefficiency of several bureaucracies are another result of this approach.

What should the respective roles and responsibilities of governments, NGOs and aid organizations be in terms of policy planning, service provision, financing, programme design, equity, etc.? What is the current reality? What is the role of the informal sector in the wake of deteriorating social services?

The pressures of the economic decline and punitive aid policies has meant continued downward pressures on health and education expenditures. These have long term consequences for Africa because educated, healthy people are essential for achieving social and economic development.

Women have been at the centre of the social crisis caused by Africa's decline. Family poverty, heavy domestic workloads, distance to school, early marriage and pregnancy all contribute to the fact that boys are 60 times more likely than girls to enjoy access to education. The single most important factor is what UNICEF has described as "an apartheid of gender," which accords low status to women, and systematically deprives them of access to the resources needed to realise their potential.

The negative impact of structural adjustment is not an easily remedied oversight, as is sometimes suggested. Women's labour is an important factor in the adjustment process. It is women who are expected to make up for the loss

menter l'allure des réductions des dépenses dans le secteur public ont accéléré l'effondrement des programmes sociaux.

En outre, les programmes d'allègement de la pauvreté qui devaient contribuer à atténuer les effets de l'ajustement n'ont pas atteint leurs objectifs. Au contraire, ils ont contribué, dans une certaine mesure, au déclin général dans le secteur social. Des frais pour les services, la privatisation, les licenciements massifs et les compressions budgétaires pour les services sociaux ont mené à une malnutrition profonde, la fermeture des hôpitaux et une pauvreté toujours plus grande. Une bonne santé, l'accès à l'eau potable, à l'éducation et aux emplois pour les plus démunis ne sont que des accessoires aux yeux de la Banque mondiale.

Certaines politiques de l'ajustement structurel peuvent être pointées pour leur impact négatif sur la vie quotidienne des gens. Par exemple, dans plusieurs pays soumis à l'ajustement, on impose des frais pour les usagers des services hospitaliers ou scolaires. On prétend que les gouvernements peuvent ainsi récupérer leurs dépenses en alourdissant le fardeau fiscal de la population. Le résultat est qu'une grande partie des groupes les plus pauvres n'ont pas accès aux services. Une famille démunie choisit aujourd'hui de payer pour l'éducation de ses fils, plutôt que celle des filles. On connaît l'impact désastreux de ces politiques sur les soins de grossesse, la santé des enfants, la régulation des naissances mais on continue de les appliquer.

La privatisation et le transfert des dépenses gouvernementales vers les soins de santé primaires impliquent aussi un appel aux organisations non gouvernementales et aux Églises pour qu'elles s'engagent davantage dans le secteur de la santé. Cela ne peut être vu que comme un palliatif à court terme. Car ces stratégies accéléreront la fragmentation du système de santé, donnant lieu à une grande variation de la qualité et de l'accessibilité aux soins de santé. Il en résultera une grande difficulté à maintenir une bonne circulation de l'information réduisant ainsi la capacité de fournir des soins médicaux de qualité. La planification à long terme des politiques de santé, leur réglementation et leur coordination

of government services in health and education through the increased care of sick family members and increased responsibility for children unable to attend school. In this case, savings at the level of the national budget are illusory ones, gained only by shifting costs from the monetized to non-monetized parts of the economy through unpaid and underpaid female labour. Women are also under increased pressure to make up for losses to the family income by taking on additional paid work, by providing additional unpaid labour to income-generating activities organized by male family members, or by carrying out their own income-generating activities. At the same time, women face greater difficulties in their role as household managers, since income and available time diminish relative to the cost of obtaining goods and services necessary for the family, causing daily crises of consumption.

QUESTIONS:

1. What community-based alternatives are emerging in the areas of health, education, food security etc. How can research-based organizations support these initiatives?
2. How can community groups move to influence the formulation of national social policy?
3. How can these initiatives be supported, enhanced at the local regional, national and international levels?

deviennent extrêmement difficiles, sinon impossibles. Cette approche favorise aussi la duplication des services et l'augmentation de la bureaucratie.

Quels pourraient être le rôle et les responsabilités des gouvernements, des ONG et des organisations d'aide dans l'élaboration de politiques et de programmes plus adéquats quant aux services à donner, au financement, à la recherche d'équité, etc. ? Qu'en est-il maintenant ? Quel est le rôle du secteur informel dans la vague de détérioration des services sociaux ?

Les contraintes qui découlent du déclin économique et des politiques d'aide punitives vont continuer à faire pression pour une réduction des dépenses dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Dans un tel contexte, le futur économique de l'Afrique s'annonce mal. Car seule une population en santé et bien éduquée peut garantir un développement social et économique durable.

Les femmes sont particulièrement touchées par la crise économique qui frappe le continent africain. La pauvreté des ménages, la charge domestique trop lourde, l'éloignement des écoles, le mariage précoce et les grossesses sont des éléments qui contribuent à favoriser l'éducation des garçons plutôt que celle des filles. C'est un des facteurs les plus importants de ce que l'UNICEF décrit comme «l'apartheid des sexes», lequel accorde un statut inférieur aux femmes, et les prive systématiquement des ressources qui leur permettraient de s'affirmer.

On ne peut pas facilement remédier à l'impact désastreux de l'ajustement structurel, comme parfois on le prétend. Le travail des femmes est un important facteur de l'ajustement structurel. Ce sont aux femmes que l'on demandera de remédier à la disparition des services sociaux, particulièrement dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Elles deviennent ainsi infirmières pour les membres malades de leur famille et éducatrices pour les enfants qui ne peuvent aller à l'école. Dans ce contexte, les épargnes au niveau du budget national ne sont que des illusions, les gains proviennent seulement du transfert des services monnayés à des services



IV. Reforming Aid

"The Reality of Aid," a comprehensive study on aid trends, compiled by a number of international NGOs and umbrella organizations arrives at the following conclusions:

- Aid from the majority of Northern donors is expected to decline, with only a few members hoping to maintain spending and perhaps only three out of the twenty expecting to improve their aid performance;
- A diversion of aid funds away from long-term development to emergency assistance and away from Africa to Eastern and Central Europe is occurring;
- Despite all of the rhetoric surrounding poverty alleviation, aid is still overwhelmingly not devoted to the needs of the poor. The report estimates that only 10% of aid is actually directed at reducing poverty;
- A continuing use of aid which promotes exports from the rich countries and increased commercial pressures on aid is evident;
- Aid to sub-Saharan Africa has stagnated at \$19 billion per year since 1989; aid flows from bilateral sources have fallen from \$12 billion in 1990 to \$10.7 billion in 1991; net financial flows for 1991 were \$15 billion down from \$17 billion the previous year

The balance of inflows of aid compared to outflows shows that as of 1980, donor countries have benefited from the current economic crisis in Africa. Exacerbated by the deficit crisis and SAPS, it is the poor of Africa who are massively subsidising the West. In essence, then, there is no more real aid. (Samir Amin)

"It now appears that what was being negotiated in Rio was not the size of the zero after all, but the minus zero." (Martin Khor)

AID FOR HUMAN DEVELOPMENT

According to the latest UNDP Human Development Report:

- Allocations for human resources have been less than 10 percent of ODA (Overseas De-

non monnayés en ne payant pas ou en sous-payant le travail des femmes. Les femmes sont aussi soumises à des pressions croissantes pour couvrir les pertes de revenus de leur famille. Elles doivent parfois prendre un deuxième emploi, fournir un travail supplémentaire non rémunéré dans les activités génératrices de revenus organisées par les membres mâles de la famille ou réaliser elles-mêmes leurs propres activités. En même temps, les femmes font face à de grandes difficultés pour maintenir le bien-être de leur famille alors que le temps et l'argent leur manquent pour obtenir les biens et services nécessaires à la vie quotidienne, causant ainsi des crises quotidiennes de consommation.

QUESTIONS

1. **Quelles sont les alternatives communautaires qui sont en train de surgir dans les secteurs de la santé, de l'éducation, de la sécurité alimentaire, etc. ? Comment les organisations vouées à la recherche peuvent supporter de telles initiatives ?**
2. **Comment doivent réagir les groupes communautaires pour influencer l'élaboration de politiques sociales nationales ?**
3. **Comment ces initiatives peuvent-elles être supportées aux niveaux régional, national et international ?**

IV. Modifier le système commercial international

Une vaste étude sur les tendances de l'aide aux pays en développement, intitulée La réalité de l'aide et menée par plusieurs ONG internationales et d'autres organisations chefs de file, aboutit aux conclusions suivantes :

- *La majorité de l'aide provenant des donateurs occidentaux est en pleine décroissance, seulement quelques pays espèrent maintenir leur budget d'aide au taux actuel et peut-être seulement trois parmi les 20 pays pourront l'améliorer.*
- *L'aide est de plus en plus concentrée aux si-*

velopment Assistance). Only about 6.5 percent of total bilateral ODA during 1988 and 1990 was, on average, allocated to human development priority concerns such as basic education, primary health care, nutrition support, rural water and sanitation.

- In the case of multilateral aid, only 11 percent was earmarked for human development.
- Twice as much ODA now goes to high military spenders as to more moderate spenders. Most of the 15 billion dollars in technical assistance is spent on equipment, technology and experts from industrial countries, rather than on national capacity-building in developing countries.

THE CANADIAN REALITY

Over the past year four events have called into question the Canadian government's commitment to overseas development:

1. A management review resulting in recommendations for structural change in CIDA aimed to create a knowledge-based agency, cutting by half CIDA's project implementation role. This would assume a more directed role for NGOs as contractors for CIDA programmes.
2. An External Affairs and International Trade document requesting a review of ODA policy. The paper amounts to a major policy shift from aid to trade promotion. The plan also suggests reducing the number of recipient countries by channelling 50% into two streams: development assistance and economic cooperation. It also urges expanding support for commercial and trade programmes to middle income countries and to Eastern and Central Europe.
3. On December 2, 1992, the Minister of Finance presented a fiscal statement which reduced Canada's international assistance by \$50 million in 1992-93, \$292 million in 1993-94 and \$300 million in 1994-5.
4. In March 1993 CIDA announced that it plans to eliminate its bilateral aid programmes to seven countries in Africa and seven in Asia in the 1993-94 fiscal year. The African countries to be cut were, Kenya, Ethiopia, Tanzania,

tuations d'urgence plutôt qu'au développement durable, se déployant ainsi de l'Afrique aux pays de l'Europe centrale et de l'Est.

- *Malgré tous les beaux discours sur l'allègement de la pauvreté, l'aide échappe encore aux pauvres. L'étude estime que seulement 10% de l'aide est actuellement employée pour réduire la pauvreté.*
- *L'aide est de plus en plus dévoyée pour promouvoir les exportations des pays riches et on constate d'évidentes pressions commerciales sur l'aide.*
- *L'aide aux pays de l'Afrique subsaharienne a stagné à 19 milliards de dollars par année depuis 1989 ; l'aide bilatérale est tombée de 12 milliards de dollars en 1990 à 10,7 milliards de dollars en 1991 ; l'apport financier net pour 1991 fut de 15 milliards de dollars comparé à 17 milliards de dollars pour l'année précédente.*

«En comparant ce qui est donné par le biais de l'aide et ce qui est remboursé pour le service de la dette, on s'aperçoit que, depuis 1980, les pays donateurs ont bénéficié de la crise économique qui sévit en Afrique. Il y a une sortie nette de capitaux du Sud vers le Nord ; ce sont les pauvres d'Afrique qui subventionnent massivement l'Occident. Dans ce contexte, il n'y a plus de véritable aide.» (Samir Amin)

«Il nous apparaît maintenant que ce qui a été négocié à Rio n'était pas rien après tout, mais moins que rien.» (Martin Khor)

L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Selon le dernier Rapport mondial sur le développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) :

- *Moins de 10% de l'aide de l'ADP (Aide publique au développement) est alloué au développement humain. Seulement près de 6,5% de l'aide bilatérale totale de l'APD, en 1988 et 1990, était affectée aux nécessités sociales prioritaires telles que l'éducation de base, les soins de santé primaires, la nutrition, l'eau et le système sanitaire des régions rurales.*
- *Pour ce qui est de l'aide multilatérale, seule-*

Burundi, Madagascar, Uganda and Rwanda.

An examination of the composition of Canadian aid shows a further erosion to its stated commitment to help the poorest:

- Roughly 65 cents of each ODA dollar is spent in Canada;
- While Canada's stated goal is to provide 75% of total aid to low-income countries overall allocation of ODA to middle-income countries has increased. Of the 40 Canadian aid recipients 16 are middle income countries. Canada was one of the least generous donors to low-income countries, giving only 30.8% compared to the average of 36.8% given by all donor countries.
- While Canada's ODA Charter stresses the commitment to poverty alleviation a very small percentage of its aid dollars actually go to this sector. Figures for 1990 show only 3.14% of the bilateral aid programme was spent on health, 2.56 on population, 10.09% on agriculture and food security and 8.3% on education - a total of just under 25%. UNDP's Human Development Index shows that only 10.9% of Canadian ODA targeted human priority needs.

Canadian development assistance programs now explicitly encourage Canadian commercial/investment relationships with Southern countries and sectors which are to be integrated into the global economy. Emergency and humanitarian relief support will be available to a small minority of those outside this global economy. The primary criteria for Canadian aid programs will be market penetration by Canadian business, policy leverage [i.e. encouraging structural adjustment], and political visibility [i.e. responding to humanitarian concerns]; the Policy Update abandons an aid strategy based on development principles and makes no attempt to address longer term issues of sustainability. Other program windows at CIDA — for human rights and democratization, for the global environment — will fit within this overarching framework.

Canadian aid directions are consistent with the aid regime accepted by all major donor governments and institutions, for which the World Bank is the institutional fulcrum. This

ment 11% fut assigné au développement humain.

- Les pays ayant de fortes dépenses militaires reçoivent deux fois plus d'ADP par habitant que ceux où elles sont beaucoup plus modestes. Une bonne part des 15 milliards de dollars accordées au titre de l'assistance technique sont dépensés pour les équipements, la technologie et les experts provenant des pays industrialisés, plutôt que pour le renforcement des capacités nationales dans les pays en développement.

LA RÉALITÉ CANADIENNE

Depuis l'année dernière, quatre événements ont suscité des interrogations quant à l'engagement du gouvernement canadien au développement outremer :

1. Des recommandations pour des changements structurels à l'ACDI ont résulté en une réorganisation de l'organisme dont le rôle devient maintenant beaucoup plus celui d'une agence d'expertise, coupant ainsi de moitié ses projets sur le terrain. Dans ce contexte, les ONG deviennent des sous-contracteurs de l'ACDI.
2. Une document des Affaires extérieures et du Commerce international a exigé une révision des politiques d'aide. Le document plaide en faveur d'un transfert important de l'aide vers le développement du commerce extérieur. On y suggère de réduire de moitié le nombre des pays bénéficiaires de l'aide et de les partager en deux groupes : aide au développement et coopération économique. On y fait aussi un appel pressant pour une augmentation du support commercial et des programmes d'échanges pour les pays à revenus moyens et pour les pays de l'Europe centrale et de l'Est.
3. Le 2 décembre 1992, le Ministre des finances présentait un programme fiscal qui réduisait l'aide internationale du Canada de 50 millions de dollars pour 1992-1993, de 292 millions de dollars pour 1993-1994 et de 300 millions de dollars pour 1994-1995.
4. En mars 1993, l'ACDI annonçait son intention d'éliminer ses programmes d'aide bilatérale pour sept pays d'Afrique et sept d'Asie pour l'année fiscale 1993-1994. Les pays afri-



regime focuses on creating an enabling environment for development; aid intervention has come to encompass almost every possible political and economic policy issue.

What strategies are available to fight further cutbacks in international development assistance and the orientation toward commercial objectives?

What kinds of aid conditionalities are appropriate? Which ones should be resisted?

THE ROLE OF NGOS

Both the Policy Update and CIDA recognize the importance of NGOs in Canadian aid strategy. But, in doing so, they fail to appreciate the dynamic role of NGOs in civil society, their potential for innovation, based on their autonomy and their link to grassroots social movements. They assume a harmony of interest between Canadian NGOs, Southern NGOs, their partners, and Canadian interests as a donor government which is promoting the dominant aid paradigm. The Policy Update and the CIDA cuts not only threaten the financial viability of many existing NGOs through reduced funding, they also bring to the fore the issue of unity in the NGO community as positions and strategies for/against this new aid regime are set out.

For those who choose to challenge the ethics and development principles behind Canadian policies, our strength will be in our ability to collaborate for survival (and to seek political space

cains à être rayés de l'aide sont le Kenya, l'Éthiopie, la Tanzanie, le Burundi, Madagascar, l'Ouganda et le Rwanda.

Un examen du programme d'aide du Canada montre une importante érosion dans l'engagement de l'État pour aider les plus pauvres :

- *Près de 65 cents de chaque dollar du programme d'aide sont dépensés au Canada.*
 - *Alors que l'objectif de l'État canadien est de fournir 75% du budget total de l'aide aux pays à faibles revenus, toute l'aide de l'ADP aux pays à revenus moyens a augmenté. Parmi les 40 pays bénéficiaires de l'aide canadienne, 16 sont des pays à revenus moyens. Le Canada est l'un des États les moins généreux pour les pays à faibles revenus, leur accordant seulement 30,8% de son aide contre 36,8% en moyenne pour les autres pays donateurs.*
 - *Alors que la Charte du Comité canadien de l'aide au développement met l'accent sur l'allègement de la pauvreté, un très petit pourcentage de cette aide est alloué dans ce sens. Pour l'année 1990, les statistiques démontrent que seulement 3,4% de l'aide bilatérale est dépensée pour la santé, 2,56% va directement à la population, 10,09% à l'agriculture et à la sécurité alimentaire et 8,3% à l'éducation, pour un total de moins de 25%. Le tableau sur développement humain de l'UNPD montre que seulement 10,9% de l'aide au développement du Canada vise les besoins sociaux prioritaires de la population.*
- Les programmes d'aide au développement du Canada encouragent maintenant explicitement les relations de commerce et d'investissements avec les pays du Sud et les secteurs à être intégrés à l'économie mondiale. L'aide d'urgence ne sera plus dorénavant accessible qu'à un petit nombre de pays se trouvant à l'extérieur de cette économie mondiale. Le premier critère des programmes canadiens d'aide sera la pénétration du marché par le monde des affaires du Canada, ce qui veut dire une politique d'influence pour encourager l'ajustement structurel et une politique de bonne conscience qui répond aux problèmes humanitaires urgents. Ces nouvelles politiques abandonnent la stratégie d'aide basée sur*

and allies within CIDA for a dialogue on these issues). Our methodology of work will increasingly be focused on networks and closer alliances with NGOs globally who share our search for alternatives, new forms of resistance, and the need for policy advocacy.

The blame for the "failure of development" often is put exclusively on the African states and political establishments, as if these could be considered as separate from the global ruling system. That kind of argument has made it fashionable to direct aid towards NGOs.

No doubt, in some cases, this new form of aid is more efficient, particularly when the use of it is directly linked to popular or small projects etc. Yet even here a serious discussion of the criteria is needed. However, this type of aid cannot reverse the negative trends, as long as major changes both at the local-national-political level and at the level of the global economic and political system are not guaranteed.

We need to start developing a discussion on a "real pattern of aid" in favour of people, and as a basis for rebuilding a popular internationalism to face the internationalism of capital.

How does aid help to support self-reliant community development? How does aid hinder these initiatives?

REFORMING THE SYSTEM

A new aid programme, independent and free from outside interference, could attack the interrelated problems of poverty and environmental degradation by addressing their root causes in partnership with local populations and institutions.

A more inclusive and democratic process of decision-making related to the allocation of economic resources would yield a very different set of programs and economic policies — ones which most probably would put greater emphasis on basic food production, more sustainable agricultural practices, selective protection of the small-farm sector, greater integration of the agricultural and industrial sectors, increasing the purchasing power of the many instead of that of the

les principes du développement durable.

Les programmes pour les droits humains, la démocratisation, et la protection de l'environnement menés par l'ACDI devront s'insérer dans cette structure. Les orientations de l'aide canadienne s'accordent en tout point au système d'aide accepté par tous les principaux gouvernements donateurs et les institutions financières, pour lesquels la Banque mondiale est le pivot institutionnel. Ce système met l'accent sur la mise en place d'un climat propice pour un certain développement, où les interventions d'aide viennent contenir presque tous les problèmes politiques et économiques possibles.

Que peut-on faire pour combattre les coupures dans l'aide au développement international et son orientation vers des objectifs commerciaux ? Quels sont les critères de l'aide au développement qui sont appropriés ? Lesquels doivent disparaître ?

LE RÔLE DES ONG

Tout autant la nouvelle politique d'aide que l'ACDI reconnaissent l'importance des ONG dans la stratégie d'aide du Canada. Mais, en même temps, on ne reconnaît pas pleinement le rôle dynamique joué par les ONG dans la société civile et leurs capacités d'innovation, basées sur leur autonomie et leurs liens avec les mouvements sociaux populaires. Elles assument un rôle d'harmonisation entre les ONG canadiennes, celles du Sud et leurs partenaires, et les intérêts du gouvernement canadien comme donateur qui soutient les grandes tendances dominantes de l'aide. La nouvelle politique d'aide et les coupures à l'ACDI ne menacent pas seulement la viabilité financière des ONG existantes, mais mettent aussi en péril l'unité de la communauté des ONG face aux positions et stratégies mises de l'avant par ce nouveau système d'aide.

Pour ceux d'entre nous qui choisissons de critiquer l'éthique et les principes de développement qui se cachent derrière les politiques canadiennes, notre force sera dans notre capacité de collaborer ensemble afin de survivre (et de chercher un espace politique et des alliés à l'intérieur de l'ACDI pour pouvoir discuter de ces problèmes).

few, distributing land and other wealth more equitably, and ensuring the general health and education of the population.

To achieve new goals and objectives we need a different type of bilateral program, as well as multilateral programs with a consistency of purpose. Major changes need to take place within the multilateral development banks. The reforms at these institutions, pushed principally by environmental organizations, have not changed their culture of secrecy, made them more participatory and accountable vis-a-vis local populations, nor improved the quality or relevance of their projects and policies. The real issue, however, is the disastrous record of the Bank in utilizing past IDA funds to finance environmentally and socially destructive projects and failed adjustment programs insensitive to local realities.

The Bank's record in this area and its resistance to significant reform raise the immediate need to explore removing IDA from Bank management and establish a new mechanism of international cooperation which could manage these funds in a more open, democratic and socially and ecologically sensitive manner.

FRAMEWORK FOR A NEW AID APPROACH

The following principles could guide a restructuring of aid programmes:

- **Participation** of the poor through their own organizations and those that work closely with them: aid organizations should underwrite development activities undertaken and/or supported by local people rather than programs that ignore or undermine these efforts.
- **Responsiveness** to ongoing development activity and to the evolution of effective development institutions: to be effective the ODA must be restructured to respond to the evolving capacity and needs of local populations and of those local institutions that promote equitable development.
- **Autonomy** of development assistance institutions from the pursuit of short-term political, security and economic objectives: to be

Nous devons travailler encore plus étroitement à mettre sur pied des réseaux et des alliances entre les ONG qui partagent les mêmes objectifs. Nous devons chercher ensemble des alternatives, de nouvelles formes de résistance, et mettre en place des campagnes pour influencer les décideurs politiques.

Le blâme pour «l'échec du développement» est souvent porté exclusivement sur les États africains et leur establishment politique, comme si cet échec pouvait être considéré séparément et indépendamment du système mondial prédominant. Ce genre d'argument a parfois justifié une aide directe par le réseau des ONG.

Il n'y pas de doute, dans certains cas, cette nouvelle forme d'aide est plus efficace, particulièrement lorsque son usage est directement lié à des projets populaires, ou à de petits projets, etc. Mais une sérieuse discussion est déjà à entreprendre sur les critères qui doivent guider cette forme d'aide. Cependant, celle-ci ne peut pas renverser la tendance négative actuelle, tant et aussi longtemps que des changements majeurs à tous les niveaux politiques, local et national, et au niveau de l'économie mondiale ne sont pas garantis.

Nous devons amorcer la discussion sur un «véritable programme d'aide» qui soit en faveur de la population et dont l'objectif serait de construire un internationalisme populaire prêt à affronter l'internationalisation du capital.

Comment l'aide peut-elle épauler le développement de l'autosuffisance des communautés ? Comment l'aide peut-elle faire obstacle à ces initiatives ?

RÉFORMER LE SYSTÈME

Un nouveau programme d'aide, indépendant et libre d'interférences extérieures, pourrait s'attaquer aux problèmes interreliés de la pauvreté et de la dégradation de l'environnement en tentant de résoudre les problèmes à la source en collaboration avec les populations locales et les institutions.

Un processus plus démocratique dans la prise de décision sur la distribution des ressources financières pourrait donner un tout autre visage



able to respond to Third World needs and efforts, these institutions must be structurally and operationally independent.

- **Decentralization** of decision-making responsibility: structural autonomy enables internal restructuring and decentralization of aid institutions that places responsibility predominately at the field level, where decision-making can be informed by local realities.
- **Consultation** with local populations to ensure that local knowledge and realities are reflected prominently in aid and development plans and policies: structured consultation with representative Third World organizations would help make badly needed micro-macro linkages by ensuring that local perspectives are incorporated in development programming and policy planning, as well as in project financing.
- **Accountability** is required to ensure that development assistance is utilized for the purposes for which it is promoted.



aux politiques d'aide. Celles-ci mettraient probablement plus l'accent sur la production des aliments de base, plus sur les pratiques durables en agriculture, sur une protection sélective pour les petites fermes, favoriseraient une plus grande intégration des secteurs agricole et industriel, une augmentation du pouvoir d'achat de la majorité plutôt que de la minorité, une distribution plus équitable de la terre et des richesses, et assureraient la santé et l'éducation de la population.

Pour atteindre ces nouveaux objectifs, nous avons besoin d'un différent type de programmes bilatéraux, aussi bien que de nouveaux programmes multilatéraux qui fonctionnent en logique avec les buts visés.

Des changements majeurs doivent être apportés au fonctionnement des institutions financières internationales. Les réformes de ces institutions, provoquées principalement par les organisations environnementales, n'ont pas changé leur culture du secret, ne les ont pas amenées à participer et à rendre compte aux communautés locales, n'ont pas amélioré la qualité ou la pertinence de leurs projets et politiques. Il faut dénoncer l'utilisation désastreuse des fonds de l'ADI par la Banque mondiale pour financer des projets ayant des effets destructifs sur les sociétés et l'environnement et qui sont insensibles aux réalités locales.

Le dossier de la Banque mondiale et sa résistance à des réformes en profondeur démontrent l'urgence de transférer l'ADI des mains de la Banque mondiale dans un nouveau mécanisme de coopération internationale qui pourraient gérer ces fonds de façon plus ouverte, plus démocratique et d'une manière plus sensible socialement et écologiquement.

STRUCTURE POUR UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'AIDE

Les principes suivants devraient guider les programmes d'aide :

- **Participation** des pauvres au travers leurs propres organisations et celles qui travaillent en étroite collaboration avec eux. Les programmes d'aide devraient garantir les activités de développement qui sont prises en charge ou supportées par la population locale

QUESTIONS:

1. **How can aid be used to promote the goals of community-based, participatory and sustainable development? How can aid be used to foster new relationships and partnerships?**
2. **What are the important values that should form the basis of international aid programmes?**
3. **What strategies are available to promote the importance of these values in the following areas: a) research; b) advocacy initiatives; c) public campaigns.**

Conclusion:**The Challenge to NGOs**

In their collaboration with international alliances, NGOs who commit themselves to a search for alternatives to the current world order must recognize three important aspects of this work.

- a) New social movements and networks (ecological, feminist, alternative trade etc.) have emerged throughout the globe which are challenging, and sometimes replacing, the nation state as actors on the international scene. These movements are rooted in local practice and are increasingly addressing global issues. They recognize that the development of alternatives for economic and social justice must go beyond community and national boundaries; ultimately these movements must develop strategies which together place global limitations on the current power of transnational capital and its domestic allies and elites. There can be no national (nor perhaps even regional) strategies which will not be subject to the discipline which the currently unregulated movement of capital allows and promotes.
- b) The search for alternatives recognizes pluralism and the cultural foundation of development rooted in local / regional conditions and societies, many of whom coexist within

plutôt que celles qui les ignorent ou qui minent leurs efforts.

- **Encouragement** aux projets de développement en cours et à la mise en place d'institutions de développement compétentes. Pour être efficace, l'ADI doit être restructurée pour mieux répondre aux capacités et aux besoins des populations et des institutions locales qui favorisent un développement équitable.
- **Autonomie** des institutions d'aide au développement par rapport aux politiques à court terme concernant la sécurité et l'économie. Pour être capables de répondre aux besoins et aux efforts du Tiers Monde, ces institutions doivent être structurellement et opérationnellement indépendantes.
- **Décentralisation** de la responsabilité décisionnelle. L'autonomie structurelle exige une restructuration interne et une décentralisation des institutions d'aide afin de permettre à la population l'accès aux prises de décisions.
- **Consultation** avec les populations locales pour s'assurer que l'aide et les plans et politiques de développement reflètent leurs besoins et leurs réalités. Une consultation structurée avec les organisations représentant le Tiers Monde pourrait aider à faire les liens dont on a sérieusement besoin pour s'assurer que les perspectives locales sont intégrées dans les programmes de développement et les politiques de planification ainsi que dans le financement des projets.
- **Responsabilités financières.** Il faut s'assurer que l'aide au développement soit utilisée à bon escient.

QUESTIONS

1. **Comment l'aide peut-elle servir à promouvoir les objectifs basés sur la communauté, la participation et le développement durable? Comment l'aide peut-elle être utilisée pour favoriser de nouvelles coopérations et de nouveaux partenariats?**
2. **Quelles sont les valeurs fondamentales qui doivent animer les programmes d'aide internationale?**

the same national boundaries.

- c) Global advocacy strategies for policy reform must be negotiated through dialogue, with the active participation of base organizations, to ensure that artificial policy prescriptions are not imposed by well-meaning NGOs and international activists who purport to represent a global interest.

Culture is at the heart of the struggle for development alternatives. Culture is more than the values, symbols, and customs which characterize a people; culture includes a peoples' sense of their own physical and temporal place, their ways of working, ways of doing things; it includes the methods of taking decisions and exercising power; culture is the entire repository of knowledge of a people. Alternative development paths tap the root of popular creativity, to free up and empower people to exercise their intelligence and collective wisdom. Ethics has a central place in the construction of a new politics of development where destitution and violence against the most vulnerable is no longer acceptable as an unfortunate short term cost of modernization.

Alternative development is conceptually linked to key concepts of feminism. Feminism reveals power relationships, their exercise and distribution at all levels both personal and systemic. Alternative development must also address this issue of power and must change its distribution (aiming to increase societal power for the poor and marginalized and its exercise

3. Quelles sont les stratégies que l'on peut employer pour promouvoir l'importance de ces valeurs dans la recherche ? Le lobbying ? Les campagnes publiques ?

Conclusion : Le défi des ONG

Dans leur travail de collaboration avec les groupes internationaux, les ONG qui s'engagent elles-mêmes dans une recherche d'alternatives à l'ordre mondial actuel doivent reconnaître trois points importants.

- De nouveaux mouvements sociaux et réseaux (écologistes, femmes, commerce alternatif) se sont formés un peu partout dans le monde et défient, et parfois remplacent, l'État en tant qu'acteurs importants sur la scène internationale. Ces mouvements enracinés aux pratiques locales s'attaquent de plus en plus aux problèmes mondiaux. Ils reconnaissent que le développement d'alternatives pour une plus grande justice économique et sociale doit dépasser les communautés et les frontières nationales. Ces mouvements doivent développer des stratégies qui vont limiter les pouvoirs du capital des transnationales et de ses alliés et des élites locales. Il n'y a pas de stratégie nationale, ni même régionale, qui ne soit soumise aux règles promues et permises par le capital.*
- La recherche d'alternatives implique le pluralisme et le respect des différentes cultures locales et régionales, plusieurs d'entre elles coexistent à l'intérieur de mêmes frontières.*
- Les débats pour une stratégie commune à l'échelle mondiale afin de réformer le système politique et économique doivent se faire par un dialogue, avec l'active participation des organisations de la base, afin de s'assurer que des remèdes politiques artificiels ne soient pas imposés par des ONG bien intentionnées et des activistes internationalistes qui prétendent représenter tous les intérêts.*

La culture est au coeur de la lutte pour des alternatives de développement. La culture est plus que les valeurs, les symboles et les habitudes qui



(promoting more equitable structures for popular participation in key decisions that affect their lives). Engendering development activities not only includes an adequate gender analysis of beneficiaries and impact of these activities, but must also point to alternatives for change that consciously include the redistribution of socioeconomic and political power in favour of women. In doing so, alternatives aim to change current gender relations of power between men and women, moving beyond programs to meet practical women's needs (which often leave untouched systemic and personal gender relations).

Social movements worldwide understand that their rights will not be granted; they will have to seize and create space by reasserting control and access over productive natural resources. Nevertheless these movements must also be constructing a democratic practice as they organize and negotiate the broadest alliances for alternatives. While each region has special characteristics it is still possible to see common elements in the principles which are guiding these struggles.

Social movements and NGOs have set out development principles which give meaning to an alternative vision which meets peoples human needs. These principles include:

- self-determination;
- participation;
- self-reliant (building local structures and capacities);
- regionalism (fostering cooperation and strengthening regional organizations);
- equity (equitable distribution of assets and resources and benefits of development);
- sustainability (grounding of alternative strategies of development is a sound and secure environment and in local human capacity).

In Africa, several documents have pointed the way to comprehensive policies for recovery and transformation of the development process on the continent. The Africa Charter asserts that at the heart of Africa's development objectives must lie the ultimate and overriding goal

caractérisent un peuple ; la culture inclut la perception des gens sur leur propre place physique et temporelle, leur façon de travailler, leur manière de faire les choses ; cela inclut la façon de prendre les décisions et d'exercer le pouvoir ; la culture est tout le savoir d'un peuple. Les voies du développement alternatif doivent libérer le peuple et lui donner les moyens d'exercer son intelligence et sa sagesse collective. L'éthique a une place prépondérante dans l'élaboration de nouvelles politiques de développement où la misère et la violence contre les plus vulnérables ne sont plus acceptables en tant que coûts à court terme de la modernisation.

Le développement alternatif est fortement lié aux grands principes féministes. Le féminisme dénonce les relations de pouvoir, son exercice et sa présence à tous les niveaux, autant dans la vie personnelle que dans le système. Le développement alternatif doit aussi résoudre le problème du pouvoir et en changer la nature (en visant à augmenter le pouvoir social pour les pauvres et les marginaux) et son exercice (en favorisant des structures qui permettent une participation équitable des gens dans la prise des décisions importantes qui affectent leur vie). La mise sur pied d'activités de développement n'inclut pas seulement une analyse féministe adéquate pour déterminer qui en sera les bénéficiaires et quel en sera l'impact, cela exige aussi de changer certains comportements afin de favoriser une meilleure distribution du pouvoir socio-économique et politique pour les femmes. Ce faisant, les alternatives visent à modifier les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes, allant ainsi au-delà d'une approche qui tente seulement de répondre aux besoins pratiques des femmes.

Les mouvements sociaux du monde entier savent que leurs droits ne leur seront pas rendus sur un plateau d'argent, ils doivent s'emparer et créer leur espace en renforçant leur contrôle et leur accès aux richesses naturelles. Néanmoins, ces mouvements doivent aussi établir des pratiques démocratiques dans l'organisation de larges alliances pour des alternatives. Alors que chaque région a des caractéristiques spécifiques, il est encore possible de voir des éléments communs dans les principes qui guident les luttes.

of human-centred development.

Alternative economic strategies include some common elements which must be adapted to local, national and regional conditions. The existence of strategies themselves will not bring economic and social change. They become effective only when they become part of a national (and international) programme for political mobilization. While by no means exhaustive, several common elements can be highlighted.

- **Priority to internal economic development linkages.** Alternative economic strategies must give priority to goods and services that satisfy basic needs (food, clothing, shelter, health), based first on indigenous (local) natural resources and human capacities.
- **Debt cancellation.** Debt cancellation and/or the substantial reorganization of external debt is a fundamental precondition for reallocation of resources to basic needs. Much of this debt was incurred in the 1970s by corrupt leaders, for inappropriate infrastructure and industrial projects, and for military purposes, none of which benefited the popular sectors who are now faced with paying this debt burden. External pressure to pay debt (particularly on poor African countries by the World Bank and IMF) is placing undue burden on the financial resources of the state. A call for substantial reductions of multilateral debt should be conducted in conjunction with a review of World Bank/IMF structural adjustment programmes.
- **Equitable sharing of economic restructuring.** Domestic savings should be channelled to locally productive activities and future foreign borrowing (if available) would be limited to economic activities where foreign exchange earnings were assured.
- **Community employment strategies.** An important emphasis for an alternative economic strategy is increased employment creation through community based local enterprise meeting locally determined needs. Democratic management of economic organizations would be an important dimension of this strategy.
- **Priority to the agricultural sector.** A re-

Les mouvements sociaux et les ONG doivent mettre en place des principes de développement laissant place à une vision alternative qui répond aux besoins humains des populations. Ces principes incluent :

- *autodétermination*
- *participation*
- *autosuffisance (bâtissant des structures et des capacités locales)*
- *régionalisation (favorisant la coopération et renforçant les organisations régionales)*
- *équité (une distribution équitable des biens et des ressources et des bénéfices du développement)*
- *développement durable (cherchant des stratégies alternatives pour le développement d'un environnement sécuritaire et à la mesure des capacités humaines locales).*

Les stratégies économiques alternatives incluent quelques éléments communs qui doivent être adaptés aux conditions locales, régionales et nationales. La seule existence de stratégies n'apportera pas les changements économiques et sociaux. Elles deviennent efficaces que lorsqu'elles font parties d'un programme national (et international) pour une mobilisation politique. Sans en faire une liste exhaustive, quelques éléments communs peuvent être soulignés.

- **Priorité au développement de liens économiques internes.** Des stratégies économiques alternatives doivent donner la priorité aux biens et services qui satisfassent les besoins de base (nourriture, vêtement, logement, santé), basés premièrement sur les ressources naturelles locales et les capacités humaines.
- **Annulation de la dette.** L'annulation de la dette et/ou une réorganisation substantielle de la dette extérieure est une condition fondamentale pour la ré-allocation des ressources pour répondre aux besoins de base. Beaucoup de cette dette s'est constituée dans les années 1970 par des leaders corrompus, pour des infrastructures et des projets industriels inappropriés, pour des objectifs militaires, rien n'a été donné aux couches populaires qui, maintenant, doivent assumer le fardeau des remboursements. Les pressions extérieures pour payer la dette (particulièrement sur les

cent UNICEF report on Africa suggested that the neglect of agriculture was the single most serious policy mistake of the last three decades in Africa and to put things right, a new agrarian strategy should be focused on small farmers and women. Agricultural policy is a central ingredient of economic strategies for most Southern countries. A priority to labour intensive food crop production and tree cropping in more fragile ecosystems is a key ingredient. Such a priority must be accompanied by changes in land tenure and rural property rights to give rural households a stake in local resource management. Women's relationship to agricultural production and marketing, including subsistence and cash crop income, must be taken into account in any alternative agricultural strategy. Land reform is an essential ingredient for alternative development in the region. Only then can farmers participate in setting a food and agriculture policy for both local food production and for export.

- **Address the current and long-term decline in commodity prices and terms of trade.** This includes the need for commitments to the Common Fund for Commodities and revitalized commodity agreements;
- **Changing environmentally unsound production systems.** This is especially urgent in the North. Drastic changes in patterns of resource use, consumption patterns and lifestyles is essential to lift the tremendous stress that Northern societies in general put on the global environment.

Given the current economic and political global environment, it is certain that any one government elected to implement popular alternative policies, along the lines described, will face major obstacles. The danger of paralysis and the need to impose austerity to have any chance of success, requires a concerted program which opts for the poor and which builds a social project among the poor for long term political mobilization and participation. Ultimately, an international movement of popular forces and Southern governments to challenge the economic and political order will be essential. Con-

pays africains pauvres par la Banque mondiale et le FMI) exercent un fardeau excessif sur les ressources financières d'un État. Un appel pour une réduction substantielle de la dette multilatérale devrait être fait en conjonction avec une révision des programmes d'ajustement de la Banque mondiale et du FMI.

- **Partage équitable d'une économie restructurée.** *Les épargnes domestiques devraient servir aux activités de production locales et les prêts étrangers (si disponibles) devraient être limités aux activités économiques qui génèrent des revenus en devises étrangères.*
- **Stratégies communautaires d'emploi.** *Une stratégie économique alternative doit mettre l'accent sur la création d'emplois en misant sur les entreprises communautaires locales capables de répondre aux besoins déterminés localement. Un aménagement démocratique des organisations économiques serait une importante dimension de cette stratégie.*
- **Priorité au secteur agricole.** *Un récent rapport de l'UNICEF concernant l'Afrique affirme que la négligence dans le secteur agricole fut la plus sérieuse erreur politique des trois dernières décennies en Afrique, et, pour y remédier, une nouvelle stratégie agricole doit mettre l'accent sur les petites fermes et les femmes. L'agriculture joue un grand rôle économique dans la plupart des pays du Sud. Une priorité est donnée à la production intensive de récoltes et à la coupe des arbres dans un écosystème de plus en plus fragile. Une réforme agraire doit changer la location des terres et les droits de propriété en région rurale pour laisser plus de place aux ménages dans l'aménagement des ressources locales. Le rôle des femmes dans la production agricole, incluant la subsistance et les revenus agricoles, doit être favorisé dans toute stratégie agricole alternative. Une réforme agraire est un élément clé pour le développement alternatif dans la région. Elle permettra aux fermiers de participer à la mise en place d'une politique alimentaire et agricole pour la produc-*

sequently, the notions of democracy and popular mobilization must be at the centre of an alternative economic and social program.

BUILDING ALLIANCES AND NETWORKS

Alternative visions for development consistently speak to the need for new forms of social partnerships for social movements and NGOs. These partnerships are rooted in specific societies and cultures; but, they must also respond to the impact of globalization upon their local, national and regional conditions. Throughout the South, more informal networks and coalitions are emerging as peoples organizations mobilize for alternatives to the current economic, social and political model at a national and regional level.

Networks permit a greater understanding of the profound changes which are occurring globally and which affect development options locally by acting as:

- centres for learning and sharing knowledge
- mechanisms for effective advocacy at local, national and international levels
- effective mechanisms for coordinated programming between Northern and Southern NGOs

Alternative development demands new forms of collaboration with international scope. Internationally focused NGOs are particularly well situated to participate in these networks and coalitions; nevertheless, they must do so with some caution and consideration of the weaknesses as well as the obvious strengths which they bring to this work. For the most part their activities are community rooted but they also require considerable attention to operational detail. They have global links and a depth of experience on a number of issues and for this reason have difficulty providing institutional focus in their work for effective advocacy.

NGOs are very essential players in strengthening civil society for democratic development alternatives and for building a corresponding international civil society. As a sector of the international aid regime which retains an independent base and perspective, these responsi-

tion domestique et pour l'exportation.

- **Résoudre l'actuel déclin des prix des biens et les termes de l'échange.** Cela veut dire des engagements de la part du Fonds commun pour les produits de base et la revitalisation de l'accord sur les produits de base.
- **Modifier le système de production qui menace l'environnement.** Cela est spécialement urgent pour les pays du Nord. Des changements drastiques dans l'usage des ressources, dans les modes de consommation et de vie sont essentiels pour réduire le stress dangereux que les sociétés du Nord en général imposent sur l'environnement mondial.

Abandonner le climat social et économique qui sévit présentement dans le monde est certainement ce que tout gouvernement élu pour mettre en place des alternatives politiques populaires, selon les paramètres décrits, aura de plus difficile à faire. Pour éviter le danger de paralysie et pour mettre en place des mesures d'austérité qui ont quelque chances de succès, on doit se reposer sur un programme concerté qui favorise les pauvres et qui construit un projet social qui permette une mobilisation et une participation à long terme. Finalement, un mouvement international des forces populaires et des gouvernements du Sud qui défie l'ordre politique et économique sera essentiel. Conséquemment, les notions de démocratie et de mobilisation populaire doivent être au centre d'une alternative économique et d'un programme social.

CONSTRUIRE DES ALLIANCES ET DES RÉSEAUX

Une vision alternative du développement fait appel nécessairement à de nouvelles formes de partenariat pour les mouvements sociaux et les ONG. Ces partenariats sont basés sur des sociétés et des cultures spécifiques, mais, ils doivent aussi répondre à l'impact de la mondialisation au-delà des conditions locales, nationales ou régionales. Partout dans le Sud, il y a de plus en plus de réseaux informels et de coalitions qui se mobilisent pour créer des alternatives économiques, et pour offrir des modèles sociaux et politiques différents aux niveaux national et régional.

Les réseaux ont permis une meilleure compré-

bilities cannot be taken lightly. Only through dialogue and experience, based on principles of global partnership, will NGOs realize their potential for sustaining a contribution to a more just social order. ❀

Sources:

- Charles Abugre, *Understanding the Commodity Problem in the Context of the Changing Order: The Need for a Third World Strategy*, (Commodities: Third World Strategy Briefing Papers For UNCED, Paper No. 16, 1992)
- Samir Amin, *Keynote Address to the Beyond Adjustment Workshop*, Ottawa, September 27-29.
- Marcia Burdette, *Voices from Africa*, Ottawa: Oxfam, 1993.
- B. Coote, *The Trade Trap: Poverty and the Global Commodity Markets*, Oxfam UK, 1992).
- Economic Commission for Africa, *Economic Report on Africa, 1993* E/ECA/CM.19/3 from the United Nations Development Programme, Regional Bureau for Africa, Third Economists Seminar, New York, 7-12 June 1993;
- Development GAP. *The Other Side of the Story: The Real Impact of World Bank and IMF Structural Adjustment Policies*. Washington, D. C., 1993.
- Douglas Hellinger, *Statement before the Senate Committee on Foreign Relations, Subcommittee on International Economic Policy, Trade, Oceans and Environment*, Washington, D. C., The Development Group for Alternative Policies, 27 May, 1993.
- John Mihevc, *The Changing Debate on Structural Adjustment Policies in Sub-Saharan Africa: Churches Social Movements and the World Bank*, Toronto, 1993.
- Percy Mistry, *African Debt Revisited*, (The Hague: FONDAD, 1992), p. 30.
- Oxfam UKI, *Make or Break*, 1993.
- Ruth Rempel, *The World Bank, Structural Adjustment, and Poverty Alleviation in Sub-*

hension des changements profonds qui bouleversent le monde et qui affectent le développement local. Ces réseaux sont :

- *des centres d'information et de partage des connaissances*
- *des mécanismes qui permettent d'influencer les politiques tant au niveau local, national qu'international*
- *des mécanismes efficaces de coordination des programmes entre les ONG du Sud et celles du Nord.*

Le développement alternatif exige de nouvelles formes de collaboration avec une envergure internationale. Les ONG qui travaillent au niveau international sont particulièrement bien placées pour participer à ces réseaux et coalitions. Cependant, elles doivent le faire avec une certaine prudence et en considérant les faiblesses et les évidentes forces qu'elles peuvent apporter à ce travail. Leurs activités se font en grande partie sur le terrain mais requièrent aussi beaucoup de travail administratif. Elles ont des liens partout et une expérience approfondies sur de nombreux problèmes et pour cette raison, comme institutions, elles ont de la difficulté à concentrer leurs efforts pour faire des campagnes efficaces.

Les ONG sont des éléments essentiels pour le renforcement de la société civile, pour le développement d'alternatives et pour la construction d'un réseau international correspondant. En tant que participantes au régime de l'aide internationale avec des bases et des perspectives indépendantes, les ONG ont des responsabilités qui ne peuvent être prises à la légère. C'est seulement au travers le dialogue et l'expérience, basés sur des principes de partenariats intercontinentaux, que les ONG pourront réaliser leur plein potentiel afin de contribuer de façon durable à un ordre social plus équitable. ❀

Sources :

- Abugre Charles, *Understanding the Commodity Problem in the Context of the Changing Order : The Need for a Third World Strategy, Third World Strategy Briefing Papers for UNCED, papier no. 16, 1992*

Saharan Africa, (Paper presented to the Canadian Association of African Studies Conference, University of Toronto, May 15, 1993)

- Brian Tomlinson, *Alternative Development Strategies: Reflections on Issues and Themes*, Ottawa: CUSO, 1993.
- *World Bank Debt Tables* 1991-2 and 1992-93.
- *Amin Samir*, Keynote Address to the Beyond Adjustment Workshop, *Ottawa*, 27-29 septembre 1993
- *Burdette Marcia*, Voice from Africa, *OXFAM*, Ottawa, 1993
- *Coote B*, The Trade Trap : Poverty and the Global Commodity Markets, *OXFAM UK*, 1992
- *Economic Commission for Africa*, Economic Report on Africa, 1993, *E/ECA/CM.19/3 du Programme de développement des Nations unies*, Bureau régional pour l'Afrique, *Third Economists Seminar*, New York, 1-12 juin 1993
- *Development GAP* The other Side of the Story : The real impact of World Bank and IMF Structural Adjustment Policies, *Washington D.C.*, 1993
- *Hellinger Douglas*, Statement before the Senate Committee on Foreign Relations, Subcommittee on international Economic Policy Trade, Oceans and Environment, Washington D.C., *The Development Group for Alternatives Policies*, 27 mai 1993
- *Mihevc John*, The Changing Debate on Structural Adjustment Policies in Sub-Saharan Africa : Churches, Social Movements and the World Bank, *Toronto*, 1993
- *Mistry Percy*, African Debt Revisited, *The Hague : FONDAD*, 1992, p. 30
- *OXFAM UK*, Make or Break, 1993
- *Rempel Ruth*, The World Bank, Structural Adjustment, and Poverty Alleviation in Sub-Saharan Africa, *présentatiuon faite à la Canadian Association of African Studies Conference*, Université de Toronto, 15 mai 1993
- *Tomlinson Brian*, Alternative Development Strategies : Reflections on Issues and Themes, *CUSO*, Ottawa, 1993
- *Tableau de la dette de la Banque mondiale* 1991-1992 et 1992-1993

Keynote Address One

▼ Samir Amin

(Third World Forum)

PRÉCIS

Samir Amin a pris soin d'établir les dimensions historiques de la crise actuelle de l'Afrique subsaharienne. Inspirés par le compromis social historique entre les ouvriers et le capital de l'État providence en Occident, les mouvements de libération nationaux en Afrique aspiraient toujours à la modernisation grâce à l'industrialisation, avec l'idée de rattrapage. De là donc, Samir Amin a indiqué qu'il est important de comprendre que l'industrialisation du Tiers Monde, là où elle a pu avoir lieu, n'a jamais été considérée dans le cadre d'un processus de désengagement, mais bien comme «de l'interdépendance contrôlée», caractérisée par l'intervention de l'État pour protéger les industries contre les épreuves de l'ouverture économique ou en assumant le contrôle. Donc, les stratégies industrielles de «substitut à l'importation» ou le «marché interne» opposées aux stratégies «d'exportation» ou «marché externe» étaient toutes similaires dans la mesure où elles accentuaient la dépendance extérieure, technologique et financière.

Avec l'indépendance politique recouvrée dans la période d'après-guerre, les pays nouvellement indépendants ont été confrontés avec une crise sérieuse caractérisée par la détérioration de l'environnement et une croissance rapide de la population en milieu rural en tête d'un modèle de production stagnante des produits vivriers et une économie rurale sous-développée basée sur l'exportation des produits agricoles que les puissances coloniales avaient imposée dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne. Loin d'aider ces nations à sortir de la crise et d'entrer dans une révolution industrielle, les accords CEE-ACP et le discours et politiques appuyés par la Banque mondiale visant à perpétuer la même division du travail ont laissé ces pays dans le val aveugle de la spécialisation en produits agricoles commercialisables. Pendant des

décennies, la Banque mondiale a totalement appuyé cette ligne. Elle a condamné l'Afrique pour sa propre marginalisation tout en restant silencieuse sur ses propres politiques qui, dans une large mesure, en étaient responsables.

La crise actuelle, surtout celle des pays non industrialisés et les moins performants est exacerbée par la dette. Les cadres du développement mondial qui ont prévalu dans la période d'après-guerre ont perdu la vapeur dès 1970-71 et se sont complètement effondrés au cours des années 1980. Cette situation devait nécessairement conduire les pays périphériques faibles à une croissance drastique des déficits dans leurs balances des paiements, et donc remettre leur «capitulation» en empruntant abondamment.

Pour conclure, Samir Amin a indiqué que la stratégie actuelle n'était qu'une stratégie de gestion de crise et non celle de sortir le continent de la crise. L'effondrement de l'économie mondiale et la réduction soudaine du surplus ont mis fin au développement de l'Afrique.

.....

First let me say how glad I am to have been invited to this conference by you Canadian and African NGO's. My thanks to them, to the IDRC, and to all those who have helped to organize this meeting. Now, if we are meeting today to discuss the alternatives for Africa, it means that from the outset we don't agree with the current consensus that there are no alternatives. No alternatives to what? It's never really spelled out, but the vague assumption is that the market is self-regulatory and will solve all problems, and nothing more. As vague and utopian as that sounds, we are being told that we have no alternatives. Of course there are many, many alternatives. There's been a lot of criticism about adjustment, but usually the discussion never goes beyond the cosmetics to put on adjustment's ugly face to make it a little less ugly. The main global financial powers are still in a period of crisis management, not of looking seriously for any solution to the crisis. Now, to go fast because I have 45 minutes, and a Japanese watch which is perfect, how has Africa come to where

it is now?

Personally, I think that capitalism as a global system has always been polarizing, has always been marginalizing and destroying as well as developing. The environmentalists, for instance, have rediscovered some of the destructive aspects of capitalist expansion.

From the Industrial Revolution in the early 19th century up to the postwar period after World War II, there was a sort of "classical age", in which the industrialized centres contrasted with the non-industrialized peripheries. Historically, the industrialized centres were bourgeois nation-states which, while aggressively open to the global system, maintained their own national productive systems. The fordian regulation system of welfare states in the West represents a historical social compromise between labour and capital. Labour is ensured wage increases parallel to the increase in productivity. This social compromise was enforced by state intervention, Keynesianism, which also guaranteed more or less full employment. All of these policies were strictly national in the sense that the location and working of the social compromise was the national state. It assumed, therefore, a minimal degree of autonomy of national productive systems which were indeed the historical result of the long building processes of national states in the West. So it's only natural that national liberation movements throughout Africa have wanted to modernize through industrialization with a view to catching up. It's important to realize that Third World industrialization, wherever it took place, was never considered in the framework of a delinking process, but as "controlled interdependency": state intervention, sometimes ownership, to protect industries from the hardships of openness. Left and right formulas may have differed from each other, but the goal of industrialization was the same.

The conventional debate here, as formulated for instance by the World Bank — which opposes "import substitution industrial strategies" to "export oriented strategies" — is a superficial and even a false debate. In both cases these strategies were similar in that they accentuated

external dependency, technological and financial. Another conventional classification — "state intervention" strategies versus "liberal" ones — is also false. The State intervened everywhere, and some of the most spectacular successes of "export-oriented choices", coming in fact after a preparatory phase of intense import-substitution, such as the Korean "success story", were based on very strong state intervention. In many cases of so-called "socialist countries", particularly weak African countries, state intervention was more rhetorical than actual. As a result, this pattern of growth and development within the frame of global interdependency remained extremely vulnerable.

MODERNIZATION

Now, in the postwar period from roughly 1945 to the mid-80's, the classical polarization between industrialized and non-industrialized countries was gradually eroded except in Africa. National productive systems were gradually dismantled and rebuilt as segments of a global productive system. Meanwhile, liberation movements in Asia and Africa, and "developmentalism" in Latin America, first achieved the major step forward of gaining political independence. This led the three continents of the Third World to develop a theory, ideology and practice of accelerated modernization with a view to catching up through industrialization. This I call the "Bandung ideology of development". It prevailed from 1955 to 1975. In Africa the new ruling class which was crystallized around the leadership of national liberation movements and often in conflict with traditional chiefs, took over. The new independence powers faced from the beginning the serious crisis of environmental devastation (probably the main reason for the brutal expansion of famine areas) as well as a rapid rural population increase on top of the pattern of stagnant food subsistence production and a rural, undeveloped economy based on the export of agricultural products, which colonial powers had enforced throughout most of Sub-Saharan Africa. But these powers, facing the challenge of these poor conditions, were encouraged by the EEC-ACP agreements, by the dis-

course and policies supported by the World Bank, to continue in the same division of labour. Instead of helping those countries to move out of it and go into an industrial revolution, they were kept in the blind alley of "export crop" specialization.

Therefore, urbanization, which exploded with independence, was not accompanied by the necessary industrialization. Moreover, the debate on industrialization was totally misguided by the World Bank methodology of classifying industries according to the criterion of the "internal" market (i.e. import substitution) or "external market" (i.e. export-oriented industries). This superficial criterion misses the main point to be discussed: expansion of industry to meet what type of growing demand? That of the urban classes? (for whom the choice is import or buy local), or another type of demand: that of the peasants themselves, if entering an agricultural revolution for which they need industrial inputs, etc. Since the whole project was a project of "modernization in the framework of global interdependency" and not at all a project of "delinking", the criterion used to measure and qualify the achievements has to be the capacity of the new industries in the periphery to compete in global markets. This is a criterion totally independent of the conventional debates (internal/external markets — import substitution/export oriented industries). In fact import substitution or production for internal markets have also to be competitive.

MARGINALIZATION OF AFRICA

Why is it that Africa has been so backwards in eroding the former pattern of polarization? There are many, many reasons, including the backwardness of the colonial pattern of integration in the system, and therefore of the local social formation, the bourgeoisie, etc. However, there is also a responsibility, precisely because of these weaknesses, on the part of EC Europe and of the world system, the World Bank, etc. Instead of putting Africa, as well as Asia and Latin America, on the agenda, the EC, through the Lomé agreements, has postponed the issue of Africa moving into the industrial revolution

and has instead maintained its traditional marginalized position in the international division of labour.

The World Bank has supported that line totally for decades. It has blamed Africa for its own marginalization and kept absolutely quiet about its own policies, which were responsible for it to a large extent.

THE FOUR WORLDS OF DEVELOPMENT

The various countries of the world divide into roughly four categories. The small minority, first of all, are countries which are competitive in global markets, or can be with adjustments in macro policies (rate of exchange, taxation policies, etc.). This includes some of the industries, at least, of major Latin American countries (Mexico, Brazil, Argentina) East Asia (the two Koreas, Communist China, Taiwan, Hong Kong, Singapore, and to a lesser extent Malaysia and Thailand. (This group also includes India in part, perhaps some Arab countries, such as Egypt and Algeria, and, in a broad sense, Russia and Eastern Europe). The World Bank and the world system are addressed to these countries, and address the others as if they belonged to this category, which they do not. Secondly, there are those countries which have moved into industrialization but have failed, at least up till now, to be competitive. This is the case with the few countries of Africa which have moved into industrialization, including South Africa, which is a failure from a capitalist point of view, but that is never said because of racism. It is not easy for the people of Washington to say that South Africa has been a failure in spite of what it was. Thirdly, there are those non-industrialized countries which have been successful for a period through a relatively high rate of growth within the old division of labour, as providers of an agricultural product. Oil countries, including Nigeria and Angola, are typical. Other mineral resources, such as copper for Zaire and Zambia, suffer a long structural demand crisis. But, also, some tropical agricultural countries, such as Cote d'Ivoire, Kenya, Malawi, which have been described as "brilliant successes" in fact had no

future, they belonged to the past from the very start of their prosperity.

And, finally, there is the category of the rest, of those countries exhibiting unsuccessful growth even within those limits of the old division of labour. This is the case of most for sub-Saharan Africa.

Now, this crisis, this crisis particularly of this fourth category, the unindustrialized and unsuccessful, has been both postponed and exacerbated by the debt. That is why the debt has become so interconnected with the evolution of the global system. The patterns of overall global development which governed the postwar system began to run out of steam as of 1970-71 (before the oil boom/crisis of 1973) and broke down completely during the 1980s. This fact was bound to lead the weak periphery countries to dramatic growing deficits in their balances of payments, and therefore to postpone their "surrender" (i.e. the abandonment of development strategies) by borrowing. Are those who have started building a competitive industry, as the national liberation movements wanted to do, catching up? Are we only backwards in that process due to our own responsibilities added to the responsibilities of the forces from outside? Just to give you my personal view of that problem, my answer is no. We are not moving towards catching up because the polarization is now moving from that classical opposition of the industrialized versus the non-industrialized into what I'm calling the five monopolies of the new future centres. These are: the monopoly of high tech; the monopoly of control of the global financial system; the monopoly of control of access to natural resources at the global level (control of environmental discourse); the monopoly of control of mass media and therefore capacity to manipulate opinions at the global level; and the monopoly of weapons of mass destruction. Through these five monopolies the process of the industrialization of the periphery and the transfer of value benefits the centres through a devaluation of productive labour in the industrialized peripheries, and an overvaluation of the fancy activities including whatever is called services and so on, in the centres.

THE END OF DEVELOPMENT

The strategy at present is a strategy of crisis management, not of moving out of the crisis. How to live with unemployment, except for the unemployed themselves, of course. How to live with poverty. The whole postwar period can be seen as a period of refining the ideology of development. The breakdown of the world economy, the sudden reduction of surplus, has put an end to development. Nobody speaks of development today. Its stagnation has led to a loss of legitimacy at the heart of a number of things, positive and negative, going on in Africa today.

When we turn to look around for building blocks for the management of the crisis, we are confronted with the problem of the dialectic between practice and theory. Between ideology and theory. Between visions of the future and the values you want to keep, and the theorization of it, the analysis of the contradictions between desired targets and the social forces operating in the system today. We must look at the popular movements as the first step, but only the very first step, towards the building of alternative social alliances, at both national and global levels. There are two dangers. Either we think that we can move very fast and that the popular movements are able spontaneously to produce the solution, which is an idea I don't believe at all. Five thousand years of history of mankind never proved that. Or, we end up believing that the so-called academics or theoreticians can provide the answer. I do not believe in that either. Perhaps, while there are many NGOs who have no respect for academics, we should have respect for trying to understand historically where we are going, and how we can move from where we are. We may be afraid that NGOs will be eroded, captured and manipulated as tools for the management of the crisis, (not for its solution), and no more. And many of them already are. We need, then, to reintroduce a debate which will give some historical impetus to the popular movement to transcend the point at which they have arrived today. Thank you. ●

Keynote Address Two

▼ Lorraine Michael

(Ecumenical Coalition
for Economic Justice)

PRÉCIS

Dans son élocution, Lorraine Michael, une membre de la Coalition oecuménique pour la justice économique, a d'abord situé la crise économique actuelle qui secoue le continent africain dans le cadre canadien. Les politiques d'ajustement structurel qui ont tourmenté les peuples des pays du Tiers Monde, remarque Michael, sont les mêmes qui sont en train d'être promues par les grandes corporations et exécutées par le gouvernement de ce pays. Au Canada, continue-t-elle, ces politiques sont reflétées par l'Accord de Libre Échange entre le Canada et les États Unis et l'Accord de libre-échange nord-américain entre le Canada, Mexique et les États-Unis. Loin d'être des accords de libre-échange, affirme-t-elle, ces deux affaires constituent en réalité le pilier du protectionnisme pour les corporations transnationales américaines et résultent de la perte de l'autonomie des gouvernements. Par conséquent, les effets de ces politiques sur le peuple canadien sont les mêmes que ceux des pays sous ajustement structurel : taux de chômage très élevés ; pertes d'emplois avec la perte de la base industrielle ; croissance des formes non courantes d'emplois comme l'emploi à temps partiel, le travail à la maison et les travaux à rémunération très basse ; l'augmentation en nombre de personnes démunies ; les coupures ou la dégradation des services sociaux.

Après la description du contexte canadien des effets de l'ajustement structurel, Lorraine Michael a tenu à souligner le mouvement grandissant opposé à ces politiques dévastatrices. Elle note qu'au Canada il y a de plus en plus une conscience grandissante de la part du peuple que le système social, politique et économique qui guide nos vies est désormais hors d'atteinte. Le peuple a perdu le sentiment que la démocratie

existe. Il a compris les limitations de la démocratie représentative opposée à la vraie participation du peuple dans les affaires qui régissent sa vie.

Cette conscience est mise en évidence par les mouvements sociaux de solidarité qui ont émergé au Canada depuis le milieu des années 1980. Cette solidarité sociale a ramené ensemble le mouvement ouvrier, les organisations de femmes, le mouvement contre la pauvreté, les Églises, les agences de développement international, le mouvement antiracisme, le mouvement pour les droits des homosexuels, les environnementalistes et la communauté des artistes.

Pour conclure, Lorraine Michael a ébauché les leçons à tirer de la crise. La coalition ci-dessus évoquée réalise que les mêmes systèmes nous dominent tous et que nous devons bâtir des alliances internationales afin d'en venir à de nouvelles solutions créatrices. Il est inadmissible de penser que la solution au problème de restructuration globale est que les peuples deviennent plus pauvres peu importe le pays dans lequel ils vivent et que le capital continue à fleurir. Un changement structurel global est inévitable si nous devons avoir des sociétés dans lesquelles les besoins sont équitablement et adéquatement comblés.

Bien sûr que tout cela est difficile à réaliser. Lorraine Michael a résumé ces difficultés comme suit : le défi au peuple canadien engagé dans le mouvement de solidarité sociale est de chercher à s'impliquer sans arrogance dans le mouvement populaire international pour le changement, et réaliser que nous, seuls, n'avons pas de réponses. Il y a aussi un défi aux bailleurs de fonds, spécialement ceux qui historiquement ont été en rapport avec les groupes qui font aujourd'hui partie de ce mouvement de solidarité. Est-ce que les agences de financement, non gouvernementales et les Églises, gouvernementales et quasi gouvernementales, ont la volonté d'investir l'argent dans ce projet à long terme qui n'aura pas de résultats immédiats? Mais le défi a une dimension plus profonde : est-ce que les agences canadiennes de financement international sont impliquées dans le mouvement de solidarité sociale

dans leur propre pays pour qu'elles puissent mieux comprendre ce que visent les mouvements populaires des autres pays?

.....

Earlier this month I took part in a conference which brought together women trade unionists and activists from the Philippines and Canada. As I sat listening to the presentations of the Filipinas, in which they described what is happening to women in their country because of economic restructuring, I heard things like "we are losing good, paying, permanent jobs," "we can only get part-time or temporary jobs," "the use by employers of women working in their homes is on the rise." I thought that I was listening to women from Canada whose paid and unpaid work has been almost identically affected by economic restructuring. More and more women, in both the North and the South, are involved in homework in informal, undercompensated, low-wage work with few or no benefits. On reflection, I thought of the first meeting of the South-South-North Network, a new network of popular educators and researchers who are concerned about the effects of structural adjustment that some of us in this room have been involved in setting up, which I attended in Zimbabwe in 1991. There I heard brothers and sisters from Southern Africa and Brazil talk about deregulation, privatization, government cuts in social spending and high interest rates, and I thought that I was at a meeting of the Action Canada Network. These experiences and others like them have forced me to reflect on the similarities and dissimilarities between our experience in Canada and that of the brothers and sisters in Africa, Latin America and southeast Asia with whom we are in solidarity.

THE CANADIAN SITUATION

It is true that when we Canadians talk about economic restructuring we are dealing with a different political reality than our comrades. We have a government which is part of the power bloc; we are a member of the G-7; our former Fi-

nance Minister, Michael Wilson, chaired the Interim Committee, the de facto management body of the International Monetary Fund, at the time when some of the clearest directions around structural adjustment were being set; our financial institutions play a key role in the still unresolved international debt crisis; Canadian corporations have been involved in the exploitation of the "development" process of the Third World. On the surface, Canadians hold significant power on the world stage and therefore, it would appear, cannot compare themselves to people from Third World countries.

In reality, the policies of structural adjustment that have plagued the people of the Third World are the same policies that are being promoted by the corporate sector and carried out by the government in this country.

In Canada these policies are played out specifically under the guise of the Canada-U.S. Free Trade Agreement and the proposed North American Free Trade Agreement between Canada, the U.S. and Mexico. Rather than being "free trade" agreements these two deals are in actual fact protectionism for U.S.-based transnational corporations and a resulting loss of autonomy for governments. Consequently, the effects on the people of Canada of these policies are similar to the effects on the people of other countries undergoing structural adjustment.

Our official unemployment rate nationally is 11.6%, a figure which rises to over 20% when underemployed and discouraged workers are added into the picture. There are communities throughout the country where the figure becomes close to 50%. For minority groups, such as single parent mothers and the disabled, the unofficial figure would be even higher. The official unemployment rate for the aboriginal peoples is more than double that of the national average. 2.6 million Canadians are receiving social assistance from the government. The number of people living on the streets of our large cities—Toronto, Vancouver, Montreal—is growing.

Canada is losing its industrial base. Since the signing of the Canada—U.S. Free Trade

Agreement hundreds of plants have been closed and moved either to the southern U.S. or countries of Latin America, resulting in the loss of hundreds of thousands of jobs. Our job growth is in the service sector, and especially in low-paying jobs. Nonstandard forms of work are on the increase—part time, short term, homeworking/teleworking—because of the accessibility of an easy market for exploitation, namely women, and in particular immigrant and visible minority women.

A clear example of this exploitation is in the garment industry. Since 1989 over 6,000 plant jobs have been lost in Toronto alone. At the same time there has been a growth in the number of workers sewing garments in their homes. These workers are mainly immigrant, visible minority women. A study in 1991 revealed that there were women who were working for as low as a dollar an hour.

The numbers of poor people are on the increase and poor people are hungry. There are over 500 food banks in Canada set up by the private sector to try to meet the needs of people who are on social assistance and unemployed or underemployed — needs which we believe should be met by the government. Hundreds of thousands of children are being fed by food banks.

Social services are being cut or downgraded. Hospitals in rural areas throughout the country are being closed down as part of restructuring and program cuts. User fees are now entering into the different services that we in Canada had come to take for granted, such as primary and elementary school children having to pay rental fees for books and patients having to pay for referral notes from doctors, to name just two examples which are but the tip of the iceberg. I share all of this information, not to try to paint a picture of who is worse off, people of the Third World countries or people in Canada — that would be a useless exercise — but rather to indicate that with the changing face of Canadian society because of global economic planning we are now experiencing in a fairly drastic way what has always been true for the countries who have been colonized by western capital. The po-

litical leaders of our country are justifying the policies that they are introducing by pointing to the debt that has accumulated because of growing annual deficits without an honest analysis of what is really contributing to the deficit.

Formerly Canada had governments who had some belief in the role of the government in providing a system that existed for the people. In the last nine years in particular our government has totally allied itself with the corporate agenda which would have the corporate sector in control of all aspects of the economy and society — the resource base, the flow of capital and the use of workers on whose backs they base their profit-making.

POPULAR NATIONALISM/ INTERNATIONALISM

This experience which Canadians are undergoing is a good breeding ground for the popular internationalism that was referred to by Samir Amin in the notes that he prepared for this meeting. People in both the traditionally industrialized nations as well as in the countries of the Third World are being drawn together in a common project — to learn together how to create alternatives to the socioeconomic model that is being created by the corporate sector.

In Canada there has been a growing awareness by the people that the socio-political-economic system that controls our lives is getting totally out of our reach.

The disenchantment with the system is coming out in these days of federal election preparation in a cynicism towards the political system in particular. People have lost a sense that democracy exists. They are coming to understand the limitations of representational democracy as opposed to true participation by the people in the affairs that affect their lives. This awareness is being evidenced in the social solidarity movement that has been developing in Canada since the mid-eighties. The common agenda of governments and business has damaged so many people so much that they have been forced to realize that all sectors of society who recog-

nize this agenda for what it is have to work together if the face of politics is to change. The first impetus for this came from the signing of the Canada-U.S. Free Trade Agreement by the Tory Government under Brian Mulroney. People from a wide diversity of sectors recognized the dangers inherent in this agreement and worked together to try to stop it. This social solidarity in Canada has brought together people from the labour movement, the women's movement, the anti-poverty movement, churches, international development agencies, the anti-racist movement, the gay and lesbian rights movement, the environmental movement and members of the arts community. This coalition is represented nationally by the Action Canada Network (ACN) which grew out of the anti-free trade struggle.

One of the positive outgrowths of this struggle is the working together of popular movements in Mexico, the U.S. and Canada. Mexicans, in particular, are challenging the others to recognize that our struggle is beyond the NAFTA and that no matter what happens with regard to that agreement we have to work together in creating a social charter that comes from the people.

Women, workers, researchers and activists—to name some of the major groupings from the three countries—are starting to deal with the long-term nature of the project we are involved in together.

WHAT WE ARE LEARNING

In the ACN we are starting to name this new moment. We are rejecting the criticism that is sometimes levelled at us by the political parties who say that we are outsiders; that if we want to have a place in the political scene that we should do it through partisan politics. We are saying that we are creating something new, a new model for involving people in the political process that goes beyond political parties. Working in coalitions is teaching us that our voice is as strong as the involvement of the weakest members of our society. As we deal with the social and economic changes that are occurring in our country, groups who have been used to focusing on their "issue" alone are learning to ask:

what about women? What about the disabled? What about aboriginal peoples? What about people of colour? We are recognizing that apart from the wealthy elite all of society are targets for the dominant economic system.

Slowly the question is broadening to ask how our experience connects with that of the brothers and sisters in the Third World. How do we build a popular social contract with Africans? With Latin Americans? With Asians? How do we continue to build popular organizations that bring all of our experiences together in a social charter?

We are at a new stage in the popular movement of recognizing that the same systems dominate all of us and that we have to build alliances internationally in order to come up with new creative solutions. I do not accept that the answer to the global restructuring is that the people all become poorer together, no matter what country they live in, while global capital flourishes. A global structural change is required if we are to have societies where the needs of all the people are met equally and adequately.

The challenge to people in Canada who are part of the social solidarity movement is how to become involved in an international popular movement for change without arrogance, realizing that we alone do not have the answers.

We are at various levels of understanding how to do that. Some of us are already part of networks that are beginning to talk in terms of global social solidarity.

There is a challenge also for funders, especially those who historically have been connected with groups who now are part of this movement for solidarity. Are funding agencies—non-governmental and churches, governmental and quasi-governmental—willing to put money into this long-term agenda which will not have immediate measurable results? There is even a deeper dimension to the challenge. Are international funding agencies in Canada involved with the social solidarity movement in their own country so that they can then better understand

what popular movements in other countries are about?

The experiences that many of us are already involved in are at least beginnings in moving away from old models of aid and moving towards the solidarity that Samora Michel de-

scribed the “solidarity (that) is not an act of charity, but (is) mutual aid between forces fighting for the same objective.” The major task that lies ahead for us, both over the next few days and in our ongoing work together, is defining and agreeing on that objective. ❁

DEBT PANEL 1

Debt Panel 1

▼ Chief Bisi Ogunleye

(Country Women's
Association of Nigeria)

PRÉCIS

Après avoir identifié les problèmes auxquels l'Association des femmes paysannes du Nigeria sont confrontées, Chief Bisi Ogunleye a parlé des initiatives de cette association pour essayer d'en venir à bout. Quatre problèmes ont été identifiés: accès au crédit ; accès à la technologie ; éducation ; et formation professionnelle. Nous avons essayé de trouver des solutions à ces quatre problèmes mais nous n'avons pas pu y arriver. Nous avons cependant une banque régionale : la Banque africaine de développement. L'arrangement global étant la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), les femmes en milieu rural n'ont pas accès au crédit.

Chief Ogunleye a parlé des mécanismes de débrouillage dont disposent les femmes au Nigeria qui sont affectées par le problème d'accès au crédit: le service et crédit et le prêt documentaire renouvelable. Dans un premier temps, les femmes s'organisent en groupes et contribuent financièrement à un fonds commun ; cet argent est donné à chaque membre à tour de rôle. Dans le second cas, une personne épargne quotidiennement selon ses moyens et confie cet argent à quelqu'un ou quelqu'une qui a la confiance de la communauté et qui est financièrement mieux que les autres dans la communauté. En cas de besoin d'argent, la personne de confiance pourra t'en donner.

Étant donné que le système de crédit formel est anti-rural et que les femmes en milieu rural n'y ont pas accès, a-t-elle indiqué, on essaie de créer une alternative qui viserait à joindre les deux systèmes de crédit. Depuis trois ans, on donne du crédit aux femmes juste au début de l'année afin qu'elles le placent dans leurs travaux : l'agriculture, réalisation, traitement, commercialisation, etc.

C'est ainsi qu'elles ont décidé de mettre sur

pied ce qu'elles appellent la Banque communautaire au Nigeria qui travaille exactement sur ce système commun. Elle permet au moins à plusieurs personnes démunies de recevoir un crédit. Comme cette banque fonctionne bien au niveau communautaire, le gouvernement a décidé de mettre sur pied deux petites banques communautaires, qui fonctionnent sur la méthode strictement traditionnelle. Ces banques fonctionnent bien, puisqu'il n'y a aucune seule année où les gens n'ont pas remboursé la totalité de ce qu'ils avaient emprunté et puisque le système formel commence à emprunter à ces banques. Depuis 1991, après avoir participé à la réunion de la Banque mondiale à Washington, l'Association a entrepris un réseau avec les associations de femmes en milieu rural des autres pays africains. À travers des programmes d'échange, les gens viennent observer, parler avec les membres de l'Association et vont répéter exactement ces mécanismes dans leurs propres pays. Comme Chief Bisi a tenu à le souligner en concluant sa présentation, cette stratégie ne constitue définitivement pas une solution aux problèmes de l'endettement, mais les gens ont trouvé une sécurité pratique avec ce programme, qui n'est sûrement pas un système de bien-être, mais un programme d'affaires destiné à développer la communauté et d'enseigner des choses qu'elle ne connaît pas.

.....

You all know the old saying "Heaven helps those who help themselves." In identifying the problems, the way to help ourselves have become problems to get to ourselves. We have identified four separate problems. Access to credit, which is not strange to any of you. You all know women have no access to credit. Access to technology — you all agree with me — they don't have access to it. Education — they have none. Even training. What kind of training? Do we train women outside their culture or inside their culture? You can see it's difficult to know what we have to do. And harder to know what it is we can do. We have been trying to come up with the solutions to all these problems, but we haven't been able to. Yet.

We have a regional bank, the African Development Bank. The global arrangement, of course, is the World Bank and the IMF. With all these national, regional, global banks, however, rural women don't have access to credit. But, even to the rural women of Africa, credit is not a strange thing. In our tradition, we have what the economists call an informal credit system. Traditionally, women join together in groups, and meet once a week or once a month to contribute money into a common pool, given to each one in rotation. We also have another system. Every day, you save a little money. And you keep it with somebody in the community, called a lodger, who we know is trustworthy, who will not run away with your money. You keep your money with him or her. And because he has a little more money than everybody, if you need money any time, because you save with him or her, he or she will give you money to use. These are two different systems. One is service and credit; one is a revolving loan.

Now we're trying to create an alternative, a link between the traditional, informal system, and the formal system. But the formal system is anti-rural, and rural women have no access to it. Before you take out money from the bank, you must be able to sign, read and write your name. Rural women cannot read or write. You need security. Rural women of Africa don't even own themselves. They are properties of their husbands. Besides, we believe the formal system is anti-rural because these women cannot cope with the big money that the bank would give. But, in order to develop the grassroots, we need some money in the hands of these women. And rural women in the Country Women's Association of Nigeria have been saving capital collectively through both the methods I just mentioned for the last five years. Three years ago we started giving credit to them at the beginning of the year so that they could put it into their work, be it agriculture, producing, processing, marketing, tie-dye, weaving, or other handicraft work. We learned that if you give the women money to work, the profit that they get, they save. By December, they have saved all their capital, much more than the loan you gave them

to begin with.

Then they decided to start what they call the Community Bank in Nigeria. And the Community Bank works exactly on this common system. It's working! At least it allows more poor people to get loans. Some may say, this people's bank was hijacked by rich people. Those here from African countries might agree with me. Once something's working, and people find it's a success, you sometimes find that the rich take advantage of it and that, after a while, they are the only ones who are benefiting from it. So, we started shouting. We realize that our bank works better at the community level. So the government has now established two smaller, community banks, run strictly on the traditional method. We know it works, because there was no year when the people did not pay back everything they borrowed, and because the formal system itself has now started borrowing from it. And we are now trying to share the secret of our success with other African countries. In 1991, after attending the World Bank meeting in Washington, we decided to start a network of African rural women's associations. We have what we call an exchange program, where people come to observe, talk to us, and duplicate it in their own countries. By itself, this will not solve the problems of the debt. But poor people have found practical security with this program. It's a business programme. It's not a grant. It's not welfare. If we want to go beyond the crisis, we have to forget a welfare system. To be competitive, you develop yourself, to teach yourself what you don't know. ❖



Richard Bastien

(Department of Finance, Canada)

PRÉCIS

Bastien a commencé à informer les participants au séminaire que le fardeau de la dette des pays de l'Afrique subsaharienne est en train de s'alléger. Il n'est plus aussi lourd qu'il l'était il y a quelques années. Les proportions utilisées le

plus souvent pour mesurer le fardeau de la dette sont le rapport de la dette avec le PNB et le rapport du service de la dette de la dette aux exportations des biens et services. Dans le cas du rapport de la dette avec le PNB, il est passé de 60% en 1987 à 58,4% en 1992. Cette modeste baisse est due, selon Bastien, au fait que les mesures de soulagement de la dette poursuivies par les pays créanciers se rapportent au service de la dette, aux montants dûs pendant une année particulière, plutôt que sur l'ensemble de la dette. Pour ce qui est de la deuxième proportion, le service de la dette des pays de l'Afrique subsaharienne est passé de 20,2% en 1987 à 15,7% en 1992.

A côté de ce que Bastien a caractérisé de bonne nouvelle, il y a bien sûr la mauvaise nouvelle. Elle concerne les flux des capitaux vers l'Afrique. Les récentes statistiques en rapport avec les flux des capitaux vers les pays du Tiers Monde indiquent qu'il y a des flux de capitaux vers l'Amérique latine, l'Asie et l'Europe de l'Est alors qu'il n'y en a pas vers l'Afrique ou les républiques de l'ancienne URSS.

Avant de parler du rôle du Club de Paris dans le soulagement de la dette des pays de l'Afrique, qui est estimée à 178 milliards de dollars, Bastien a expliqué les catégories de dette : 41 milliards de dollars, soit 23% de la dette totale de l'Afrique, sont dûs aux institutions financières internationales ; la dette bilatérale officielle qui s'élève à 71 milliards de dollars, soit 40% de la dette totale, est due aux gouvernements de l'OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économiques ; 21 milliards de dollars, soit 12% de la dette totale, représentent la dette due aux banques; et finalement, 22% ou 23% de la dette totale représente la dette à court terme : fournisseurs, crédit et dette due au FMI. Comme on le voit, donc, la plus grande proportion de la dette est la dette bilatérale, et c'est cette dette, soit 40% de la dette totale, dont s'occupe le Club de Paris. Celui-ci est un groupe informel des gouvernements occidentaux qui essaient de conserver la validité de leurs réclamations sur les pays non industrialisés, et pour y arriver, s'accordent sur les termes à imposer aux pays débiteurs qui sont en difficulté de paiement. Le Club désigne et négocie les éléments

de la réduction de la dette pour les pays qui en ont besoin — tels les pays de l'Afrique subsaharienne. À la fin de 1990, affirme Bastien, les membres du Club de Paris avaient annulé 18% de la dette constituée par l'Assistance officielle de développement, dont la grande partie était due par les pays de l'Afrique subsaharienne. Le Club de Paris s'occupe aussi du rééchelonnement de la dette pour les pays qui le demandent. Dès qu'on a réalisé que le changement des échéances n'était pas adéquat pour aider les pays les moins avancés à régler le problème de l'endettement, le concept de réduction de dette a été introduit officiellement en 1988 après qu'un commun accord était atteint par les gouvernements créanciers du Groupe des 7 lors du sommet de Toronto en 1988. D'après les accords de Toronto, un pays qui vient changer son échéance au Club de Paris, aura non seulement une nouvelle échéance, mais aussi un montant, généralement le tiers de la dette consolidée, annulé. C'est ainsi que de 1988 à 1991, 23 ou 24 pays, la plupart appartenant à l'Afrique subsaharienne, ont bénéficié des accords de Toronto. Alors que la réduction de la dette n'a pas porté sur tout le stock de la dette, le Club de Paris a indiqué que si un pays avait une bonne performance sous l'ajustement structurel, ce pays serait éligible pour la réduction du stock entier de sa dette.

Le Club de Paris requiert qu'un pays arrange d'abord un programme d'ajustement structurel avec le Fonds monétaire international. Bastien a conclu que les pays ayant adopté les programmes d'ajustement structurel connaissaient une meilleure performance économique que les pays qui ne les ont pas adoptés.

.....

Let me begin by thanking you for the opportunity to address this group. I'll tell you where I'm coming from. I'm a debt collector. In addition, I represent the Government of Canada in an organization called the Paris Club which is essentially an informal group of debt collectors that not only tries to collect debt, but also imposes certain conditions for providing debt rescheduling arrangements to debtor countries

who are facing payment difficulties. Those conditions include, amongst other things, the implementation of structural adjustment programs. So there you are, you're talking to someone who is a debt collector and an enforcer of structural adjustment programs.

Let me begin by saying first of all at a very general level there is both good news and bad news. The good news is that the debt burden of sub-Saharan Africa is diminishing. It is not as burdensome as it was a few years ago. The two ratios most often used to assess debt burden are the debt to GNP ratio and the debt service ratio which measures the debt servicing to exports of goods and services. In the case of the debt to GNP ratio, it has gone from 60% in 1987 to 58.4% in 1992. That's not a big drop, of course, but the reason for that is that a lot of the debt alleviating measures that have been implemented by creditor countries relate to debt servicing, to the amounts owed in a particular year, rather than to the total stock of debt. The second ratio is more encouraging. In 1987, the debt service ratio for sub-Saharan African countries as a group was 20.2%. That means that the debt service payments made by sub-Saharan African countries in 1987 as a percentage of their export of goods and services was 20.2%. In 1992, that percentage is down to 15.7%. So you can see that clearly there is a significant drop there. A 25% drop. So that is the good news, and the trend is for further decline. There is also bad news.

The most recent statistics we have on flows of capital to the various regions of the developing world indicate that there is quite a flow of capital to Latin America, Asia and Eastern Europe. There is hardly any flow at all to the former Soviet republics or to Africa. The total debt of sub-Saharan Africa right now is estimated to be 178 billion dollars. If we want to understand the debt problem, we have to explain the various categories of debt. There is, first of all, the debt owed to international financial institutions. That's 41 billion dollars, which represents 23% of the total debt. Then there is the bilateral official debt. That is the debt owed by African governments to governments of OECD countries. It totals 71 billion dollars, i.e. 40% of

the total. Then there is the debt owed to banks. It is 21 billion, or 12% of the total. Then the remaining portion of the debt, which is about 22 or 23%, is made up of short-term debt: suppliers, credit and some debt owed to the International Monetary Fund.

The debt's basic structure, then, is what's owed to international financial institutions, official bilateral creditors, and commercial banks. And the largest portion is the official bilateral debt, the debt owed to governments of developed countries, representing 40% of the total debt. It is this 40% which is dealt with in the Paris Club. The Paris Club is an informal grouping of western governments who are trying to preserve the validity of their claims on developing countries, and in order to do so, agree on common terms to be imposed on debtor countries who face payment difficulties. The Club also designs and negotiates debt reduction elements for countries which require them such as sub-Saharan African countries.

For more than ten years there have been quite a number of debt cancellations of one category of debt known as Official Development Assistance debt. One of the basic distinctions that we make is between ODA debt and non-ODA debt. ODA debt is usually provided on concessional terms. In other words, at concessional rates. At rates of interest that are below market rates. Non-concessional debt may be commercial debt, such as that owed to export credit agencies such as the Export Development Corporation or the Canadian Wheat Board. Or it can be straight government-to-government debt. Some governments of OECD countries do make, in certain circumstances, loans to friendly developing countries for all sorts of reasons, balance of payment assistance, for instance. Perhaps the best example of this is a loan that Canada made to Jamaica in the early 80's which was not tied to any particular purpose, it was just to help Jamaica go through a difficult period in its balance of payment. By the end of 1990, Paris Club members had cancelled 4.7 billion U.S. dollars of ODA debt. Most of this debt was owed by sub-Saharan African countries, and the 4.7 billion represented about 18% of the total ODA debt of

these countries. Now. What else does the Paris Club do? Well, its basic business is rescheduling debt. If a country cannot for various reasons meet its payment obligations over a certain period, it will go to the Paris Club and ask for a consolidation of all the payments that become due over a given period—12 months, 24 months, even in some cases 36 months. The amount is consolidated, all the payments are summed up, and a new schedule of payments is set up for that amount. A rescheduling gives you, by definition, some breathing space. It doesn't give you a reduction in what you pay. It gives you more time to pay. It was realized in the late 1980's that straight reschedulings were not adequate to help the poorest countries to deal with their debt problems. So the concept of debt reduction was brought in, and it was introduced officially in 1988 after agreement was reached amongst the creditors at the G7 Summit held that year in Toronto that while providing a rescheduling, creditor countries should also provide an element of debt reduction. This element of debt reduction came to be known as "Toronto Terms". What Toronto Terms mean is that when a country comes up for a rescheduling of its debt in the Paris Club, in addition to getting a new schedule of its payments, it will have a portion of its consolidated amount, approximately one third, cancelled. And, from 1988 to the end of 1991, there were about 23 or 24 countries, most of which were in sub-Saharan Africa, that benefited from these Toronto Terms. So the level of concessionality, of debt reduction, was about one-third. Eventually the level of concessionality was increased, from 33% to 50%. While the reduction didn't apply to the entire stock of debt, just the amounts that were due over a certain period, the Paris Club creditors indicated that if the country had performed well in terms of its structural adjustment, it would be eligible for a reduction in the stock of debt, that is, a total debt reduction. At the Tokyo Summit, the G7 countries agreed to accelerate the implementation of a stock of debt approach to the debt reduction.

We do require in the Paris Club that a country first work out a structural adjustment

program with the IMF.

Now, the record clearly shows that countries who adopt adjustment programs do much better in terms of economic performance than countries that do not implement adjustment programs.

In Africa alone, countries that have had either a SAF (Structural Adjustment Facility), or an ESAF (Enhanced Structural Adjustment Facility), countries that have had either of these arrangements with the IMF, experience growth higher than the average of the whole region in 1991 and 1992. In 1991 the average growth for the whole African continent was 1.5%. The countries that had a SAF or an ESAF collectively averaged growth of 3.5%. Now there's food for thought in that, I think. ♦♦♦

▼ Charles Abugre (Third World Network/ Réseau Tiers Monde)

PRÉCIS

Charles Abugre a d'abord fait le point sur les chiffres de Bastien en précisant que ceux-ci étaient souvent ceux utilisés par la Banque mondiale et ne faisaient jamais mention des arriérés. Le fait est que la plupart de pays Africains ont unilatéralement décidé de ne pas servir leurs dettes parce qu'ils ne pouvaient plus payer. Le fardeau de la dette totale s'est alors alourdi à plusieurs égards. Alors que les flux des capitaux en Amérique latine sont restés concentrés sur cinq pays seulement et étaient délicats, pour l'Afrique, les flux étaient de court terme et destinés aux programmes d'ajustement structurel. Les flux de capitaux à long terme étaient négatifs en volume, très dépendants du Club de Paris et plus spécialement des règlements du FMI, très volatiles et à très court terme. À long terme, ni les investissements directs ni les surplus de capitaux pour l'investissement domestique n'ont augmenté ; ils se sont en définitive détériorés.

Concernant l'ajustement, Abugre souligne qu'un des plus récents documents qui défient les soi-disant avantages de l'ajustement structurel est celui qui atteste du débat entre la Commission économique pour l'Afrique (CEA) et la Banque mondiale sur l'alternative africaine de l'ajustement structurel de la fin des années 1980. Tout simplement, le document conclut que la plupart des positions adoptées par la CEA ont été justifiées avec le temps ; et que la plupart des déclarations faites alors par la Banque mondiale se sont révélées fausses dans 90% des cas.

Pour ce qui est de la dette, les pays africains ont payé très cher : avec le remboursement de leurs dettes les pays africains ont enregistré une hausse énorme des taux de mortalité infantile, un fait corroboré par la déclaration du directeur exécutif adjoint de l'UNICEF. La question est donc de savoir s'il y a une relation de cause à effet entre la dette et les enfants qui meurent. Abugre répond à la question en affirmant que bien que la relation ne peut pas être prouvée mathématiquement, force est de constater qu'au cours des années il y a une corrélation entre les enfants qui meurent et la pauvreté. Comme l'a montré clairement l'UNICEF, au cours de la décennie passée un million d'enfants sont morts ; au cours de la même décennie un exode net de capitaux a été observé en Afrique alors que ce continent ne peut plus se payer le luxe d'exode de capitaux pour subventionner d'autres nations.

En plus de la dette qui est à l'origine de la mort des enfants, il y a la crise de la légitimité du concept de l'État et celle du modèle économique post-colonial et de l'après-guerre. Ainsi dans les années 1970, affirme Abugre, dans l'esprit du nouvel ordre économique mondial, il était déjà reconnu qu'il existait deux aspects à la crise : la crise de la dette et le problème de la communauté. Il y avait également une reconnaissance officieuse d'un troisième pilier fondamental qui n'a jamais été mis en place : une institution qui devrait s'occuper de la stabilisation des communautés comme une part importante de la gestion économique internationale et de la gestion de la dette. C'est seulement en 1982, constate Abugre, quand la crise est devenue une crise financière que le Club de Paris a commencé à être plus res-

ponsable.

Abugre conclut en posant les conditions requises pour résoudre la crise qui n'est pas une crise financière, mais une crise systémique, comme il nous le fait bien remarquer. Ces conditions sont :

1. résolution du problème de légitimité des institutions internationales et des gouvernements nationaux ;
2. résolution du problème de la communauté ;
3. amélioration de la crédibilité de la Banque mondiale et du FMI comme médiateurs pour la gestion globale de l'économie et de l'environnement en les rendant démocratiques ;
4. le contrôle effectif par les peuples du Nord de leur rôle d'influer sur leurs gouvernements.

.....

I meant to discuss the debt issue from a life story point of view, and pick up from Samir Amin and Lorraine. But after Mr. Bastien I think I've changed my mind. Let me make some comments to Mr. Bastien and then go back to what I want to say.

One comment I have is about figures. The figures quoted by Mr. Bastien are usually World Bank figures that do not add arrears. They exclude arrears. Now, what happened with most African countries is that they decided unilaterally not to service some of the debts. Not because they were rude or arrogant, because they couldn't afford to be rude or arrogant, they just couldn't pay. When you take a look at the UNCTAD Trade and Development Report, which also just came out, you find figures very different from Mr. Bastien's. I invite you to look at them. They say that, yes, there has been some movement in terms of bilateral concessionary debt. But the overall debt burden actually increased in several ways. After so many years, the Paris Club is making some positive movements in the bilateral debt situation and they have to be encouraged. Their burden is still heavy. There are about 15 of 50 debt-distressed countries, LDC's in general, most of them in Africa, who, even if you applied the most concessionary terms ever suggested, those 15 coun-

tries would not be in any way out of the debt crisis in the financial sense. Not in the structural or systemic sense. Looking away from Africa, yes, it is true, for example, that there has been some resumed capital flow to Latin America. But that capital flow has been concentrated within five countries: Mexico, Venezuela, Chile, Colombia and Brazil and to some extent, Costa Rica. In all these countries except Chile, their savings rates, their domestic investment, their aggregate investment rate, all declined. All their balance of payment declined, their trade balances declined, their fiscal deficits declined. It's important to remember about these supposedly resumed capital flows to Latin America that they are basically short-term or "portfolio capital". Because of the low interest rate in North America, speculative capital in particular moves to Latin America for high interest rates. They invest there either because of interest rate defences or, in Brazil especially, they invest in bonds. Short-term government bonds. UNCTAD has discussed this in great detail. This isn't necessarily a bad thing. But it shows that the resumption of capital flows even to a few countries in Latin America is very delicate. We don't need to create another scene of crisis of the type that pervades Africa, but we must remember that we continue to be on shaky ground in terms of capital flows. Certainly we are in Africa. If you look at the type of figures coming out of the World Bank, it's true that in 1992, if you aggregate them all, there was a positive balance. But that positive balance was very short-term. It reflected short-term capital going for program aid attached to structural adjustment programs. Meanwhile, long-term capital flows have become negative in greater volumes; very dependent on Paris Club and especially IMF resettlements, very volatile, very short-term. In the long term, neither direct investment nor surplus capital for domestic investment have increased. In fact, they have deteriorated.

I want to emphasize I am not saying that improved macro-economic management is not a good thing. Nobody says that in the long run. It is not to say that economies don't adjust. Like Samir Amin was saying, economies adjust any-

way. The question is, how reciprocally adjustment is mutually taking place, and to what is it adjusting, and to what ends? To return for a moment to the gross figures, if you take a look at the countries that are supposed to have experienced growth and never did, those that are not sustained adjusters, it will be no surprise that two-thirds of these are countries in civil strife. These countries have either only recently started structural adjustment, or else started it but have not been able to sustain it. We don't have perfect parallel situations in which we can compare countries that have undertaken adjustment with and without conflict. They all have. This point has been made by Paul Mosely and others. One of the more recent documents challenging the claims regarding the advantages of structural adjustment is a document assessing the debate between the Economic Commission for Africa and the World Bank on a so-called African alternative structural adjustment in the late 1980's, at the time when the World Bank was at its most nasty best. It concludes, basically, that most of the positions taken by the ECA have been vindicated with time, and that most of the claims then made by the World Bank have turned out to be 90% false. I have this document in my hotel room.

Let's go back to debt.

It's been asked by representatives of various African countries, "Do you want us to pay our debts at the expense of our dying children?" Two years later Richard Jolly, the Deputy Executive Director for UNICEF, speaking in a conference in the Netherlands, said, "The question has been answered in practice. And the answer is, yes you pay your debt at the expense of dying children."

And that has happened. There is a big debate, of course, as to whether there is a clear causality between debt and dying children. Just as there are now big debates about the links between poverty and environmental destruction, or debt and environmental destruction. Whether or not there is a strict causality which can be proven mathematically, it is the case that over the years there is a correlation between dy-

ing children and impoverishment. But it is a debate that will never end. It's true that, over the last decade, one million children, according to UNICEF, have died. And it is also true that over the last decade there has been, until very recently, a net outflow of capital from a continent that can least afford a net outflow of capital to subsidize others. That is true. But of course it is not the whole truth, that it is only debt that killed our children. Some of it is also the question of democracy and accountability, the crisis of legitimacy which has been discussed already by Lorraine and Samir. It is a crisis of the legitimacy of the concept of the state. It is also a crisis of the postwar, postcolonial economic model. This crisis of illegitimacy, of marginalization, erupted into the open in the 1980's. Development is reconstructed by a people and their ideas. And cannot be passed on to international institutions. In 1974 Ghana threatened, together with Bangladesh, unilateral non-repayment. For one reason or another, the concessions that were given by the Paris Club to Ghana and Bangladesh was equivalent to the best of the Trinidad Terms. The concept of debt reduction, then, was already applied in the 1970's, systematically or not. In 1974 the IMF's Managing Director was a Dutch person called Johann Wittervein who established the so-called Wittervein facility, which was very short-lived. It got only Dutch capital to help debt-distressed

countries because of the oil crisis. Today nobody mentions it. But in the 1970's there was already an acknowledgement, in the midst of the new international economic order, that there were two planks to the crisis. One is the debt crisis, and the other is the commodity problem. There was already the unofficial acknowledgement that there is a fundamental third pillar which never got in place, which is an institution that would deal with the stabilization of commodities as an important part of international economic management. And an important part of debt management as well. Only in 1982, when the crisis became a financial crisis, did the Paris Club begin to become more amenable. But the crisis is not a financial crisis. It is a systemic and structural crisis. In the same way, even if we applied the best of the Trinidad Terms to all of Africa, the financial crisis would be relieved for a while but the structural crisis will remain until: 1) the problem of legitimacy of both international institutions and domestic governments are addressed; 2) the community problem is resolved; 3) the IMF and the World Bank's credibility as the mediators for global economic and environmental management is improved by democratizing them, and finally, 4) that it is possible for people in the North to actually take upon themselves their democratic role of influencing their governments. ❀

Synthesis of the "Debt Workshop"

■ Premise

Running through the workshops was a fundamental premise that defined the way the groups responded to the questions on debt. Analysis and debate on the debt must not be seen as an end in itself. The debt is only a symptom of global structural inequalities which are exemplified by trade imbalances and unequal capital flows. An exclusive focus on the debt could be a trap. This concern was also expressed strongly in ethical terms which questioned the very legitimacy of international debt.

Given the systemic nature of the debt, several issues were common to the discussions in the workshops. Of particular concern was the importance of local initiative and engagement.

■ Issues

1. EMPOWERMENT

Popular tools for analysis and advocacy, emphasizing economic literacy, especially for women, must be developed. Popular movements must also develop visions to allow for and sustain participatory involvement and political space in which they can freely speak and act. Local capacitation and organization at the grassroots is also an essential requirement.

2. ACCOUNTABILITY AND DEMOCRATIZATION

A critical role of popular movements is to ensure the accountability of government at all levels. Equally critical is to ensure that local initiatives at a certain point will have to engage themselves with national or international political structures and issues. At that point the issues of participation and democratization must be addressed at the national and international levels (eg. the IFIs). The popular movements

Rapport synthèse des ateliers sur le thème «Au-delà de la crise de la dette»

■ Prémisses

Les discussions qui ont eu cours dans les quatre ateliers ont permis d'éclaircir les diverses facettes de l'endettement actuel. Résoudre le problème de la dette ne solutionne pas automatiquement la question du développement économique et social. L'endettement est seulement la pointe de l'iceberg. C'est le symptôme d'un système économique mondial où existent une inégalité des échanges commerciaux et une mauvaise répartition de la richesse. Mettre l'emphasis exclusive sur le problème de l'endettement serait une erreur. On doit se questionner sur l'éthique et la légitimité de la dette.

Plusieurs questions ont été soulevées par les ateliers. Vu la nature systémique de la dette, les participant-e-s ont souligné l'importance des initiatives locales et de l'engagement des communautés.

■ Problèmes

1. RENFORCEMENT

Des outils populaires pour l'analyse et la mise sur pied de campagnes, mettant l'accent sur l'information économique, particulièrement pour les femmes, doivent être développés. Un mouvement populaire doit aussi développer des principes de participation et de démocratie et créer un espace politique dans lequel ce mouvement peut avancer. Un appui aux capacités et aux organisations de la base est essentiel.

2. RESPONSABILITÉS ET DÉMOCRATISATION

Un des rôles importants du mouvement populaire est de s'assurer que les gouvernements

and the NGOs which are advocating these principles must be accountable and democratic themselves.

3. LEGITIMACY

IFIs have reduced the legitimacy of governments by diminishing their capacity to provide for the needs of their people. At the same time grassroots initiatives have been instrumental in providing services which may further delegitimize government. But strong grassroots movements will ultimately require stable, legitimate governments to effectively respond to the crisis.

4. INDIGENOUS KNOWLEDGE/CULTURE

Local initiatives will be the foundation for realizing development alternatives. In Africa, increasingly and of necessity, people are reclaiming traditional cultural practices and indigenous knowledge which they are revitalizing to fit specific modern contexts. Adapting appropriate modern technology will be essential to this strategy.

■ Strategies for Action

LOCAL INITIATIVES

Local initiatives are the critical starting points for campaign strategies. Nevertheless these strategies must take into account the limits of local initiatives while at the same time respecting their insights and particularities. For example, transposing one indigenous credit system to another level is not automatic. The issues of empowerment, democratization and indigenous knowledge were central to the discussion of various local initiatives.

NATIONAL INITIATIVES

Mobilizing around alternative indicators that reflect a more human-centred approach to economics is essential.

Economic literacy as popular education not only strengthens local initiatives but provides

prennent leurs responsabilités à tous les niveaux. Il doit aussi voir à ce que les initiatives locales puissent s'insérer aux politiques et problématiques nationales et internationales. Les principes de participation et de démocratisation doivent s'appliquer autant au niveau national qu'au niveau international (ex : aux instances des institutions financières internationales). Le mouvement populaire doit lui-même répondre à ces principes de responsabilité et de démocratie.

3. LÉGITIMITÉ

Les institutions financières internationales ont réduit la légitimité des gouvernements en diminuant leur capacité de répondre aux besoins de leurs populations. En même temps, les initiatives populaires ont parfois pris en charge certaines responsabilités dévolues aux gouvernements réduisant ainsi une autre part de leur légitimité. Mais les mouvements populaires doivent pouvoir compter sur des gouvernements stables et légitimes pour résoudre efficacement la crise.

4. LA CULTURE ET LE SAVOIR TRADITIONNEL

Les initiatives locales sont la base pour réaliser des alternatives de développement. En Afrique, un nombre croissant de personnes croient qu'il faut s'inspirer des pratiques et des connaissances traditionnelles issues de leur culture. Adapter la technologie moderne devient un élément essentiel de cette stratégie.

■ Stratégies d'action

INITIATIVES LOCALES

Les initiatives locales sont le point névralgique d'une campagne. On doit prendre en compte les limites et les particularités des initiatives locales. Par exemple, transposer un système de crédit traditionnel à un autre niveau n'est pas chose évidente. Les questions de renforcement, de démocratisation et du savoir traditionnel doivent faire l'objet de discussions.

an avenue for groups to participate in national economic discussions.

INTERNATIONAL INITIATIVES

TNCs have increasingly set the international economic agenda but their capacity to do so can be effectively challenged.

Various strategies for the democratization of the IFIs were discussed including changes in the representatives at the institutions, changes in the structures and mandates of the institutions, and their replacement with completely new institutions. Caution was expressed over the last scenario that an alternative model clearly represents the interests of southern countries.

INTERNATIONAL NGO INITIATIVES

Relationships between northern and southern NGOs must be transformed. To effectively challenge IFIs these NGOs must develop a common agenda. There was a note of caution that North-South cooperation on international economic reform might break down at the point where self-interest for privileged northern NGOs would take precedence over solidarity with southern partners. The treaty process at the NGO global forum at UNCED demonstrates the potential for networking amongst popular organizations and their commitment to action on a common agenda.

INITIATIVES NATIONALES

Il faut tenter de sensibiliser la population en se basant sur des indicateurs qui ont une approche plus humaine.

L'information économique comme élément d'éducation ne renforce pas seulement les initiatives locales mais permet en même temps une participation des groupes aux discussions économiques à l'échelle nationale.

INITIATIVES INTERNATIONALES

On doit s'attaquer aux transnationales qui dominent largement les programmes économiques internationaux. Plusieurs stratégies de démocratisation des institutions financières internationales ont été discutées soit : changer la représentation aux instances, changer la structure et les mandats de ces institutions, et leur remplacement par de nouvelles organisations. On doit prendre soin qu'une nouvelle organisation financière puisse représenter adéquatement les intérêts du Sud.

INITIATIVES DES ONG INTERNATIONALES

Les relations entre les ONG du Sud et du Nord doivent être changées. Pour être en mesure de défier les grandes institutions financières internationales, ces ONG doivent développer un programme commun. On doit être particulièrement vigilant à voir à ce que les intérêts économiques des uns ne remettent pas en cause la solidarité qui s'est développée. Le processus en cours au Forum mondial des ONG sur la question de l'environnement a démontré les capacités des organisations populaires à travailler ensemble sur un projet d'action commun.

FOOD SECURITY PANEL 2

Food Security Panel 2

▼ Connie Nkomo

(Organization for Rural

Agricultural Producers – Zimbabwe)

Connie Nkomo a commencé sa présentation en insistant sur le sens de la sécurité alimentaire dans le contexte des unités familiales de l'ORAP (Organisation pour les producteurs agricoles ruraux/Organization for Rural Agricultural Producers). Une famille a la sécurité alimentaire quand elle est capable de produire ou d'acquérir et de faire des réserves d'aliments en quantités qui peuvent satisfaire les exigences de ses membres. Pour les unités familiales rurales au Zimbabwe, les produits agricoles ne sont pas produits pour la consommation seulement, mais ils constituent aussi une source de revenu.

C'est dans ce contexte que Nkomo a soulevé les questions que tout le monde se pose :

- Est-il possible pour les populations en milieu rural de produire suffisamment d'aliments pour la consommation et comme source de revenu pour qu'elles soient sûres, par exemple, qu'elles puissent envoyer leurs enfants à l'école tout en maintenant les programmes de santé ?*
- Est-il possible de s'assurer de la sécurité alimentaire dans des conditions de sécheresse; ou quand les forces armées prennent une action contre les communautés ? Force est de constater, nous fait-elle observer, que les besoins non-alimentaires, comme l'enseignement, les habits et le bétail déterminent les prix des produits agricoles commercialisables et l'emplacement entre les produits vivriers et les produits commercialisables. Le problème, continue-t-elle, revient alors à savoir ce qu'il faut faire pour obtenir l'équilibre entre les produits vivriers et les produits commercialisables. Il faut également incorporer la nutrition, parce que souvent en parlant de la sécurité alimentaire, on parle de l'augmentation de la production des produits sans établir le lien entre la nutrition et ces produits.*

Devant toutes ces questions soulevées, elle fait remarquer que ce dont on a besoin, ce sont des politiques qui visent à accroître l'emploi en milieu rural mais qui vont aussi de pair avec la production des aliments, car, comme elle a noté, avec l'ORAP, les familles ont tout fait pour accroître la production en essayant les techniques agricoles, comme l'irrigation ; mais elles n'ont pas atteint la sécurité alimentaire parce que toute la production est vendue dans le but d'obtenir des liquidités.

En conclusion, Nkomo a lancé un défi aux participants au séminaire, mais aussi à tous ceux qui sont impliqués dans le processus de recherche d'alternatives à l'ajustement structurel en Afrique : ce que nous recherchons donc de votre côté est de nous aider à établir le lien entre la production et les besoins quotidiens et établir l'équilibre entre les produits vivriers et les produits de commercialisation et les moyens de production. Est-ce que la communauté peut vraiment y aller seule ? Quel rôle devrait jouer le gouvernement pour garantir la sécurité alimentaire au niveau communautaire ? Quel est le rôle des ONG du Sud et du Nord ? En cas de calamités, comme le cas du Zimbabwe frappé par la sécheresse, est-ce que le secours en nourriture peut constituer à lui seul une réponse ? Quelle est l'importance du stockage dans la sécurité alimentaire ?

.....

I have more questions to ask than statements to offer on food security. I work for a grassroots movement in Zimbabwe called Organization for Rural Agricultural Producers (ORAP).

For the ORAP family unity, a family is "food secure" when it is able to produce or acquire and store food in quantities that meet the nutritional requirements of its members.

We have a lot of questions, more than answers, and I'm looking forward to meeting with you in group work so that we discuss what can be done to improve the food security of the fami-

lies I work with.

Right now, the family units in Zimbabwe are working together, pooling the human and other resources needed to produce food, but they meet a lot of problems. I'm not going to talk about the impact of structural adjustment on them because I hear yesterday you spent quite some time on structural adjustment. But the questions which we raise within my organization have to do with the village farmers and their dependency on subsistence farming. That means food is not only grown for consumption, but it is also a source of income.

With our land and resources at the level they are at now we are asking: is it possible for village people to grow enough food for consumption as well as food as a means of income, so that they make sure, for instance, they can educate their children and facilitate health programs? What we also look at, when we are talking about food security at the village level, is the means of production.

Is it possible to have food security in drought-prone conditions? Is it possible to have food security when the armed forces take action against the communities? We found that non-food needs, like education, clothing and livestock, determine the price of cash crops and the location between cash and food crops. The next question we ask ourselves is, what is to be done to strike a balance between food crops and cash crops? And also to incorporate nutrition, because in most cases when we talk about food security we talk about growth in crop production, but it's never linked with nutrition. And at the end of the day, what it means is that, no matter how much communities produce, we'll still be faced with the problem of malnutrition.

We ask: are the agricultural policies within our country taking nutrition into consideration at all? Or is the emphasis only on more production? Can agricultural growth alone be enough to uplift the living standards of people at the community level? We are quite in need of poli-

cies for increasing rural employment to go hand in hand with food production, because, as ORAP, we have really tried our best to produce more food.

We have tried irrigation schemes at the village level. But still, our families are not "food secure" because, as I've already said, most of the food gets sold so that they get the cash. We try to encourage most of the food being stored, but rural people are continually pressurized to sell what they have in order to meet their pressing everyday needs. So, what I want you to help me with here is to link food production and everyday needs and strike the balance between the cash crops and the food crops and the means of production. We ask ourselves questions like -- is it possible for communities to go at it alone? What role should government play in ensuring that there is food security at the community level? What is our role as leaders of NGOs, both in the South and in the North? Last year Zimbabwe was struck by drought, and if it were not for the efforts of people in the communities, I think a lot of people would have died. Some of you working for international organizations will say, "But there was food relief going into these countries." Food relief alone is not sufficient.

When you talk about food relief, as well, you have to consider the time factor between food being shipped and its arrival in the recipient country, and the distributing factors. The reason why families were able to survive was that some of the people who had kept grain from the previous harvest were able to share with the other communities. Which leads me to stress, as well, the importance of storage when you are dealing with food security at the community level.

Processing and storage should be one of the key factors in any discussion of food security. And for any family to feel really secure in life, it has to be a family which is assured of a meal any time they want it. I think I will ask for questions now. ❀

▼ **Pape Touty Sow : Au-delà de la Nouvelle Politique Agricole (N.P.A)/ Self reliance in Food: Beyond the New Agricultural Policy (Sénégal)**

PRECIS

The expansion of peanut cultivation was achieved at the expense of staple food cultivation and caused a structural deficit in cereals. The policy to import cereals (rice and wheat) to compensate for the deficit has plunged Senegal into a structural food dependence. Taken within the framework of structural adjustment, the new agricultural policy adopted in 1984 has not been able to insure the country's self-reliance in food.

Faced with the soaring deficit in the balance of trade, state officials have placed a priority on cereal cultivation. The strategy consisted in promoting production and consumption of local cereals by introducing in the markets products which could meet the consumer's needs and taste at lower prices than imported goods. This policy rested on the following measures:

- State withdrawal from the producing sector;
- Price liberalisation and supply the markets with other cereals than rice;
- Decrease the training and development structures;
- An end to agricultural subsidies.

Among the factors contributing to the decrease in output, Sow pointed to the environment decay and extensive agricultural practices; soil degradation (accelerated deforestation, lack of land following practices); strong restrictions in the supply and distribution of agricultural fertilizers due to the removal of subsidies to the fertilizers; obstacles to credit which makes it difficult to mobilise resources which are necessary to agricultural intensification.

Sow also mentioned other factors such as: the structural imbalances between staple foods and cereal cultivation which worsen the already

weak agricultural output; imbalances in the cereal market because of price liberalisation of agricultural products which had adverse effects on the incentive to local cereal producers.

To conclude, Sow proposed the following strategies: Exploit the opportunities offered by the maize cultivation; increase the surplus of local commercial cereals; equip the country with stocking infrastructure; organize a true local cereal market by way of price incentives as well as regulation of stock flows; create craft and industrial units for local cereal transformation and promote adequately the consumption of manufactured products; involve women actively in the manufacturing process and pilot projects of cereal cultivation.

Le développement de la culture arachidière s'est effectué au détriment des cultures vivrières locales et a entraîné une situation de déficit structurel en céréales. La politique d'importation des céréales (riz et blé), pour couvrir ce déficit, plonge le Sénégal dans un état de dépendance alimentaire structurel.

Définie dans le cadre de l'ajustement structurel, la nouvelle politique agricole (N.P.A), adoptée en 1984, n'a pas permis de lever les hypothèques de la politique agricole dans la perspective de l'autosuffisance alimentaire, l'objectif majeur des autorités du pays.

Devant la détérioration continue du solde de la balance commerciale, les autorités ont vite placé la priorité sur les cultures céréalières. La stratégie consistait à promouvoir la production et la consommation des céréales locales en mettant sur le marché des produits qui répondent aux besoins et au goût du consommateur à des prix suffisamment compétitifs par rapport aux produits importés. Cette politique s'articulait sur les mesures et principes suivants :

- *Désengagement de l'État du secteur de la production ;*
- *Libéralisation des prix et des marchés des céréales autres que le riz ;*
- *Dépérissement des structures d'encadrement et de développement ;*

- *Suppression de la subvention aux intrants agricoles.*

Les résultats de cette politique ont été plutôt décevants. La production agricole a stagné au cours de la période de la N.P.A. de 1985/86 à 1992/93. Le bilan céréalier du Sénégal est passé d'un niveau de couverture par la production intérieure de l'ordre de 70% à 55% au cours de la N.P.A.

Les facteurs techniques de la baisse de la productivité. *La dégradation de l'environnement et les pratiques culturales extensives sont les principaux obstacles à un accroissement de la productivité agricole et à la réalisation d'une politique d'autosuffisance alimentaire durable.*

- le déficit et l'irrégularité pluviométrique expliquent en partie l'évolution erratique du niveau de production annuelle.*

- Dégradation des sols (déboisement accéléré, absence de jachère.)*

Recul de productivité du sol dû à la forte pression sur les ressources foncières, surexploitées dans le bassin arachidier. Il s'en suit une baisse des surfaces cultivées par agriculteur, une extension aux terres marginales et le développement des cultures minières sur les terres neuves.

- Fortes restrictions dans l'approvisionnement et la distribution des intrants dues à la suppression des subventions des intrants.*

Chute considérable de l'utilisation des intrants à la suite du désengagement total du gouvernement de la politique des intrants. Les équipements agricoles ont été aussi affectés : les travaux agricoles continuent à être réalisés manuellement, prolongeant ainsi le calendrier agricole au-delà des périodes optimales.

Multiplification des obstacles au crédit rendant ainsi plus difficile la mobilisation de ressources nécessaires à l'intensification agricole.

La baisse du revenu réel monétaire par habitant limite l'accès aux services de santé, d'éducation, et aggrave le malaise des paysans.

Autres facteurs de déséquilibre structurel. *Les déséquilibres structurels entre cultures de rente et cultures céréalières aggravent la productivité agricole.*

- Priorité persistante à l'arachide.*

La N.P.A n'a pas modifié la dynamique agricole du Sénégal axée sur la politique de spécialisation dans la production et l'exportation des produits arachidiers (en moyenne 40 milliards de FCFA/an.) L'arachide huilerie a continué à bénéficier de toutes les faveurs des décideurs.

- La tyrannie du riz importé.*

Le Sénégal importe annuellement en moyenne 350.000 T de riz brisé qui coûtent environ 40 milliards de FCFA en devises mais apportent à l'État des ressources nettes de l'ordre de 13 milliards de FCFA provenant de la péréquation positive du prix du riz à la consommation.

- Les distorsions du marché céréalier :*

a) La libéralisation des prix des produits agricoles introduite par la N.P.A a des effets pervers sur le niveau d'incitation des producteurs de céréales locales : le prix du riz local est actuellement moins compétitif que le prix du riz importé ; les différents acteurs ont beaucoup de réticences à investir dans une filière fortement concurrencée.

b) Le déversement massif de stocks d'aide alimentaire de manière anarchique avec l'absence de politiques de régulation de stocks interzones, voire interrégionales, entravent le développement et la consommation des produits locaux.

c) L'approvisionnement des marchés en céréales locales intervient de manière désordonnée et disparate suivant les zones.

d) Le système de fixation du prix au producteur ne tient pas compte d'un minimum de protection des producteurs locaux.

STRATÉGIES

- *Exploiter la filière maïsicole.*
- *Augmenter les excédents de céréales locales commercialisables ;*
- *Se doter d'infrastructures de stockage ;*
- *Organiser un véritable marché céréalier en*

faveur des céréales locales tant par le niveau incitatif des prix que par la régulation des flux de stocks ;

- *Mettre en place des unités artisanales et industrielles de transformation des céréales locales et promouvoir effectivement la consommation des produits apprêtés ;*
- *Impliquer activement les femmes dans le processus de constitution et de pilotage de véritables filières céréalières ;*
- *Prendre en compte les disponibilités locales et sous-régionales de céréales dans les politiques d'aide alimentaire. ❖*



▼ Paulos Tesfagiorgis

(Eritrea)

PRÉCIS

En parlant du cas de l'Érythrée, Paulos Tesfagiorgis note que l'état de sécurité alimentaire est atteint quand les gens ont une alimentation adéquate, ou parce qu'ils sont capables de produire suffisamment à manger, ou parce qu'ils ont suffisamment de ressources pour acheter de la nourriture, ou quand ils peuvent acquérir d'autres moyens de se procurer de la nourriture. Pour le cas de l'Érythrée, la pauvreté chronique et la vulnérabilité sont associées avec la faible quantité de biens, les biens étant bien sûr le bétail, les stocks de grains, les biens de production comme les outils, les chameaux, etc.

En parlant des stratégies de survie à la famine, Tesfagiorgis a affirmé que les foyers qui y recourent réussissent généralement à compenser les pénuries causées par les mauvaises récoltes, et atteste qu'en réalité l'aide de secours joue un rôle mineur dans le soulagement des épreuves en comparaison avec les stratégies de survie indigènes. Comme stratégies de survie alternatives, Tesfagiorgis a montré les moyens auxquels les familles ont recours : nourritures pour le travail, et le travail payé s'il en existe, pour les familles pauvres ; utilisation du bétail par les familles riches. Cependant, avec le nombre actuel de troupeaux, très peu d'agriculteurs et pasteurs obtien-

nent les ressources nécessaires pour s'assurer la sécurité en graines par la vente d'animaux. En ce qui concerne les mécanismes communautaires d'appui, Tesfagiorgis affirme que la capacité réduite des communautés pour appuyer leurs membres les plus vulnérables est aussi importante que la pauvreté des foyers individuels pour expliquer pourquoi l'aide de secours est supposée être la stratégie de survie la plus importante pour la majorité des foyers.

Quant à la question de savoir dans quelles mesures l'aide alimentaire peut contribuer à la reconstruction et au rétablissement du pays, Tesfagiorgis a fait remarqué que pour prévenir la famine ou même la malnutrition, et l'épuisement des ressources, pour aider à réhabiliter l'économie éreintée, et subventionner et appuyer le rétablissement général du pays, il fallait maintenir au dessus du minimum les quantités de nourritures à pourvoir. Pour ce faire, l'accent doit être donné à la forme et les conditions sous lesquelles l'aide alimentaire est distribuée au pays et aux foyers, aussi bien que la forme suivant laquelle l'aide alimentaire pourrait mieux contribuer à la reconstruction de la sécurité alimentaire plutôt que de perpétuer la dépendance à l'aide.

Dans ce sens, Tesfagiorgis a attesté que la logique sur laquelle on s'est basé pour distribuer l'aide alimentaire de secours était en partie pour satisfaire non seulement les besoins immédiats des consommateurs mais aussi pour accorder une subvention pour que les familles puissent concentrer leurs ressources et leurs formes diverses de revenu à l'accélération de la reconstruction. Tesfagiorgis croit donc que l'aide alimentaire comme supplément au revenu pour prévenir l'épuisement du bétail est importante.

Malgré les effets pervers que l'aide alimentaire peut avoir sur le pays : diminuer les prix pour le surplus éventuel ; éventualité que le gouvernement et les politiciens peuvent détourner leurs priorités en agriculture en promouvant la dépendance à l'aide alimentaire pour balancer leurs paiements internationaux et le budget en promouvant l'inflation ; Tesfagiorgis a soutenu l'aide à l'Érythrée moyennant quelques conditions : l'aide alimentaire devrait être dirigée vers

certaines personnes et devrait viser à des buts plus élargis que le secours pur.

Tesfagiorgis a également évoqué l'insuffisance de la main-d'oeuvre et les préjugés contre les femmes qui posent des problèmes à la reconstruction du pays et la réhabilitation de l'économie nationale. Mais il était clairement satisfait des bénéfices de la paix. En effet, avec la paix, précise Tesfagiorgis, l'augmentation de la production était estimée entre 35 et 50%, parce que le mouvement des personnes et des biens vers le lieu de travail, des marchés et des pâturages était possible.

.....

Food security is approached, in my presentation, from a different perspective from the fact that because Eritrea has been at war for 30 years and has been hit by drought periodically over the last 15 years, it has become dependent on food aid, even to help in the reconstruction and recovery efforts to try to rid itself of dependency on this same food aid.

A state of food security exists when people have an adequate diet, either because they are able to produce enough food to eat, or because they have sufficient resources to buy food, or they can acquire food in other ways.

In Eritrea, all poor households are by definition vulnerable to food insecurity. Poor households, which are never able to acquire an adequate diet, are said to suffer from chronic food insecurity. 400,000 households, or 78% of the population, are classified as poor.

Chronic poverty and vulnerability are associated with low asset status, assets being, most importantly and obviously, livestock, grainstores, and productive assets, such as tools, camels, etc.

Composition of the household is also very important. Families with an absent male head of household are among the most vulnerable, because it is usually an economically active adult, who would otherwise be contributing directly to food production, who is away.

COPING STRATEGIES

Coping strategies, or famine survival strategies, suggest that households that use them are largely successful in making up the shortages caused by harvest failure. Indeed, it is frequently asserted that relief aid has a minor role to play in relieving hardship compared to the contribution made by indigenous coping strategies. However, over the long term, it can prove to be too costly to those who deploy them; their potential long-range contribution can, in the end, be undermined. This is because the asset base of the rural economy is seriously eroded.

ALTERNATIVE COPING STRATEGIES

There are clear variations in coping strategies by the peasant class. Poor households resort to relief aid, food for work, and wage labour, if available. Rich households' strategies involve the use of livestock assets. However, with herd size at their current levels, few agro-pastoralists and pastoralists have the resources to secure grain through animal sale.

The food security of individual households depends not only on their own production and assets, but also on the economic well-being of the communities of which they are members.

As a matter of fact, food security can also be approached at the level of the country as a whole. This means we have to look into the total amount of food needed in a country, especially in the case of postwar Eritrea. When we draw up a national food balance sheet, we have to estimate how much extra food is needed over and above the harvest, the extent of internal food stocks, plus what imports can be paid for, if basic consumption goals are to be met.

Community support mechanisms clearly depend on there being sufficient numbers of households able to offer support, but this does not mean that they require a large number of very well-to-do households. However, the reduced capacity of communities to support their most vulnerable members is as important as the poverty of individual households in explaining why relief aid is expected to be the most important coping strategy for the majority of households.

CAN FOOD AID CONTRIBUTE TO RECONSTRUCTION AND RECOVERY?

We should be looking into how much food should be supplied over and above the minimum to prevent starvation or even just malnutrition, to prevent further depletion of resources, to help rebuild the economy, a shattered economy, and to subsidize and support general recovery.

In this case, consideration has to be given to the form and condition on which the food aid is supplied to the country and in turn to households, as well as what form of food aid will best ensure that it contributes to the recovery, especially of food security, rather than foster aid dependency.

Part of the logic for food aid to be distributed as relief was to meet not just the immediate needs of consumers, but to provide a subsidy so that they could concentrate their resources and their various forms of income to hasten recovery from the resource depletion which they had suffered during decades of war and drought. In particular, food aid as an income supplement to prevent further depletion of livestock is important. Goats and sheep are sources of regular income; oxen and camels are used for ploughing; donkeys and camels are pack animals; cattle, camels and goats are sources of animal protein.

Of course, one has to be careful of the long-term negative effects of continued food aid. Food aid can have a disincentive effect of lowering prices for any potential surplus; government and policy-makers can divert priorities away from agricultural production by promoting reliance on aid in order to balance overseas payments and the budget by promoting inflation.

But we need to be specific and look at Eritrea at present. It is important to explore ways food relief programmes can be tailored so that they actually help rehabilitation and specifically promote future food security. Food aid should be targeted to certain people and encourage broader purposes than just relief.

One can think of food for work, food sold to finance agricultural credit, and food aid as an instrument of livestock recovery, etc.

LABOUR SHORTAGE AND GENDER ISSUES

Earlier, while talking about household food security, I indicated that female-headed households are one of the social groups at most risk of food shortages. This is because in the socially accepted division of labour, households without adult males face difficulties in the larger agricultural tasks of clearing land, ploughing and herding.

We need to look into the strategy of assisting female-headed households, e.g. training women to plough, supporting activities that were traditionally reserved for women - poultry production, backyard gardening, care of small stock, and other activities that enhance the food security of female-headed households. Encouraging and enabling women to get involved in activities where, up to now, their involvement is supposedly socially unacceptable is also important.

BENEFITS OF THE PEACE DIVIDEND

Conscription of young people, loss of life and loss of access to land does not exist any more. Movement, which was almost impossible during the war period, especially movement of women, goods and livestock to places of work, to markets and to grazing areas, is absolutely free at present. This alone is estimated to boost goods production by 35-50% in peacetime.

We cannot talk about structural adjustment in Eritrea today. However, we can clearly say that the government is committed to food self-sufficiency and to sub-regional cooperation (since now we have Ethiopia and Eritrea, enemies for the past 30 years, talking cooperation in a concrete manner). Sudan should also be brought into the picture: it is very rich and self-reliant in food. ❖

Synthesis of the “Food Security Workshop”

■ Premise

Food security is a highly charged political issue. Food is used to control people, therefore not only do we have to deal with the technical and technological issues but we also have to challenge the political imperatives around the global food system. This has implications for how NGOs address the issue as does defining the scale of food security (household, local, regional, national, global) and time frame (short-term and long term).

Food security highlights the ethical challenges facing NGOs in terms of how they relate to each other (North/South), within countries, and with popular movements.

■ Issues

Who decides what is produced? Who distributes it? Who consumes it?

Food policy must address these issues as they relate to (among others) land ownership, access to credit and technology, and natural and biological resources. Democracy and participation is key; rural empowerment in policy-making is essential. Women are primarily responsible for local food security. However, they are excluded from cash crop production and the setting of national and international policy.

Non-food producers, particularly the urban poor, have a stake in food policy. Mechanisms for dialogue, negotiation and policy setting are necessary to bring the interests of these together.

What have become coping and survival strategies, but were once the basis of sustainable agricultural production, must be reclaimed and strengthened. These include: indigenous technologies and practices, seed stocks which preserve genetic diversity, and consumption patterns that match local food production. Policies

Rapport synthèse de l'atelier sur la «Sécurité alimentaire»

■ Prémisses

La sécurité alimentaire est un problème hautement politique. La nourriture est utilisée pour contrôler la population ; de là donc nous devons non seulement traiter des questions techniques et technologiques, mais aussi relever le défi des impératives politiques du système alimentaire mondial. Ceci a des implications sur la façon dont les ONG s'attaquent au problème aussi bien que sur le fait de définir l'étendue de la sécurité alimentaire (la famille, local, régional, national, mondial) et la durée (court terme et long terme).

La sécurité alimentaire met en exergue les défis éthiques auxquels les ONG font face quant à leurs relations les unes aux autres (Nord/Sud), à l'intérieur des frontières nationales ; et avec les mouvements populaires.

■ Problèmes

Qui décide ce qui est produit ? Qui distribue la production ? Qui est le consommateur ? La politique alimentaire doit aborder ces problèmes étant donné qu'ils sont liés au droit de la propriété foncière, l'accès au crédit et à la technologie et les ressources naturelles et biologiques. La démocratie et la participation en constituent la clé de voûte ; dans la formulation des politiques il est essentiel de donner pleins pouvoirs au milieu rural. Les femmes sont en premier lieu responsables pour la sécurité alimentaire locale. Cependant, elles restent exclues de la production des cultures commerciales et de la formulation de la politique nationale et internationale.

Ceux qui ne produisent pas la nourriture, particulièrement les pauvres de la ville, ont des intérêts dans la politique alimentaire. Des mécanismes pour un dialogue, une négociation, et la

need to protect people's rights over and access to these traditional technologies. Still to be determined are to what extent these practices can inform national and international agricultural policy.

A key challenge for NGOs and popular movements is to simultaneously manage the crisis, to provide for urgent needs, and transform social and economic structures, including gender inequality. Northern NGOs should be prepared to support both immediate needs and transformational objectives.

Food aid is not a means to address food security. In fact, it often undermines food production. If food aid is necessary in the short term, it must be used to rebuild local productive capacity and environmental sustainability. **NGOs involvement in food aid programs must be guided by ethical codes of conduct established with local communities.**

Food security is a basic right that must be ensured by the totality of national and international economic policy. These include trade, financial, social, investment, and human resource development policies of both the South and the North. Food dumping, protectionist trade policies, and agricultural subsidies in the North, threaten food security in the South. Nevertheless, divergent yet legitimate interests of Northern farmers need to be addressed through direct dialogue with their Southern counterparts.

■ Strategies

LOCAL

Link NGOs with popular movements as a means for strengthening the voice of both sets of actors in national policy formulation, and as a basis for dealing with competing interests.

Empowering women through education and training, access to credit and other productive resources, and support for their collective initiatives strengthens food security as well as women's rights and community well-being.

Popular education will help people better un-

formulation de la politique sont nécessaires dans la réconciliation des intérêts de ces derniers.

Ce qui dans le temps constituait une base de la production agricole soutenue mais qui aujourd'hui est devenu une stratégie et de survie doit être reconquis et consolidé. Ceci comprend : les technologies et pratiques indigènes, les stocks de semences qui représentent la diversité génétique, et les habitudes de consommation qui s'adaptent à la production alimentaire locale. Les politiques doivent protéger les droits des personnes au contrôle et à l'accès à ces technologies traditionnelles. Reste à déterminer jusqu'à quelle mesure ces pratiques peuvent influencer la politique agricole nationale et internationale.

Un défi clé pour les ONG et les mouvements populaires est de simultanément gérer la crise, pourvoir aux besoins urgents, et transformer les structures sociales et économiques, y compris les préjugés contre les femmes.

Les ONG du Nord devraient être préparées à pourvoir aux besoins immédiats tout en appuyant les objectifs de transformation.

L'aide alimentaire ne constitue pas un moyen de s'attaquer au problème de la sécurité alimentaire. A vrai dire, elle amoindrit la production agricole. L'action des ONG en matière de programmes d'aide alimentaire doit être guidée par des codes de conduite éthiques établis de commun accord avec les communautés locales.

La sécurité alimentaire est un droit élémentaire qui doit être assuré par la totalité des politiques économiques nationales et internationales. Celles-ci comprennent les politiques de développement du Sud aussi bien que du Nord en matière de commerce, des finances, du social, des investissements et des ressources humaines. Le dumping alimentaire, les politiques commerciales protectionnistes, les subventions agricoles au Nord menacent la sécurité alimentaire au Sud. Néanmoins, les intérêts divergents bien que légitimes des agriculteurs du Nord doivent être abordés au moyen d'un dialogue direct entre ces premiers et leurs homologues du Sud.

derstand the effects of international economic forces on agricultural production and consumption, and strengthen their ability to undertake initiative and to influence policies that reflect their interests.

NATIONAL

National policies should support small-scale processing and artisanal industries, access to credit, land reform, local and regional trade mechanisms, appropriate research and technology. Particular attention must be paid to ensure that women receive resources and participate in policy formulation commensurate with their productive role.

INTERNATIONAL

Build global organizational networks to confront corporate control over the global food economy as expressed in GATT.

■ **Stratégies**

LOCALES

Lier les ONG aux mouvements populaires comme moyen d'intensifier les voix des deux groupes d'acteurs dans la formulation des politiques nationales, et comme base pour s'attaquer aux intérêts divergents.

Donner pleins pouvoirs aux femmes par le biais de l'instruction et du perfectionnement professionnel, l'accès au crédit et autres ressources de production, et appui à leurs initiatives collectives pour consolider la sécurité alimentaire ainsi que les droits des femmes et le bien-être de la communauté.

L'éducation populaire aidera les gens à mieux saisir les effets des forces économiques internationales sur la production et la consommation agricoles, et aiguisera leur aptitude à entreprendre des initiatives et à influencer les politiques qui reflètent leurs intérêts.

NATIONALES

Les politiques nationales devraient appuyer la préparation des aliments à petite échelle et les industries alimentaires artisanales, l'accès au crédit, la réforme agraire, les mécanismes de commerce local et régional, la recherche et la technologie appropriées. On doit particulièrement faire attention pour s'assurer que les femmes reçoivent des ressources et participent dans la formulation des politiques dans la même mesure que leur rôle productif.

INTERNATIONALES

Ériger des réseaux organisationnels mondiaux pour faire face au contrôle de l'économie alimentaire mondiale par les corporations comme il en a été fait mention dans l'Accord général sur les tarifs et le commerce (GATT).

THE SOCIAL SECTOR

PANEL 3

The Social Sector Panel 3

▼ Penina Ochola

(African Medical and Research Foundation/Fondation Médicale et de Recherche Africaines)

PRÉCIS

Penina Ochola a d'abord expliqué la situation catastrophique engendrée par les programmes d'ajustement structurel (PAS) : le bien-être social des groupes vulnérables et des déshérités dans divers pays de l'Afrique subsaharienne a été sacrifié. Les PAS ont fait sombrer dans la détresse les femmes (plus particulièrement les femmes seules et divorcées), les pauvres en milieu rural, les éleveurs désavantagés, et les habitants des bidonvilles, pour ne pas mentionner les personnes physiquement et moralement handicapées.

Dans le domaine de la santé, a-t-elle indiqué, il est impossible, pour la famille africaine, de jouir des services de santé. Avec la disparition des subventions et les compressions budgétaires, l'ajustement structurel a réduit à près de zéro le pouvoir d'achat des individus, plus particulièrement des moins nantis. Le prix des médicaments et des soins de santé est inabordable, et les services médicaux eux-mêmes sont inappropriés. La détérioration des soins de santé et celle des routes en milieu rural, les prix exorbitants de l'eau et d'autres nécessités et les coûts élevés de l'instruction sont en train de miner l'intégrité des peuples et leurs valeurs sociales et culturelles ; le résultat final étant des sociétés malades. Le transport est non seulement incertain, mais il coûte aussi cher. En plus, les techniciens comme les agents médicaux, les moniteurs agricoles, les officiers vétérinaires, les enseignants, etc. sont démoralisés : ils n'ont pas de motivation, ils ne sont pas suffisamment payés, ils n'ont pas de moyens de transports adéquats pour se rendre au travail, et ils sont également occupés à rechercher d'autres moyens de survie. Cette pauvreté générale est exacerbée par l'expansion de la cul-

ture commerciale en cherchant désespérément des devises.

Mais les communautés disposent-elles de d'autres choix ? demande Ochola. Peut-être les stratégies pour les soins de santé primaires qui répondent aux besoins fondamentaux, comme l'eau, l'habitation, les aliments et la nutrition, l'éradication des maladies contagieuses et l'assainissement de l'environnement pourraient être le seul moyen acceptable de s'attaquer aux problèmes. Toutes ces stratégies doivent être centrées sur les communautés qui seraient par là aptes à initier et à soutenir leurs activités dans le domaine de la santé.

Tout en reconnaissant le rôle joué par les ONG qui ont motivé, sensibilisé, et mobilisé les communautés dans une action, elle a conclu son exposé sur une note de pessimisme : qu'advient-il de ces communautés une fois que ces ONG ou les bailleurs de fonds se seront retirés ?

.....

There is growing evidence that the welfare of the poor and vulnerable groups in various African societies have been sacrificed in the process of adjustment. SAPs have resulted in particular distress for women, (and even more so for single and widowed women), the rural poor, disadvantaged pastoralists, and urban slum dwellers, not to mention the physically and mentally handicapped.

It is impossible for an African family to enjoy adequate health services.

Structural adjustment, through the removal of subsidies and budget cuts, has reduced the purchasing power of the people, the poor especially, to almost nothing.

The cost of drugs and health services are unaffordable; the health facilities themselves, inadequate. And, given the fact that 85% of Africans still reside in rural areas, the distance to adequate health facilities alone is a major constraint. Transportation is now not only unreliable but also too expensive. During the rainy season, roads become impassable and people are

cut off altogether. In addition, technicians such as health workers, agricultural extension workers, veterinary officers, teachers and water workers, who are responsible for providing technical skills to village communities, are very demoralized. They lack the motivation, they are underpaid, they have no means for transportation for field work, and they are also busy looking for the means to survive.

This general poverty is compounded by the expansion of export agriculture in the desperate search for foreign exchange. It's common to find households clearing out and selling their farm produce as quickly as possible after the harvest, sold too cheaply, at throwaway prices, to pay for expensive survival commodities. The poor become dependent on the products of the rich, large-scale farmers; the rich farmers, dependent on the labour of the poor. Local and national policy-makers are also often the owners of these large commercial farms and industries. The income of the rural small holder, dependent on urban markets, is declining. Women's access to credit is in danger of being terminated altogether. The deterioration in health services and rural roads and the huge price increase for water and other essentials and for education is undermining the people's integrity and their socio-cultural values, and the result is a sick society. Street children and "girl mothers" are eyesores in every street corner of the big cities of Africa.

Many of these have been pushed out on the street by their parents themselves, or by the hunger and squalor at home. There are escalating levels of school dropouts, teenage pregnancy with all its complications, alcohol and drug abuse, corruption to the highest levels, violence, robbery, child abuse — the list is endless.

WHAT ALTERNATIVES DO COMMUNITIES HAVE?

Healthy and educated human beings are the principal means for achieving development. Perhaps a "primary health care strategy" (PHC) which addresses fundamental needs, such as water, housing, food and nutrition, control of communicable diseases, and environmental sanitation, might be the only acceptable way to

sensitize the people to critically analyze their situation and to be empowered to address their problems. The PHC strategy is concerned with the health and socioeconomic development of the vulnerable groups in the community, mothers and children, and seeks to provide basic services which are accessible, available, acceptable and most of all affordable. Through community-based health care programmes, the community is actively involved in identifying their problems and needs, prioritizing them, and mobilizing their own resources to meet those needs. It is comprehensive and integrated, involving health, agriculture and economic activities at individual, family and group levels. Community-based Health Care (CBHC) seeks to encourage communities to initiate and sustain their health activities, and shifts the focus to the communities from the institutions.

The most vulnerable communities have long been subjected to paralyzing messages about their inability to help themselves and their dependency on external agents to deliver the goods. These communities need a kind of social therapy to enable them to develop confidence and take control of their situation, including health and development strategies, and particularly to cope with the stresses of SAPs.

Community participation, equity, self-reliance, socioeconomic development, intersectoral collaboration, training, appropriate technology, and good and honest management at every functional level are all pillars of primary health care.

Community participation does not mean exclusion of supporting agencies, but is a strategy which results in a meaningful partnership between the community and the support system, allowing maximum community responsibility and accountability for their development programmes, in the spirit of self-reliance and self-determination.

NGOs are taking active roles in motivating, sensitizing and mobilizing communities for action. The poor have been pooling their resources together against inflation, organizing themselves into cooperative groups, support groups,

and economic groups to raise credit for individual members for particular needs. A lot of women have organized themselves to start profit-making activities. At the end of the month money is collected and given to one or two members so that they can use it to meet their household budget. Community-based development programmes are on the increase, contributing labour, food or money. Others provide finances for fuel to the government health centres to carry out outreach services, provide construction materials to build new health facilities, and, in some cases, contribute to the remuneration of community health workers. Good results have been noted. A few questions still remain unresolved. There is still a question of sustainability after the NGO or donor has pulled out. Although some aspects of CBHC are sustainable, others will still require external input. Voluntarism definitely cannot be sustained; remuneration of community health workers remains problematic and at odds with SAPs in place. Incentives to motivate these health workers are needed. There is also pressure from donors and national planners who cannot understand that the process takes time, and whose funds are often time bound.

Community-based development programmes are a slow process, often frustrating, with very little immediate results; but, once they mature, they remain the most cost-effective mechanism for responding to the needs of the poor. ♦



▼ Hellen Wangusa

(Mother's Union, Uganda/
Union des Mères, Ouganda)

PRÉCIS

Hellen Wangusa a partagé l'expérience de l'Union des mères de l'Ouganda avec les participants au séminaire. Elle a d'abord circonscrit le rôle du Conseil des Églises de toute l'Afrique par le biais de la Direction des femmes qui, depuis quatre ans, s'est impliquée dans la formation et

le perfectionnement des femmes en vue de les préparer à s'exprimer, à identifier leurs problèmes tout en développant des initiatives qui sont du ressort non seulement de leurs foyers mais aussi de leur société dans laquelle elles vivent.

L'Union des mères s'est lancée dans l'enseignement des femmes en vue de les munir des techniques nécessaires pour se procurer de l'eau potable, et favoriser une nutrition équilibrée basée sur les produits locaux. Et avec l'avènement du SIDA, l'Union des mères s'est chargée de former des conseillères qui vont enseigner des techniques de survie aux femmes en détresse. Elle a approché les Églises locales pour leur demander d'utiliser les terres à leur disposition pour cultiver des produits tant commerciaux que vivriers. Avec l'argent qui provient de la vente des produits commerciaux, les femmes ont mis sur pied des établissements et des centres d'éducation. Les femmes sont aussi actives en politique et avec les élections qui approchent elles font campagne pour faire élire le plus grand nombre possible de femmes qui articuleront les problèmes des femmes, surtout celles en milieu rural, au niveau national. Avec l'Union des mères, conclut Wangusa, les femmes ont appris à ne plus dépendre de l'étranger et ont pu ainsi éviter de périr dans la vague des calamités qui se sont abattues sur le pays.

.....

I am here as a representative of the All Africa Conference of Churches Women's Desk. And I'd like you to note that the church is responding to the process of helping women coming out into the open and helping women to participate and recognizing the importance of their participation in the secular world. The All Africa Conference of Churches Women's Desk has been involved in activities in the last four years such as training through workshops, seminars, study groups, leadership development skills, and other activities which represent a shift from those the women have traditionally been involved in. Women in the church have been given the message, let me paraphrase it, "While you are here on earth you suffer everything and ac-

cept being domesticated so that in heaven you become a bigger angel." All the activities were geared towards making your home very comfortable and cosy, and making sure you are humble for your husband, and I know that in some countries if your husband comes in you have to kneel — that was very spiritual — and then you lead the bible studies and you pray. And getting involved in arguments and participating in politics is very secular, worldly and hellish. So, the Women's Desk has been involved in training women in expressing themselves, identifying their issues, working on them, and developing initiatives which are of relevance not only to their homes, but to the society they live in, and that is theologically very sound. I'm also representing the rural women of Uganda, and it is unfortunate that I live in Kampala and yet I am supposed to be speaking for the rural women. How I often wish that a rural woman could come here and speak in vernacular and have somebody translate, because then her story would be very authentic.

At any rate, I work with the Church of Uganda, which has two women's organizations. The first is called The Mothers Union. It's not a local NGO, it's something we inherited from Britain. It was started in 1908, and its main activities used to be knitting sweaters, in a country so warm that those sweaters are not necessary. And then we would bake cakes, in the missionaries' homes, because back in our homes there are no ovens. So we'd bake cakes, knit sweaters, study the Bible, make English-style tea and serve it in the English way, that kind of thing. And we would dress like the English and speak like them if possible. So, since 1908, that's what the Mother's Union has been doing. In a country where the economy was becoming so bad that now it seems incomprehensible that, if one of our objectives were to improve conditions in society conducive to family life, stable family life, why didn't we think about the economy? Why didn't we think about our traditions, our customs? Finally, around 1975, things changed a little. You no longer had to be a clergyman's wife, as before, to work in the church. When the rest of us, us worldly women, began working in

the church, we began to realize that we are living in an economy where we must supplement government aid, which had suddenly stopped coming. This coincided with the several presidents we manufactured. We manufactured more presidents than any country in Africa since the 1960's. Seven of them. And manufacturing a president in Africa means bloodshed. It means losing your husband, your children, everything. All sectors, rural and urban, are affected. When this bloodshed began to happen and we were left to ourselves in the villages, thinking of where to get food and shelter, we realized that we suddenly had to improvise to survive in a very difficult situation.

So the Mother's Union started talking about mothercare, childcare, prenatal care, antenatal care, everything. Yet — you know those books which used to come with Nestle. There used to be a beautiful picture of a pregnant woman, and you were told to eat well and rest well, and there would be a picture of a pram to prepare you for childbirth. This for an African village woman who has never in her life seen a pram. So instead we said, what are the foods we have here that are good for a pregnant woman? We explored that and consulted some of the women in the villages. And I'm glad to say that those women are still there and working. The traditional birth attendants who would advise you what sort of food was nutritious for a pregnant woman. So the Mother's Union started exploring that and training women and making them aware of those issues. Then, after making sure that you are healthy and you are giving birth to healthy children, the next thing was, well, are you just going to manufacture these children one after the other? Because in Africa there are very few people who are married. And very few women who are married for love. You are married so that you can procreate. After the first two years, if you haven't given birth, the relatives, everybody starts looking at you and saying, "What's wrong? What's happening?" We had to start thinking about child spacing. Meaningful child spacing. In a context where, up till then, the church, especially, I'm afraid to say, the Catholic Church, had preached that you

should multiply and fill the earth. We said, no, you don't just multiply and fill the earth, that was told to one man and now we are many. So, we started looking at family planning and thinking of ways that we could manage families meaningfully. We moved on to other things: water, sanitation, shelter, nutrition. We encouraged traditional recipes using ingredients that are readily available. We used to get packages from England, boxes of wool and recipe books for baking muffins, using all kinds of ingredients you couldn't get in the first place. Now we have more useful recipes, ones which tell us how to bake a cake using cassava flour, or millet flour, or sweet potato flour, or in an earthenware oven, or using a saucepan instead of a cake tin, and so on.

To return to nutrition, since we were no longer making money in the traditional cash crops, like coffee and tea, we were now beginning to sell the food crops. That was affecting the dietary needs of the family. We began asking: is there a crop we can grow even on a small scale? If the beans we grew as a source of protein have been sold, what can we grow in its place that is not in demand in the market? We decided on soya beans and other beans to supplement the food that has been sold off into the market.

Now, as if we hadn't had enough of wars and death, then AIDS comes along. And you all know the statistics about AIDS in Uganda, I don't need to talk about it. If a woman is lucky enough not to be infected in Uganda, at least she is infected by AIDS. She has nursed and she has buried someone with it.

She has seen another woman, a child, die of it. Government's response has been okay. We talk about it and thank God they do too, trying to teach people awareness building. But beyond that what can government do? If you have a patient, the government cannot say "here are free gloves, here is soap, here is a special diet." That is up to the women in the village. So we have to grow the food, share whatever we have, and train a few of us who have the gift to be counselors because there are many depressed women. Depressed women who are suffering from all

kinds of depressions. The church used to simply dole out food, used clothing and so on, and that was all. But we said to the church, you have plenty of land. And the church said yes. Is it possible for us, the women, to use some of that land? And they said yes. So, we've got some of that land and we've cultivated food both for consumption and for sale. In the parishes, in the rural areas, churches have given land to women to cultivate food for consumption and also for sale. And then we said, what we need is to put up some institutions. Most of us dropped out of school because we couldn't afford it. But we don't want our children to end up like us. Some of us also want to get a bit of education. And you know, in most of the dioceses, you will find what are called education centres. And how do we raise the money for these education centres? We have the soil. We make the bricks ourselves. We have the sand. We fetch it ourselves. What we don't have we beg for from anywhere, wherever there is an opening. If I had a chance to beg here, I'd do a good job. So we're putting up the centres and some of them are already in use. We have some of them with hostels for girls who have no accommodations but want to study for short courses. And some of them we're using for commercial subjects, short trade school courses. We are trying both to accommodate the girls that come to us as students and to generate an income for the women's activities. When you go through the political turmoil that Ugandans have, it's very difficult for you to keep quiet when someone is making policies and politicking.

So women in Uganda are in politics. I want to tell you ladies just get into politics. It's not just a man's game, we do it best.

The government deliberately created women's representation at the village level, on the village councils. And that spirals up to the national council, where there are 38 women representatives, a minister of women in development, and a woman minister of agriculture. Whether she is doing an effective job or not, at least it has given us the courage and the assurance that we

can do something. Maybe the next step is to make sure that whoever gets in there actually gets the job done. We are having our constitution debated early in 1994, and after that we will have elections.

We are busy campaigning to elect women representatives for this constitutional debate, in order to voice our issues. Because that's how you represent the rural woman. If she can't come here and talk, she can help somebody talk for her.

To end, I'd like to say that we are training women in a local setting, using whatever is available. We've learned not to depend, as we used to, on London. London would actually send us cars and fuel. But not money to put up structures, or gardens where we can get an income. They say, well, that's not Mother's Union work. So we decided we would take from among ourselves the resources we have and use them — for education, for health, for the traditional birth attendants and medicines to compensate for our never having hospitals in rural areas that can offer services. If it were not for the Ugandan rural woman's gift for improvisation, we could have perished during our recent period of peril. ♦



▼ Penny Narsoo

(SANCO, South Africa)

PRÉCIS

Penny a commencé son exposé en expliquant les objectifs de L'Organisation nationale des civics d'Afrique du Sud (SANCO, South African National Civic Organisation). C'est une structure au sein de laquelle les gens se choisissent des représentants au niveau local, régional et national. Dans son préambule, la constitution de l'organisation parle d'une société non raciste, non sexiste et démocratique. SANCO s'attaque aux problèmes aussi simples que complexes comme la terre, le logement, le transport, la génération de l'économie, le développement de la petite entreprise, le développement durable.

SANCO confronte le problème d'une forte migration des régions rurales vers le milieu urbain qui s'accroît très rapidement. SANCO a aussi un service de formation et d'éducation. SANCO se voit comme un groupe de pression et comme un groupe qui influence et participe activement aux changements politiques. Au niveau local, les membres de SANCO sont convaincus qu'un gouvernement local fort est très important. Il y a une tâche immense à accomplir pour que les gens se sentent en parfait contrôle, pour permettre aux gens de posséder des choses. Les gens, note Narsoo, ne veulent pas seulement posséder des maisons, des terres, avoir de l'eau potable et des installations sanitaires, ils veulent aussi contrôler l'aspect politique.

SANCO a des projets sur le terrain qui visent à créer des petites entreprises ou des projets de logement. SANCO essaie d'éduquer, de rendre les gens responsables, d'initier une nouvelle façon de faire les choses, une façon lente, avoue-t-elle, mais une façon qui permet aux gens de s'impliquer. Pour arriver à cette fin, SANCO bénéficie de l'aide des organisations politiques, des experts-conseil, des ressources étrangères, même si ce dernier moyen encourage la dépendance avec tous les problèmes qui y sont reliés, continue-t-elle à observer.

En ce qui concerne les ONG canadiennes, Narsoo a fait remarquer qu'elles sont souvent obligées de suivre les directives du gouvernement, ce qui cause un problème sérieux pour les récipiendaires. Les ONG canadiennes devraient commencer à se parler plus concrètement. Essayer de trouver ce qui marche et ce qui ne marche pas. Le problème, conclut-elle, c'est qu'aucune organisation n'invite les pays récipiendaires à participer à un débat ouvert sur leurs activités ; le pays récipiendaire est souvent carrément ignoré.

.....

I just want to start off by saying that I feel slightly frustrated at a workshop of this sort because I think that the issues and the discussion here are so incredibly important, and yet there aren't enough people here. There are also hardly

any of the people that are busy implementing policies here. And the only thing that I personally would hope for is that something in fact happens afterwards because it is such an important topic, and it is not dealing with it very respectfully if it doesn't manage to change anything, and the papers just get stored on some shelf somewhere.

The South African National Civic Organization is actually different in the sense that it is located in most African townships around South Africa and others, Coloured and Indian. It is a representative organization. People actually elect leaders within their township and that becomes the local civic structure, so it is a representative structure and it's duplicated in that way at the regional and at the national level. Regular meetings are held at the local, regional and national level, and elections take place every two years. SANCO's constitution talks about a whole lot of things that constitutions normally do, but it's worth mentioning that its preamble actually talks about a society that is non-racist, nonsexist and democratic. I know this is very rhetorical most of the time in most countries, but I think it's important that this gets said over and over again.

The civic movement actually evolved out of South Africa. It wasn't artificially created. Pre-1990, when the political organizations were banned, the civic movement actually structured itself quite separately. So you have your political organizations, you have your trade unions, and you have your community organizations, women's groups, etc., but the civic organization, I think, is quite large. It encompasses people in a community regardless of race, sex or political affiliation.

However, I think SANCO sees itself as political, not apolitical. It is an organization that is doing a lot to influence the political situation internally — it's just not party affiliated. The issues that SANCO addresses range from the small problems to the really big ones. Issues like land, housing, transportation, the economy generation, small business development, sustainable development. We actually represent, within SANCO, different sectors that deal with differ-

ent issues, like housing, land, transportation. Because we're national, we also have both rural and urban components. There is a strong urban bias because of the nature of South African development, but the rural communities are represented here and they have a very strong voice as well. SANCO is also faced with the issue of the strong urban migration from the rural areas, and that's happening very rapidly. These informal settlements are all over the place. It also has a training and education department, all kinds of things. The way it addresses all of these needs or areas or sectors, housing, land, transportation, is to try a combination of things, and it happens at the local level when needs get expressed that go up to the top.

We deliberately formed a national body, however, because through trial and error it was discovered that nothing can happen at the local level. We see ourselves both as a national pressure group, and as a group that influences and actively participates in policy changes. We study the question of power very carefully. I'm deliberately saying it as crudely as this.

We have to both apply pressure from the ground and to try and influence and sit together with the people who make the policy. I think it's incredibly important for us at once to be involved, for instance, in political parties, women's groups, churches, and to ensure that we actually have a strong government. The issue and the debate is the restructuring of the government in South Africa. We think, at a local level, that strong local government is very important. So you have a strong government, but, at the same time, we've learned the lesson from other countries that you also have to have strong, cohesive activity at the community level, at the societal level — that is, outside the government. For both political and practical reasons. There is such a lot of work that needs to be done to make people feel in control, to allow people to own things. And people don't just want to own houses, land, have water and sanitation. People want to own policy as well. I think there's a real problem with the formulation of policy. It's not that easy. Obviously, it's a real struggle which we are engaged in. I would like to see countries

which had actually gotten this formulation of policy right, in which people in their communities actually are influencing the local government. There are reasons why people in Africa are afraid of this kind of dominance. We've had to adopt a certain language — the language of empowerment, for example. NGO's need to start looking at that language as it applies to our communities.

We have projects on the ground which were attempting to create small businesses, or housing projects. We're trying to educate, empower, but also start a new way of doing things. A way that's slower. A way that actually allows people to be involved. A way that requires more meetings, a way that requires more time. But we think it's working. We don't do things on our own. We don't live in isolation. We use political organizations, we use consultants, we use resources from abroad, even though sometimes it's a big battle, and sometimes it creates dependency, with all kinds of associated problems. But we think that what we are doing could possibly be setting new trends. I want to say that land, housing and food are entirely political.

We need to start something regional in Africa. We need to start Africa-wide lobbying

groups. But we need to control it. Also, it shouldn't be a lobbying group that talks to itself. And doesn't talk to the governments in every African country. And doesn't talk to governments in other countries. So one has to be careful when using this word 'regional'. It should be an exchange between the different countries. It should not be a regional group where one country dominates. Coming from South Africa, I think I can say that. It must be an exchange.

The other thing I want to get to is Canadian NGO's. Quite often they have to actually follow criteria set by the government. I think it really becomes a problem for recipient countries. As well, Canadian NGO's should start talking to each other more concretely. Finding out what's working and what isn't. The problem is, that nobody's actually come to us and said 'Listen, we'd like you to participate in an open discussion about what we've been doing.' Quite often, the recipient country isn't taken account of. It just gets forgotten.

I would just like to end by saying that something actively needs to be done to say what's happening globally. We have to influence our different governments. ☉

Synthesis of the "Social Sector Workshop"

■ Premise

Research-based organizations can support alternative, community-based initiatives (in health, education, food, security, etc.) by transforming conventional methods of research into methods based on dialogue and participation. The value and mutual benefit, to both research-based organizations and local communities, of participatory research was fundamental to discussions in the four workshops.

The process of doing participatory research is not merely a means to an end, but also an end in itself. It can be an act of resistance producing impetus and strategies for social change and transformation.

■ Research Concerns and Issues

Many African societies are undergoing or will soon undergo social reconstruction. How can people be involved in these processes? How can principles of participatory organization be embodied by these processes? People's struggles for social justice and change are a rich source of experiential data which can be used in policy formation initiatives.

The research relationship should not be hierarchical but participatory in nature. The research organization would draw from the experience of local communities. The process followed would involve the people fully, to not only draw on their social experience and struggles but to involve them in the collection and analysis of data. Local people would join in the work motivated by the knowledge that the results of the research could ultimately benefit them. The process of collecting the data would in itself be a motivating exercise in participatory democracy.

Both the researcher and the people would have to be sensitive to each other's social reali-

Rapport synthèse de l'atelier sur le «Secteur social»

■ Prémisses

Les organisations de recherche peuvent appuyer les initiatives communautaires (santé, éducation, nourriture, sécurité, etc.) en transformant les méthodes conventionnelles de recherche en des méthodes basées sur le dialogue et la participation. La valeur et le bénéfice mutuel de la recherche participative tant pour ces organisations que pour les communautés locales étaient fondamentaux pour les quatre ateliers.

Le processus d'une recherche participative n'est pas simplement un moyen d'arriver à ses fins, mais aussi une fin en soi ; il peut être un acte de résistance qui produit de l'impulsion et des stratégies pour une transformation et un changement social.

■ Sujets de recherche et problèmes

Beaucoup de sociétés africaines sont ou seront bientôt en voie de reconstruction sociale. Comment les personnes peuvent-elles s'impliquer dans ces processus ? Comment les principes d'organisation participative peuvent-ils être concrétisés par tous ces processus ? Les luttes populaires pour la justice et le changement social sont une source riche de données expérimentales qui peuvent être utilisées pour la formulation des politiques.

Dans la recherche, le rapport ne devrait pas être hiérarchique mais plutôt participatif. L'organisation de la recherche devrait être tirée de l'expérience des communautés locales. Le procédé devrait pleinement impliquer les gens afin de non seulement tirer de leur expérience sociale et de leurs luttes, mais également pour les impliquer dans la collecte et l'analyse des données. Motivées par les avantages des connaissances

ties, needs and constraints. Such mutual recognition could create the conditions for meaningful dialogue and generate a body of research which embodies principles of participatory democracy.

The language in which the research is documented should be accessible to local people. Abstract, academic jargon should be avoided. People should be given the tools to break down the jargon and express essential content in their vernacular.

Such an exercise boosts self-confidence and lets people know that they are capable of participating in higher levels of policy debate, at national and governmental levels. With support from NGOs people can use this experience to raise general awareness among their communities, build consensus on key issues, articulate grievances and identify the points at which local and national policy can be influenced.

If the language of research is accessible its results can also be shared with, and used to motivate, other communities as well as to promote principles of participatory democracy among local groups and NGOs.

Community-based research often relies on the participation of volunteers. Researchers should be aware of and sensitive to the value of volunteers time and labour and the sacrifices they might be making in participating in the research.

Through their involvement, people develop a sense of ownership of the research and a commitment and motivation to use it for their long-term benefit. The research should stay in the community, not be taken out of it.

Equipped with tools of information gathering and analysis, and capacitated by their use of those tools, people would have the basis for planning and implementing development projects that are appropriate to their communities, and for developing strategies to influence the formulation of social policy at various levels.

Having participated in a research project with local people the research organization has assumed responsibility for maintaining links with the community and should make a commitment to engage in follow-up initiatives.

que les résultats de la recherche pourraient leur apporter, les populations locales pourraient se joindre au travail. Dans une démocratie participative, le procédé de la collecte des données serait en soi un exercice motivant.

Le chercheur et le peuple devraient être sensibles aux réalités, besoins et contraintes sociales de chacun. Une telle reconnaissance mutuelle créerait des conditions pour un dialogue significatif et générer tout un ensemble de recherches qui englobent les principes de la démocratie participative.

Le langage dans lequel la recherche est documentée doit être accessible pour la population locale. Le jargon abstrait, académique devrait être évité. Avec le soutien des ONG les populations peuvent utiliser cette expérience pour aiguïser la conscience de leurs communautés et arriver à un compromis sur les questions clés, articuler les doléances et identifier les points sur lesquels la politique locale et nationale peut influencer.

La recherche centrée sur les communautés de base repose le plus souvent sur la participation volontaire. Les chercheurs devraient être conscients et sensibles à la valeur du temps et du travail de ces volontaires et les sacrifices consentis. Avec leur participation, les gens s'approprient la recherche, sont motivés et s'engagent à l'utiliser à leur profit. La recherche devrait rester au sein de la communauté.

Muni d'outils pour la collecte et l'analyse des informations, et ayant la qualité nécessaire pour utiliser ces instruments, le peuple serait en position de planifier et d'implanter des projets de développement appropriés pour les communautés, et pour développer des stratégies capables d'influencer la formulation des politiques sociales à des niveaux variés.

Les organisations de recherche devraient tenir compte de la situation et des besoins des femmes, et plus particulièrement les femmes en milieu rural, le groupe le plus défavorablement affecté par la crise des services sociaux.

Tout en développant des relations participatives étroites avec les groupes locaux, les ONG africaines et internationales doivent être conscientes des implications politiques du processus de la recherche participative, l'ensemble de la

Research organizations should take into account the situation and needs of women, especially rural women, as the group that is affected most adversely by the crisis in social services.

African and international NGOs, as they develop close participatory relationships with local groups, need to be aware of the political implications of both the process of participatory research and the body of critical knowledge it yields and the usefulness of this knowledge in the process of influencing policy development and formation.

■ Strategies

LOCAL

New relationships between local, national and international NGOs should be fostered. These relationships should stress common problems and agendas and should be characterized by frank and open discussion. A basis of common solidarity should be laid before projects and funding are discussed.

Politicians and policy-makers should be encouraged to visit local communities to witness first hand the visceral effects of prevailing macro-economic policies and to join in discussions about how local people can take control of their own situations.

NATIONAL

NGOs have a responsibility to help make local people aware of their rights in situations where that awareness-building is not to be undertaken by governments.

Charters of rights, constitutions and laws should be made more accessible to people by simplifying their language. People are thus put into closer touch with their fundamental rights.

Research on alternate democratic models should concentrate on traditional African practices in social and political organization instead of importing both Western democratic principles and practices as well as Western research methodologies.

connaissance critique qu'elle génère et l'utilité de cette connaissance dans le processus de développement et de la formulation des politiques.

■ Stratégies

LOCALES

De nouveaux rapports entre les ONG locales, nationales et internationales devraient être encouragés. Ces rapports devraient faire ressortir les programmes et les problèmes communs et devraient être caractérisés par un débat ouvert et franc. Les bases de solidarité commune devraient être posées avant de discuter les projets et leur financement.

Les politiciens et les responsables politiques devraient être encouragés à rendre visite aux communautés locales pour voir les effets pervers des politiques macroéconomiques actuelles et se joindre aux débats concernant les moyens par lesquels la population locale pourrait exercer le contrôle sur sa propre situation.

NATIONALES

Les ONG ont la responsabilité d'aider les populations locales à prendre conscience de leurs droits.

Les chartes de droits, les constitutions et les lois devraient être rendues accessibles aux populations en simplifiant leur langage.

Des recherches sur les modèles alternatifs de démocratie devraient se concentrer sur les pratiques africaines traditionnelles en matière d'organisation sociale et politique plutôt que d'importer les principes et pratiques démocratiques occidentaux et les méthodes de recherche occidentales.

RÉGIONALES

Les centres de recherche régionaux existants devraient être renforcés et de nouveaux devraient être créés. Ces centres peuvent servir de réseau qui peut être utile pour donner l'information et les outils aux groupes locaux qui peuvent les utiliser pour renforcer leurs initiatives politiques.

Les réseaux existants à travers lesquels les

REGIONAL

Existing regionally-based research centres should be strengthened and new ones created. These centres can form a network which can be used to put information and tools into the hands of local groups which can be used to strengthen their policy initiatives

Existing networks through which research data can be distributed throughout Africa, among NGOs, should be identified and reinforced. Networks should be created in areas where they do not currently exist and where they would benefit African NGOs

NATIONAL AND INTERNATIONAL

Research organizations must consider the long-term sustainability of potential projects. They should maintain contact with the project over its duration. On the basis of regular dialogue with the community documentation should be augmented with relevant data. In this way the community is continually strengthening its capacity for doing participatory research.

Urban research organizations and networks could be linked to urban communities as they develop their capacity for research and to benefit and draw strength from each other is experience and accumulated knowledge. Similarly urban and rural research networks in Africa could be linked to networks in other southern countries and continents as well as northern countries and continent.

To put pressure on the World Bank to change its short-term investment policy approach to development and bring those policies in line with the long-term needs of the people, international NGOs could refuse to use investment funds.

NGOs should become more politically involved at all levels as the work of development has inescapable political implications.

A forum is needed for African NGOs to evaluate their work together and to strategize how they might work together more effectively to learn from each other's experience and avoid duplication of effort. Similarly, Canadian NGOs should evaluate their experience of working collectively in Africa or on African issues in Canada. Perhaps the CCIC (Canadian Council

données peuvent être distribuées parmi les ONG dans toute l'Afrique devraient être identifiés et consolidés. Des réseaux devraient être mis sur pied dans les régions où ils n'existent pas présentement et où ils profiteraient aux ONG africaines.

NATIONALES ET INTERNATIONALES

Les organisations de recherche doivent considérer la viabilité à long terme des projets éventuels. Elles devraient maintenir un contact avec le projet durant toute sa durée. Sur la base d'un dialogue régulier avec la communauté, la documentation devrait être continuellement mise à jour.

Pour contraindre la Banque Mondiale à changer son approche de développement en matière de politiques d'investissement à court terme et ramener ces politiques en lien avec les besoins à long terme des populations, les ONG internationales pourraient refuser d'utiliser les fonds d'investissement.

Les ONG devraient être politiquement plus impliquées à tous les niveaux étant donné que leur tâche de développement a des implications politiques inéluctables.

Pour évaluer ensemble leur travail et pour préparer des stratégies pour travailler plus efficacement afin de s'enrichir des expériences des autres et éviter une duplication d'efforts, les ONG africaines ont besoin d'un forum. De même, les ONG canadiennes devraient évaluer leur expérience de travail collectif en Afrique ou sur les problèmes africains. Peut-être le CCCI (Conseil canadien pour la coopération internationale) pourrait redoubler ses efforts pour stimuler un environnement de coopération dans lequel les ONG canadiennes peuvent être profondément conscientes de leurs programmes communs et travailler plus étroitement et efficacement ensemble. Dans ces temps de crises profondes et de volatilité sociale, politique et économique, les possibilités d'élaborer des stratégies cohérentes pour faire pression sur les gouvernements, les institutions financières internationales (IFI) et les autres organes de décision politique devraient être pleinement exploitées.

A tous les niveaux, aussi bien au Sud qu'au

for International Cooperation) could redouble its efforts to foster a cooperative environment in which Canadian NGOs can be more acutely aware of their common agendas and work together more closely and effectively on the basis of those agendas. In these times of crisis and great social, political and economic volatility, opportunities for NGOs to map out coherent strategies to pressure governments, IFIs and other policy-making bodies should be taken full advantage of.

At all levels and in both the North and the South, NGOs should be linked cross-sectorally.

Nord, les ONG de tous les secteurs devraient être associées.

REFORMING AID

PANEL 4

Reforming Aid Panel 4

▼ Bernard Founou

(Forum Tiers Monde)

PRECIS

Sub-Saharan Africa has been marginalized in the industrialisation process which took place in the Third World after Second World War. Agriculture remains extremely vulnerable and technically very backward. Most of the energy applied to agriculture is human energy and fundamentally women's energy. The transportation system consists of people's backs, especially those of women.

The current economic crisis in Africa is worsened by the withdrawal of the surplus for the benefit of not only the ruling classes, but also the world system. Because this withdrawal is taking on what is necessary to social reproduction, not only social reproduction itself is threatened but also the economic reproduction, because in many countries it is a process of disinvestment which is taking place. It is feared that following this process the collapse of the state's institutions will ensue, with the risks of sinking into some kind of barbarism, for States would be less able to control and organise their societies.

The main reason behind this situation is the extreme compradorisation of the ruling classes: the African ruling classes are extremely weak vis-à-vis the global system. But faced with the growing movements for democratization, these classes are now perceived by the masses as the real obstacles to putting an end to the crisis.

In order for the continent to overcome the crisis, Founou proposes the following strategies: along with autonomy from the global system, it is necessary that democratization of the societies and the need for social progress, that is reorienting the productive system in favour of the majority take place. This autonomy can be understood in macro-economic terms in the sense that no national and popular alternatives are possible if the societies are not capable of

ensuring the structural balance of their payments. Despite pressures from the World Bank and IMF on the African countries urging them to adjust, the latter must make themselves less vulnerable as much as they can. This means that they must have a balance of payments which is such that in the case of grave shocks they can have enough reserves to meet the deadline. For this, they must prevent public finances from becoming a source of deficits in balance of payments. This means that expenditures in the social sector should not be the target of dramatic cutbacks.

Then, they have to master social reproduction. This entails first the transformation of agriculture by putting in place a model of peasant economy, the only model which reduces dependence on the international system. In addition, the peasant economy is known to be the most productive, cheaper and the most intensive in job creation.

The informal sector should also be considered positively since it expanded during the period of economic growth and not during the crisis of the 1980s and constitutes an alternative to the closing of modern sector enterprises and the disappearance of possibilities for paid employment in the private sector as well as in the public sector. Finally, it is important that regional alliances be undertaken in order for the diverse regional organisations to harmonize their monetary policies.

PRÉMISSE

L'Afrique subsaharienne a été marginalisée dans le système de l'industrialisation que le Tiers Monde a connu après la Deuxième Guerre mondiale. L'agriculture reste extrêmement vulnérable et techniquement très arriérée. L'essentiel de l'énergie appliquée à l'agriculture est l'énergie humaine, et fondamentalement l'énergie des femmes. Le système de transport reste aussi essentiellement un système de transport à dos, et à dos de femmes.

PROBLÈMES

La situation de crise économique de l'Afrique est accentuée par la continuation de la ponction d'un surplus du continent africain au profit non seulement des classes dirigeantes locales, mais aussi du système mondial.

Du fait que cette ponction prend de plus en plus sur ce qui est nécessaire à la reproduction sociale, non seulement la reproduction sociale elle-même est remise en cause, mais aussi la reproduction économique, parce que dans beaucoup de pays, c'est souvent un processus de désinvestissement qui se produit. Il y a à craindre qu'à la suite de ce processus une sorte d'effondrement des appareils d'État ne s'en suive, avec des risques de précipitation dans une sorte de barbarie, parce que les États seraient de moins en moins capables d'organiser les sociétés.

La raison la plus importante de cette situation c'est l'extrême compradorisation des classes dirigeantes : les classes dirigeantes africaines sont d'une faiblesse extrême vis-à-vis du système mondial. Face à l'exigence de démocratisation par les mouvements politiques d'opposition, ces classes dirigeantes sont perçues par les peuples comme étant les véritables obstacles à la sortie de la crise.

STRATÉGIES

À côté de l'autonomie vis-à-vis du système mondial, il faut placer la démocratisation de la société et la nécessité du progrès social, c'est-à-dire, la réorientation du système productif en faveur des majorités populaires.

Cette autonomie peut se saisir d'abord en termes macroéconomiques en ce sens qu'il n'y a pas d'alternatives nationales et populaires possibles si la société ne peut pas assurer l'équilibre structurel de sa balance des paiements. Malgré les pressions de la Banque mondiale et du FMI sur les pays africains pour les amener à ajuster, ces derniers doivent se rendre le moins vulnérables possible ; cela veut dire avoir une balance des paiements qui est telle qu'en cas de choc grave ils puissent disposer de réserves suffisantes pour faire face aux échéances. Pour ce faire, il faut éviter que les finances publiques deviennent une source de déficit de la balance des paiements, (au

niveau structurel). Sur ce, les dépenses dans le secteur social ne devraient pas faire l'objet de coupures draconiennes.

Aussi, le modèle de développement économique à mettre en place, pour qu'il soit suffisamment autonome, doit faire sortir le continent très rapidement de la spécialisation agro-minière. Les pays africains ne peuvent plus continuer à baser l'acquisition des devises sur ces ressources. Donc, d'une façon ou d'une autre, l'Afrique doit s'orienter vers les produits transformés à des degrés divers.

Ensuite, il faut maîtriser la reproduction sociale. Ceci requiert, en premier lieu, la transformation de l'agriculture, la mise en place du modèle d'économie paysanne. Il est le seul qui réduit le plus la dépendance au système international, car l'économie paysanne est connue comme étant la plus productive, la moins chère et aussi la plus intensive en demande d'emplois. Elle permet aussi de s'insérer dans le système agro-alimentaire mondial de manière plus autonome.

En ce qui concerne le secteur informel, il est à noter qu'il s'est développé pendant la période de croissance économique et non durant la crise des années 1980. Seulement, avec la crise, avec le blocage de l'expansion du secteur moderne, avec la fermeture des entreprises du secteur moderne et la disparition des possibilités d'emplois salariés dans le secteur privé comme dans le secteur public, ce secteur est en train de se gonfler démesurément.

Ainsi, dans le cadre de l'alternative, il est très possible et même nécessaire de partir de ces structures et de regarder ce secteur de manière positive au lieu de le considérer comme un secteur négatif dans le cadre de l'ajustement structurel.

Finalement, il faut noter l'importance de la régionalisation dans la recherche de l'autonomie. Elle a une très grande utilité surtout dans le domaine financier. À l'instar de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale, un certain nombre de pays pourraient créer des pools communs de devises et essayer d'harmoniser leurs politiques monétaires.



▼ Tim Draimin

(Canadian Council of
International Cooperation)

PRÉCIS

Tim Draimin du Conseil canadien pour la coopération internationale a d'abord relevé les changements dans les dimensions politiques internationales qui sont survenus ces dernières années : la fin de la guerre froide et le changement drastique du contexte géopolitique qui définissait l'orientation des budgets destinés à l'aide, et la rationnelle pour protéger ces budgets ; la question du détournement des budgets d'aide du Sud vers l'Est ; la mondialisation de l'économie accompagnée par la montée du néo-libéralisme et la centralisation des institutions de Bretton Woods et le monopole de leur approche économique ; l'érosion de l'engagement au développement à long terme en faveur de l'aide d'urgence et au maintien de la paix ; l'acceptation et l'application croissantes et inconsistantes des conditions de l'aide : l'aide est subordonnée aux politiques économiques et la restriction de l'intervention de l'État, ou aux questions des droits humains et civils, ou aux dépenses militaires ou l'environnement ; la récession économique au Nord qui a pour conséquences : perte de la pertinence de la politique étrangère dans le dialogue et discours publics ; le détournement grandissant de l'aide à des fins commerciales de l'aide.

Draimin a bien sûr noté que ces tendances n'étaient pas toutes négatives ; deux ou trois d'entre elles nous permettent de créer des possibilités. D'une part, il y a les rôles croissants des ONG et la reconnaissance de ces rôles par l'État et les acteurs multilatéraux. D'autre part, on assiste à l'accroissement du débat international sur l'aide : quel est le but de l'aide et comment construire un programme d'aide ? Et finalement il y a une croissance des sensibilités domestiques sur les conséquences de la mondialisation au Nord, et de là une occasion pour les militants d'établir des parallèles entre ce qui se passe au Nord et ce qui est en train de se passer au Sud.

Draimin affirme que l'aide canadienne reflète

et a été influencée par ces tendances. Les récentes coupures ont vu l'aide officielle de développement baisser d'environ 0,5% du PNB à une projection de 0,38% du PNB en 1994-95, soit des coupures de 4,5 milliards de dollars en aide depuis 1989. Et pourtant, dans le livre blanc de politique intitulé «Partageons notre Avenir» (Sharing our Future), publié en 1987, le gouvernement annonçait un nombre important d'objectifs politiques. Premièrement, le but de l'aide canadienne était d'aider les pays les plus déshérités du monde. Deuxièmement, les priorités de développement primeraient toujours sur les objectifs de la politique étrangère. Cependant, selon les indices du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) sur le développement humain, seulement 10,9% de l'aide officielle de développement du Canada vont actuellement aux besoins humains prioritaires. Le niveau minimum visé par le PNUD est de 20%. Ensuite, seulement 30,8% de l'aide canadienne est consacrée aux pays à faible revenu, et la tendance est à l'éloignement très rapide des pays à faible revenu vers les pays à revenu moyen. La rationnelle étant en partie liée à la question de commercialisation. Le souci croissant des Canadiens qui formulent les politiques est la pénétration à long terme des marchés par les firmes canadiennes, et cette pénétration est perçue comme possible seulement dans les pays à revenu moyen.

En ce qui concerne le monopole de l'orthodoxie de Bretton Woods, alors qu'il y a un débat au sein de l'ACDI concernant le pourcentage du budget de l'ACDI directement lié aux PAS, il devient de plus en plus évident pour les ONG que la majeure partie du budget d'aide de l'ACDI est formulée par le langage et les priorités qui proviennent de la Banque mondiale.

Les implications pour l'Afrique sont nombreuses. Actuellement l'Afrique reçoit 45% du financement bilatéral de l'ACDI, ce qui est légèrement en-dessous de ce que la politique de 1987 proposait, et le défi est en fait de contenir l'érosion du pourcentage de l'argent qui va vers l'Afrique. L'Afrique est en fait perçue comme un panier avec trop peu de possibilités pour la croissance économique à long terme. Elle est donc en

train de s'effacer sur les programmes de ceux qui prennent les décisions au Nord.

En vertu de ces coupures budgétaires, le défi des ONG est d'explorer de nouvelles approches dans leur tentative de protéger et de donner une nouvelle direction à la contribution de l'aide canadienne. La clé pour ce succès est le fait de reconnaître l'importance d'opérer sur deux champs. En premier lieu, il faut plaider pour une politique qui reflète les valeurs éclairées du Canada : l'humanisme international. En deuxième lieu, il faut articuler l'importance d'une approche à long terme de l'aide au Tiers Monde et à l'Afrique ; une approche qui est centrée sur le développement humain et qui érige une sécurité commune pour les peuples du Tiers Monde. Il faut engager le système politique dans une voie qui intègre la vaste gamme de nos préoccupations politiques : la politique du commerce et de la dette, la politique de la pacification, de l'environnement, etc. La stratégie du CCCI est l'appel à une révision de la politique étrangère qui regarderait de façon compréhensive à toutes les questions Nord/Sud dans le contexte de la politique internationale canadienne.

.....

First of all, maybe I could headline some of the key trends that have been identified in the material that has been distributed in your kit for this conference which have been happening internationally and which I would like to refer to in terms of what's happening in Canada. There are about six or seven of these trends which I think are important for us to keep in mind. The first one is that we're at the end of an era. We're at the end of the cold war and the geopolitical context which defined both the direction of aid budgets and the rationale for protecting the aid budgets, has changed dramatically. Our aid budgets in Canada weren't directed at so much of an anti-Communist a line as in the United States, but certainly the rationale for the budget was protected by Cold War geopolitics. The second important trend that your kit identifies is the question of diversion, the fact

that aid budgets now are being diverted from the South to the East. A typical case in point is the U.S aid budget which was approved last Saturday, in which 20% of the budget is now allocated for the former Soviet Union. A third trend has been economic globalization coupled with the rise of neo-liberalism and through that we've seen the centrality of Bretton Woods Institutions and the monopoly of their economic approach. This has built up through the 1980's, and again I know speakers here referred to this. This particular trend raises a question for us about whether it is possible or how it is possible to break up the current donor consensus that exists around aid. A fourth important trend is the one relating to the erosion of commitment to long-term development. We seem to be falling away from long-term development in favour of emergency relief and peacekeeping and again this is reflected in international budgets throughout the world, including the United States. A fifth important trend has been the growing and inconsistent acceptance and application of aid conditionalities. Aid is contingent on economic policy and limitation on state intervention, or on questions of human rights and civil rights, or on military expenditures, or the environment.

The question arises as to whether these conditionalities are conflicting with the struggle to have aid focus on human development, and are the conditionalities, right now in the context of the erosion of aid budgets, really providing excuses for the decision to cut back on aid? And finally, a sixth trend that I would identify is that of the impact of the recession in the North. This has, I think, two implications for us in the discussion of aid. The first one is that foreign policy is losing its relevance in public dialogue and public discourse. The second implication of the recession has been the growing diversion of aid into commercialization of aid use. We're seeing both of these trends at work in the United States and quite strongly here in Canada as well.

Now, not all of the trends that are taking place are negative as I've just mentioned. There are two or three that I think create opportuni-

ties for us. The first one which I know people have talked about, as does the kit, is the increasing roles for NGOs and the recognition of those roles by both state and multilateral actors.

And that raises the question of how we fill and expand the space available for promoting an alternative economic and social policy agenda. A second important trend that has developed is the growing international debate about aid. What's the purpose of aid, and how should an aid agenda be built? A third positive trend, which I believe you've also discussed here, is the one of the growing domestic sensitivities to the impact of globalization in the North, and therefore the opportunity for activists to be able to highlight the parallels between what's taking place in the North and what's taking place in the South. I think that obviously is important for us in terms of whatever strategy we build. Now, Canadian aid has been influenced by, and reflects the trends that I've just identified. The simplest one to refer to is the issue of quantity of aid. Recent cuts have seen Canadian ODA drop from nearly .5% of GNP to a projected .38% of GNP by 1994/95. In absolute dollars, just to let you know, since 1989 the Canadian government has cut our aid budgets by 4.5 billion dollars. In 1987 our government issued a policy paper called "Sharing Our Future", and if I go into too much detail on this for the Canadians I apologize, I'm also trying to make sure that some of this information is shared with our partners from the South.

The Canadian government issued a policy paper which had a number of important policy objectives. One was that the goal of Canadian aid was to help the world's poorest countries. A second one was that development priorities would prevail over all other foreign policy goals. Well, we know that we're moving quickly away from those goals. According to the UNDP's human development index, only 10.9% of Canadian ODA is now targeted to human priority needs. The UNDP has a minimum target level of 20%. We're not very far along at all. Secondly, only 30.8% of Canadian aid now goes to low-income countries, and the trend is very rapidly

moving away from low-income countries to middle-income countries. We saw the last round of cuts to the aid budget cut off a number of countries in East Africa and Asia which are clearly among the low-income countries. Now, part of the rationale for this shift is also related to the question of commercialization. Increasingly the concern of Canadian policy-makers has been long-term market penetration for Canadian firms, and that market penetration is seen as being more possible in the cases of middle-income countries as opposed to low-income countries.

Another international trend that I referred to earlier, the monopoly of Bretton Woods orthodoxy, is also evident in Canada. While there is a debate within CIDA about which percentage of CIDA's budget is directly tied to SAPs, I think it's increasingly evident to NGOs that most of CIDA aid budgeting, whether or not directly tied to conditionality, is being framed by aid language and aid priorities that come out of the World Bank.

One notices very quickly how language which starts in the World Bank turns up in Hull at the CIDA offices.

Another trend evident in Canada is that related to the lack of attention to some of the economic issues like debt reduction. Debt reduction, in terms of Canadian ODA planning, is totally insufficient. In addition, the meagre amount of debt reduction that takes place is fully charged to the ODA account, despite the fact that this money has been written off by the Canadian government years ago. And finally, another key trend that is evident in Canada, as I've mentioned, is the diversion of funding from the South to Eastern Europe and the former Soviet Union. We now have a budget for those countries that has reached \$150 million, a 40% increase over the last year, and, as a matter of fact, the department within our Department of External Affairs responsible for Eastern Europe and the former Soviet Union, is probably within the next few weeks going to be shifted from External Affairs to CIDA, so that CIDA will now be

responsible for Third World development, as well as allocation of aid to Eastern Europe and the former Soviet Union, and this obviously has an implication for us because it dilutes the mandate of CIDA for being an international development agency, as opposed to being an international cooperation agency.

I think that to be able to give you a bit of the flavour of the dynamics that exist in Canada around these trends and how they're affecting us, I would just like to refer quickly to what took place last December when the Canadian government announced a ten percent cutback to ODA. This immediately sparked an intense interdepartmental battle over how the ODA budget was going to be spent. CIDA's budget was cut by 10%, but so was that of defence, External Affairs, and others. Everybody was increasingly sensitive to the need to find resources. So all departments were looking at CIDA and how they could get hold of CIDA resources. The Department of Finance wanted more money for the multilateral development banks. The Department of Defence wanted more money for peacekeeping and related activities. The Department of External Affairs wanted more commercialization of aid and more money for the former Soviet Union. In the midst of this intense interdepartmental debate going on in secret, the Department of External Affairs issued a policy update which proposed dramatic changes to ODA, including cutting the number of primary partners, putting aid into two streams (a sort of traditional aid stream and another economic cooperation stream for the promotion of Canadian business), and also an increase of aid to the former Soviet Union. This policy update was leaked and there was a public controversy which erupted, and as a result of this controversy some of the recommendations in the external paper were blunted. That doesn't mean that most of the ideas that were in the paper weren't implemented on a piecemeal basis.

I think it's important for us that are interested in aid policies to understand that on the federal policy level aid isn't looked at on its own, it's looked at in the context of all the different international policies that the Canadian govern-

ment is developing. What are the implications of all of these trends for African aid? Of all the third world regions, Africa, for Canadian policy makers, remains the region most vulnerable to the application of these trends in a negative way. Africa currently holds 45% of the bilateral funding from CIDA, which is slightly less than our policy in 1987 proposed (and there was resistance to increase the proportion), and in fact the challenge is to forestall the erosion of the percentage of money going to Africa. To give you an idea of the implication of the overall cuts to ODA which have taken place in the last five years, the bilateral program in CIDA today for Africa is 50% less than it would have been if the cuts hadn't gone through over the last four and a half years. A key problem that we face in terms of Africa programming is the perception and vision of Africa that decision makers or policy makers, and indeed the public, have.

Africa is seen as being a basket case with little opportunity for long term economic growth. The public attention focuses on Somalia and Sudan, and it erodes the commitment to long-term development aid.

The so-called hard-nosed decisions to link aid to Canada's short-term commercial interests and domestic political interests have to remind people that there are millions of Canadians who are descendants of Eastern Europe and the former Soviet Union, and they are a significant political lobby. The African community in Canada is not yet as strong a political lobby.

These hard-nosed commercial decisions have focused cuts on the continent's most vulnerable countries and regions. Eight months ago we saw a dramatic move in African programming from sub-Saharan Africa to North Africa. Africa, in short, is falling off the agenda for Northern decision makers.

Given the budget-cutting trends that I've outlined, I think there is a challenge for NGOs to explore new approaches in attempting to protect and redirect Canada's aid contribution. And key to that is recognizing the importance of operating on two tracks. The first one, I believe, is

advocating policy which reflects enlightened Canadian values. We need to resuscitate something which is in decline and in eclipse in Canada, and that is humanitarian internationalism. Secondly, we need to articulate the importance of a long-term approach to aid throughout the Third World and in Africa which focuses on human development and builds common security for Third World people, but at the same time can be linked in the minds of Canadians to their own well-being. The current deficit frenzy, where everybody is looking at what to cut, is a good example of confronting ODA policy in an isolated manner. Fiscal decisions will always edge out policy priorities if we only look at the small frame of ODA. We need to engage the political system in a way which integrates the broad range of our policy concerns: trade and debt policy, peacekeeping and peacemaking policy, environmental policy, etc., as well as ODA policy. We need to build towards an integrative and coherent approach in terms of Canada's international policy. In any case, we need to engage those government departments where the real decision-making power lies. CIDA does not hold the real decision-making power. In the last round of budget cuts the power was held by External Affairs, Treasury Board and the Department of Finance.

We need to challenge the existing orthodoxy about how Canada's international budget is rationalized and spent.

And, finally, we need to build and mobilize our own public constituency support and advocacy agenda. CCIC's membership has decided that the best way to focus our advocacy is by calling for a foreign policy review, which comprehensively looks at all of the North/South issues in the context of Canada's international policy. Significantly, if our community is able to pull together on a foreign policy review, which is both public and participatory, it will allow us to have the type of impact that we lack when we only operate individually or in smaller coalitions. NGOs have many resources with which to start this policy initiative, but a key by-product

of the foreign policy review will be the progressive strengthening of the Canadian NGO communities' capacity for ongoing policy development and policy advocacy.

We have a tremendous opportunity to build alliances with allied sectors, such as the Canadian domestic social development constituency, as we prepare for the world summit on social development in 1995. That'll give the international development community time to be able to figure out who we are, and on what basis we want to enter into an alliance with other sectors. We also have to continue to explore how to involve our partners effectively in the policy work that we want to do. And, finally, we have to recognize that we do have some allies inside of government, and we have to build a strategy to be able to work with those people and help them help us build a broader strategy for changing the direction of Canadian policy. ❖



▼ Charles Abugre (Third World Network)

PRÉCIS

D'après Abugre, des tensions à deux niveaux entourent le débat sur l'aide : il y a d'une part les gens innocents qui ont une haute éthique rationnelle pour l'aide, les personnes qui ont compris que les contributions des gouvernements peuvent apporter au bien-être social des individus. De l'autre côté, il y a la réalité de l'aide. Après la Deuxième Guerre mondiale, après la mise en place de l'ONU, l'aide était construite sur un programme d'investissement et de commerce, et non sur un programme éthique, a constaté Abugre. La rationnelle était de transférer les capitaux pour améliorer l'environnement global des investissements. Cette approche de l'aide prévaut aujourd'hui. Dans un sens, donc, il n'y a pas de changement dans la rationnelle pour l'aide tout comme il n'y a pas de changement dans l'urgence de l'intensification de tout le processus d'accumulation. Plus l'intensification accroît, moins les questions d'éthique deviennent

pertinentes; il en va de même pour le commerce et l'investissement. Il faut donc dire que l'éthique et complètement morte dans les relations globales.

Il y a deux points à noter pour ce qui est de l'aide. Premièrement, l'intensification du processus d'accumulation qui est en train de couper dans la disponibilité de nos fonds nous poussent dans une lutte hostile, pour le contrôle et pour différents moyens de dépenser le peu de biens dont on peut disposer. Deuxièmement, notre analyse est brouillée. On peut se demander par exemple cette question : «Qui aide qui ?» Ceci est une vérité irréfutable, l'Afrique, jusqu'à aujourd'hui, continue d'aider l'Europe. Mais cette aide n'est pas explicite, la raison pour laquelle persiste l'utilisation éhontée de l'aide enregistrée par les gouvernements occidentaux comme outils d'influence ou de pouvoir.

Des questions qui restent sans réponses sont soulevées par les controverses sur l'aide. Est-il vrai que les ONG ont un domaine moral plus élevé ? Les ONG utilisent-elles vraiment l'aide plus adéquatement que les gouvernements ? L'intensification de la crise suscitée par l'aide nous amène tous à un examen de conscience.

.....

I feel very redundant after Tim, but I'll just try to focus on a couple of specific things. People who have been monitoring aid and aid policies over the years know very clearly that there have always been two broad tensions in the aid debate. That is, that a lot of us innocent people who have a very ethical rationale for aid, who have understood the contributions that governments can make to the welfare of individuals, and who place a high ethical premium on individual lives, and the reality of aid, its other angle. The modern history of aid, after the Second World War, when the UN system was put into place, was built upon an investment and trade agenda, not an ethical one. The UN system grew more or less out of the Marshall Plan that the U.S. put together for the rehabilitation of Europe and Japan. The emergence of Britain Rules was based on the practical need for a coopera-

tive system that enabled global capital investment to take place in a less hostile manner. There was an emphasis, within the UN system, on Britain Rules, on international trade organization, which was supposed to work on commodity price stabilization, and on transferring the balance of capital between countries, to ensure that there was no contraction in demand in any one country.

The idea was that, from the experience of the Marshall Plan, it is possible to say that if you transfer surplus savings from one country to the next it brings net benefits. It did help the American companies to grow quite dramatically, and to increase their dominance. The Marshall Plan was extremely important for business and investment. And it was felt that after Third World countries started coming out of colonialism, that this same model could be replicated. The traumas of colonialism, slavery and poverty had never been paid for, and had never come into the question. It was a rationale of transferring capital to improve on investment climates globally. It was an accumulation policy.

There was tension, however, between the reality and the internal rhetoric of various governments to the effect that the transfer of resources was meant as an ethical principle; and there was tension between ordinary people and the government agenda, which was basically a corporate one.

As well, part of what actually happens with aid budgets and recipient countries is fiscal capital accumulation, where our elite, together with corporate capital, build what we now call the white elephants. It was a transfer of capital approach and that is what the aid system has always been. So in a sense, there isn't so much a change in the rationale for aid as a change in the urgency of what Tim called the intensification of the whole accumulation process. You can look at this intensification process in several ways. As the intensification increases, the ethical questions become less and less relevant.

And, as the intensification increases, ethical questions become less and less relevant, and trade and investment questions more and more so. For example, in very recent times, Suharto of

Indonesia went and mowed down, killed a lot of people from East Timor. That's a very brutal regime. Jan Pronk, who is the Minister for Development Cooperation in the Netherlands, protested and threatened to cut down aid. So Suharto said, all right, let's not make so much fuss about this aid. If it worries you, please keep your aid and withdraw all the Dutch workers, and let's remain friends and carry on with our trade relationships. So, all of a sudden, there was a crisis for all these Dutch development corporations with their money in Indonesia. And the trade department, the Ministry of Finance, did not go along with Jan Pronk, so trade went on as usual. Shell, which is investing quite heavily in petroleum, carried on as usual, and life carried on as usual, and ultimately Jan Pronk had to reach some accommodation which would allow the Dutch workers to stay in Indonesia. Another example is the Gulf War. This is the most blatant example of how ethics has become completely lost in the global relationship; you don't even need to wrap it up any longer. For the purpose of oil and the protection of industry, it didn't really matter how much it cost in human lives. On any side. It didn't really matter.

The International Development Agency, the third window of the World Bank, passes on money to other countries in very concessionary terms: hardly any interest charges over a long period to the poorest of the poor. The World Bank was using this IDA money to finance the very destructive Narmada Dam project in India, which was going to dislocate hundreds of thousands of people. The environmental NGOs, and some of the development ones, rightly protested against this dam. Now what happened then is that the protest movement decided that the best way to hit at the World Bank was to try and block the replenishment of IDA, which is, after all, a crucial financial facility. For some people it was merely a threat. For others it was real.

The starting point was right. But it was a decision undertaken by some of us in the North, with very little consultation, and it created a split within the NGO movement. This split al-

most turned nasty. To some, the Northern NGO movement's justification of IDA blockage was very patronizing. But the point is that there are two problems. First, the intensification of the accumulation process which is cutting down the availability of funds for all of us is pushing us more and more into a hostile struggle, for control and for different ways of spending whatever wealth one has.

And second, it is not helping us very much in terms of our analysis. We can ask, for instance, "Who is aiding whom?" It has become clear especially in the North African context that for the first time since there was an aid movement a net positive flow of resources — that's financial resources that can be recorded — happened in 1990. Between 1980 and 1990 there has been a net negative in flows. And we are talking about that type of capital which is recorded. If you add to the equation terms of trade declines, the flight of expertise, the flight of capital in other ways that are not recorded by our elite and so on, it's clear that even this intensification process is leading to a massive net outflow. And part of even the bilateral flow, for instance, goes into the multilateral institutions.

The point is that Africa, up to today, is still aiding Europe. But this aid is not explicit, and so the blatant use of recorded aid by Western governments as clout or as a power tool persists.

We have to ask ourselves, is it really true that the bilateral and multilateral aid we've discussed so much with the World Bank is net positive? If you go to Uganda today, or to Ghana, where I come from, if you drive for 15 minutes out of the cities and you don't come by 25 Nissan patrols and land cruisers it's a bad day. You've taken the wrong road. And five out of every six of these land cruisers is occupied by white people. And now increasingly the elite like me. Is it really true that NGOs have a high moral ground? Do we really use aid properly compared to government? The question remains unanswered, largely because the aid has also become a justification for our existence. The EC put together a hundred million dollars recently for

emergency support for a number of countries, Eritrea, Ethiopia, Mozambique, Angola, Sudan and so on, and suggested that these countries did not have the capacity to implement the aid, and that therefore this money that is supposed to be allocated to them should go to NGOs. So NGOs themselves certainly become highly unaccountable characters, running around doing very splintered little projects. Do we have the

right to decide by ourselves how this money should be spent? Can we justify the fact that \$20 million or \$10 million that goes into a country should be split between 35 NGOs rather than build a hospital? In countrysides where hospitals are completely broken and there is no medicine, can we justify it? The intensification of the aid crisis calls upon all of us to do much more soul searching. I'll stop there. ♦

Acknowledgements

The *Beyond Adjustment Workshop* owes its success to the hard work and dedication of many individuals. Thanks to Partnership Africa Canada and the Canadian International Development Agency for their support and to the International Development Research Centre for hosting the workshop. Thanks also to the following individuals who contributed their skills as panellists, facilitators, transcribers, recorders, translators, writers, editors, layout persons and organizers:

Charles Abugre, Onek Adyanga, Samir Amin, Jonathan Barker, Richard Bastien, Brigitte Beaudet, Pierre Beaudet, Carole Boucher, Denise Deby, Hugh Dow, Tim Drainin, Bernard Founou, Linda Freeman, Laurie Green, Molly Kane, Sunita Kapila, Gary Kenny, Michel Lambert, Fiona MacKenzie, Judith Marshall, Lisa McGowan, Jim McKinnon, Lorraine Michael, John Mihevc, Perez Morangi, Gisèle Morin-Labatut, Sophia Murphy, M.S. Mwarigha, Penny Narsoo, Vénérand Ndegeya, Cornelia Nkomo, Penina Ochola, Chief Bisi Ogunleye, Andrew Okolie, Kenna Owoh, Ruth Rempel, Bibiana Seaborn, Lee Smith, Nancy Smyth, Pape Sow, Kyle Stone, Paulos Tesfagiorgis, Brian Tomlinson, Jean-Guy Vézeau and Hellen Wangusa.

Remerciements

L'Atelier Au-delà de l'ajustement doit son succès au travail et au dévouement de plusieurs individus. Nous remercions Partenariat Afrique Canada et l'Agence canadienne de développement international pour leur appui, ainsi que le Centre de recherche pour le développement international pour son accueil. Nous désirons également remercier les personnes suivantes pour leur travail:

Charles Abugre

Third World Network ISODEC, P.O. Box 16185
 Airport Accra Accra
 Ghana
 Tel: 233-21-224069 Fax: 233-21-773857

Onek Adyanga

6 Hoskin Ave.
 Toronto, ONT
 Canada M5S 1H8

Abdel Malek Al Jabir

CIDMAA
 3680 Jeanne-Mance St.
 4th floor, Montréal, PQ
 Canada H2X 2K5
 Tel: 514-982-6606 Fax: 514-982-6122

Dr. Samir Amin

Third World Forum
 B.P. 3501
 Dakar, Senegal
 Tel: 221 21 11 44 Fax: 221 22 12 01

Dr. Tissa Balasuriya

St. Paul Seminary
 249 Main St.
 Ottawa, ONT
 Canada K1S 1C5

Jonathan Barker

University of Toronto, Dept. of Political Science
 100 St. Georges St.
 Toronto, ONT
 Canada M5S 1A1
 Tel: 416-978-5566

Richard Bastien

Dept. of Finance, L'Esplanade Laurier Bldg.
 14th floor east
 140 O'Connor St.
 Ottawa, ONT
 Canada K1A 0G5
 Tel: 613-996-7902 Fax: 613-587-7748

▷ **Pierre Beaudet**

CIDMAA
 3680 Jeanne-Mance St.
 4th floor, Montréal, PQ
 Canada H2X 2K5
 Tel: 514-982-6606 Fax: 514-982-6122

Serge Blais

Développement et Paix
 5633 Sherbrooke St. East
 Montréal, PQ
 Canada H1N 1A3
 Tel: 514-257-8711 Fax: 514-257-8497

Carole Boucher

CIDMAA
 3680 Jeanne-Mance St.
 4th floor, Montréal, PQ
 Canada H2X 2K5
 Tel: 514-982-6606 Fax: 514-982-6122

Erwin Buchholz

United Steelworkers of America
 140 Howard St.
 Kimberly, BC
 Canada V1A 2G6
 Tel: 604-427-7840 Fax: 604-427-5141

Dr. Marcia M. Burdette

Office of Secretary of State Latin America & Africa
 125 Sussex Dr., 10th floor
 Ottawa, ONT
 Canada K1A 0G2
 Tel: 613-992-6539 Fax: 613-996-0461

Andrew Clark

North-South Institute
 200-55 Murray
 Ottawa, ONT
 Canada K1N 5M3
 Tel: 613-236-3535 Fax: 613-237-7435

Lawrence Cumming

27 Fairbairn Ave.
 Ottawa, ONT
 Canada K1S 1T2
 Tel: 613-730-0926

Stephen Dale

Inter-Press Service
 197 Rosonece Ave.
 Ottawa, ONT
 Canada K1S 1A7
 Tel: 613-236-5247

Denise Deby

IDRC Box 8500
 Ottawa, ONT
 Canada K1S 1A7
 Tel: 613-236-6163 Fax: 613-563-0815

Chris Derksen-Hiebert

Mennonite Central Committee
803-63 Sparks St.
Ottawa, ONT
Canada K1P 5A6
Tel: 613-238-7224 Fax: 613-238-7611

Nicolas Dimic

External Affairs & International Trade
125 Sussex Dr.
Ottawa, ONT
Canada K1A 0G2
Tel: 613-944-8393 Fax: 613-944-0687

Njinkeu Dominique

Laval University
P.O. Box 8500
Ottawa, ONT
Canada
Tel: 418-656-7507 Fax: 418-656-7798

Hugh Dow

45-95 High Park Ave.
Toronto, ONT
Canada M6P Z6P
Tel: 416-766-3262

Tim Draimin

CCIC
1 Nicholas St. Suite 300
Ottawa, ONT
Canada K1N 7B7
Tel: 613-241-7007 Fax: 613-241-5302

Virginie Dusenge

Réseau des femmes
B.P. 2368
Kigali
Rwanda
Tel: 7 3268 Fax: 7 2217

Joanne Epp

Mennonite Central Committee
63 Sparks St.
Ottawa, ONT
Canada K1P 5A6
Tel: 613-238-7224 Fax: 613-238-7611

Aziz Fall

GRILA BP
174 Luc E.
Montréal, PQ
Canada
Tel: 514-499-3418 Fax: 514-270-2656

Mark Foss

Partnership Africa Canada
1 Nicholas St. # 1200
Ottawa, ONT
Canada K1N 7B7
Tel: 613-562-8242 Fax: 613-562-8334

Bernard Founou

Third World Forum
B.P. 3501
Dakar
Senegal
Tel: 221 221 201 Fax: 221 211 144

Linda Freeman

Carleton University Dept. of Political Science
Ottawa, ONT
Canada K1S 5B5
Tel: 613-233-0370 Fax: 613-788-4064

Carlos Fumo

COCAMO c/o Michael O'Connor
1 Nicholas St. # 1200
Ottawa, ONT
Canada K1N 7B7
Tel: 613-562-3932 Fax: 613-236-2188

Estelle Goudreau

PROVEDA
399 rue des Conseillers
La Prairie, PQ
Canada J5R 4H6
Tel: 514-659-7717 Fax: 514-659-2276

Linda Hossie

Globe and Mail
444 Front St.
Toronto, ONT
Canada M5V 2S9
Tel: 416-585-5267

Lindiro Kabirigi

PREFED
B.P. 3446
Bujumbura
Burundi
Tel: 22.87.07 Fax: 22.06.10

Elfreda Kalira

Women's Health and Dev't Group
Box 144
Rundu, Okavango
Namibia

Molly Kane

CCIC
1 Nicholas St. Suite 300
Ottawa, ONT
Canada K1N 7J5
Tel: 613-241-7007 Fax: 613-241-5302

Sunita Kapila

IDRC
P.O. Box 8500
Ottawa, ONT
Canada K1G 3H9
Tel: 613-236-6163 Fax: 613-563-0815

Mary Kehoe

Ten Days for World Development
77 Cartier St., Suite 2
Ottawa, ONT
Canada K2P 1J7
Tel: 613-235-2237

Gary Kenny

ICCAF
129 St. Clair Ave. W.
Toronto, ONT
Canada M4V 1N5
Tel: 416-927-1124 Fax: 416-927-7554

Prabha Khosla

P.O. Box 613, Stn "P"
Toronto, ONT
Canada M5S 2Y4

Lilani Kumaranayake

CIDA
200 Promenade du Portage
12th floor
Hull, PQ
Canada K1A 0G4
Tel: 613-997-7866

Andy Kusi-Appiah

Carleton University Dept. of Geography
1125 Colonel By Dr.
Ottawa, ONT
Canada K1S 5B9

Jonathan Laine

CIDA
200 Promenade du Portage
12th floor
Hull, PQ
Canada K1A 0G4
Tel: 613-997-7866

Michel Lambert

CIDMAA
3680 Jeanne-Mance St.
4th floor, Montréal, PQ
Canada H2X 2K5
Tel: 514-982-6606 Fax: 514-982-6122

Steve Lavergne

External Affairs & International Trade
125 Sussex Dr.
Ottawa, ONT
Canada K1A 0G2
Tel: 613-944-8393 Fax: 613-944-6087

Fiona MacKenzie

Carleton University Dept. of Geography
1125 Colonel By Dr.
Ottawa, ONT
Canada K1S 5B9
Tel: 613-788-2561 Fax: 613-788-4301

Silvanus Malaho

C/o CPAR Patrice Palmer
111 Quenn St. E.
Toronto, ONT
Canada M5C 1K5
Tel: 416-369-0865 Fax: 416-369-0284

Bobby Marie

1039 B. Mass. Ave.
Cambridge, MA
U.S.A. 02139
Tel: 617-495-1358

Judith Marshall

Steelworkers Humanity Fund
700 - 234 Eglinton Ave. W.
Toronto, ONT
Canada M4P 1K7
Tel: 416-487-1571 Fax: 416-482-5548

Heather Mathers

CARE 6 Antares Dr., Phase III, Unit 300
Nepean, ONT
Canada K2E 8A9
Tel: 613-228-5646 Fax: 613-228-5777

Lisa McGowan

The Development CAP
927 15th St. N.W., 4th floor
Washington, D.C.
U.S.A. 20005
Tel: 202-898-1566 Fax: 202-898-1612

Nicole McGrath

CUSO
135 Rideau St.
Ottawa, ONT
Canada K1N 9K7
Tel: 613-563-1212 Fax: 613-563-8068

Jim McKinnon

Oxfam
251 Laurier St. W.
Ottawa, ONT
Canada K1P 2J6
Tel: 613-237-5236 Fax: 613-237-0524

David Melvill

CARE 6 Antares Dr., Phase III, Unit 300
Nepean, ONT
Canada K2E 8A9
Tel: 613-228-5645 Fax: 613-226-5777

Lorraine Michael

ECEJ
11 Madison Ave.
Toronto, ONT
Canada M5S 2S2
Tel: 416-921-4615

John Mihevc

ICCAF
129 St. Clair Ave. W.
Toronto, ONT
Canada M4V 1N5
Tel: 416-927-1124 Fax: 416-927-7554

Perez Morangi

ICCAF
203-18 Passy Gardens
North York, ONT
Canada M3J 3L3

Gisèle Morin-Labatut

IDRC
Box 8500
Ottawa, ONT
Canada K1G 3H9
Tel: 613-236-6163 Fax: 613-563-0815

Rick Mueller

External Affairs & International Trade
125 Sussex Dr.
Ottawa, ONT
Canada K1A 0G2
Tel: 613-944-8393 Fax: 613-944-6087

Sophia Murphy

CCIC
1 Nicholas St. Suite 300
Ottawa, ONT
Canada K1N 7J5
Tel: 613-241-7007 Fax: 613-241-5302

John Mutorwa

Ministry of Youth & SPort
P.O. Box 24352
Windhoek
Namibia
Tel: 061-220066 Fax: 061-221304

M.S. Mwarigha

86 Holwood Ave.
Toronto, ONT
Canada M6M 1P6
Tel: 416-652-5832

Penny Narsoo

South African National Civic Organiz'n
Agapanthus Ave.
Extension 2 Lenasia 1820
South Africa
Tel: 2711 838 2038 Fax: 2711 833 1024

Moustapha Ndiogou

Jeunesse du Monde
920 Richelieu
Québec, PQ
Canada G1R 1L2
Tel: 418-694-1222 Fax: 418-694-1227

Joseph Ngereza

Church of the Province of Tanzania
P.O. Box 899
Dodoma
Tanzania

Cornelia Nkomo

World Learning Inc.
P.O. Box 676
Brattleboro, Vt
U.S.A. 05302
Tel: 802-257-7751x1353

Sandy Notley Kreutzer

Anglican Church of Canada
Box 69
Fairview, AB
Canada T0H 1L0
Tel: 403-835-2917 Fax: 403-835-3893

Kabahenda Nyakabwa

Immigration & Refugee
222 Nepean St. 7th floor
Ottawa, ONT
Canada K1A 0K1
Tel: 613-996-9754 Fax: 613-954-1228

Michael O'Connor

COCAMO
1 Nicholas St. Suite 510
Ottawa, ONT
Canada K1N 7B7
Tel: 613-236-2188

Penina Ochola

AMREF
P.O. Box 30125
Nairobi
Kenya 2542 501301
Tel: 2542 506112

Chief Bisi Ogunieye

Country Women's Assoc. Nigeria
No. 2, Afunbiowo St. P
Akure, Ondo State
Nigeria
Fax: 234-34-231-633

Andrew Okolie

ICCAF
30 Charles St. W., #519
Toronto, ONT
Canada M9Y 1R5

Kenna Owoh

ICFID #12
35 Four Winds Drive
Downsview, ONT
Canada M3J 1K7
Tel: 489-4416 Fax: 489-1559

Melvin Peter

30 Riverdale Ave.
Ottawa, ONT
Canada
Tel: 613-236-9989

Ruth Rempel

ICCAF
103 Braemar Ave.
Toronto, ONT
Canada M5P 2L3

Idrissa Sawadogo

Jeunesse du Monde
920 Richelieu
Québec, PQ
Canada G1R 1L2
Tel: 418-694-1222 Fax: 418-694-1227

Ernie Schibli

Social Justice Committee
1857 de Maisonneuve W.
Montréal, PQ
Canada H3H 1JA
Tel: 514-933-6797 Fax: 514-933-9517

Bibiana Seaborn

InterPares
58 Arthur St.
Ottawa, ONT
Canada K1R 7B9
Tel: 613-563-4801 Fax: 613-594-4704

Lee Smith

ICCAF
111 Raglan Ave. #2104
Toronto, ONT
Canada M6C 2K9

Nancy Smyth

CCIC
1 Nicholas St. Suite 300
Ottawa, ONT
Canada K1N 7B7
Tel: 613-241-7007 Fax: 613-241-5302

Pape Sow

ASRADEC Sicap Dieuppeul VI N-2947/C
BP: 3679 Dakar
Senegal
Tel: 221-250768 Fax: 221-241376

Paulos Tesfagiorgis

Centre for Human Rights & Development
P.O. Box 600
Asmara
Eritrea
Tel: 251 4 117675 Fax: 251 4 111221

Shelley Timoffee

Ontario Africa Working Group
15 University Ave. E.
Guelph, ONT
Canada N1H 4R7
Tel: 519-767-5048 Fax: 519-887-2160

**Brian Tomlimson**

CUSO
135 Rideau St.
Ottawa, ONT
Canada K1N 9K7
Tel: 613-563-1242 Fax: 613-563-8068

Seydou Traore

Jeunesse du Monde
920 Richelieu
Québec, PQ
Canada G1R 1L2
Tel: 418-694-1222 Fax: 418-694-1227

Paul Vandenberg

Development COnsultant
4-241 Russell Ave.
Ottawa, ONT
Canada
Tel: 613-565-0252

Gordon Walker

Results Canada
38 Beaver Ridge
Nepean, ONT
Canada
Tel: 613-996-7363 Fax: 613-943-1109

Hellen Wangusa

Mother's Union - Church of Uganda
P.O. Box 14123
Kampala
Uganda
Tel: 2564 27 02 18 Fax: 2564 245 580

Stephanie Wells

Africa Information Afrique
190 Bronson Ave.
Ottawa, ONT
Canada K1R 6H4
Tel: 613-230-9115 Fax: 613-234-2108

Ann Wilson

CUSO
135 Rideau St.
Ottawa, ONT
Canada K1N 9K7
Tel: 613-563-1242 Fax: 613-563-8068

Barbara Wilson

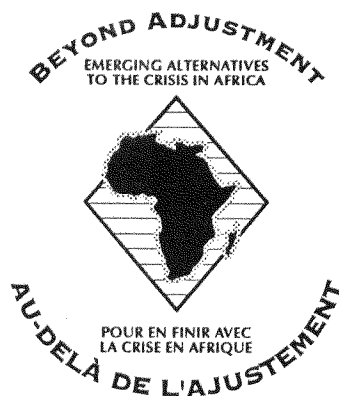
St. Paul's University 4104 Torbolton Ridge Road
Woodwain, ONT
Canada K0A 3M0
Tel: 613-832-1536

Marc Xuereb

Global Community Centre
89-91 King St. N.
Waterloo, ONT
Canada N2J 2X3
Tel: 519-746-4090 Fax: 519-746-4096

Margaret Zeidler

AMREF CANADA
59 Front ST. E.
Toronto, ONT
Canada M5E 1B3
Tel: 416-601-6981 Fax: 416-601-6984



BEYOND THE CRISIS

The 1980s were a "lost decade" for Africa. Over the past decade most African countries adopted structural adjustment programmes (SAPs). There is an emerging consensus among NGOs and other concerned observers that these programmes have neither reduced human suffering nor led to sustained economic growth. Mounting external debt and the liberalization of trade, investment and other capital flows, have lead to a further loss of control over national and community resources.

In spite of these enormous problems, there are glimmers of hope on the horizon. Across the continent alternatives are emerging. These put forward a vision of more popularly based, just and sustainable social, political and economic relations among and within countries. A new generation of African organizations are struggling to move beyond the current crisis. The "Beyond Adjustment" Workshop was devoted to exploring these alternatives.

A STRATEGIC GATHERING

The goal of the "Beyond Adjustment" Workshop was to explore alternatives to the existing models of economic reform and social change. The workshop brought together representatives from NGOs, churches and research institutes in Africa and elsewhere to discuss the alternatives strategies for change that are being adopted by groups in Africa.

Les années 80 ont été désastreuses pour l'Afrique. Tout au long de la décennie, le continent a dû affronter les programmes d'ajustement structurel, lesquels ont aggravé la crise. La dette a augmenté, les investissements ont ralenti, partout, le déclin est sévère et les pays africains ne maîtrisent plus leur économie.

Dans ce contexte plutôt sombre, des lueurs d'espoir apparaissent à l'horizon. Un peu partout, de nouvelles alternatives émergent, proposant un développement durable et reposant sur la participation populaire. De Johannesburg à Dakar en passant par Asmara et Dar es Salaam, une nouvelle génération d'organisations africaines élabore des moyens pour sortir de la crise.

UNE RENCONTRE STRATÉGIQUE

Lors de cet atelier, nous avons exploré ces nouvelles alternatives aux modèles actuellement prévalents. Ces alternatives ont été présentées par des militant-es africain-es impliqué-es dans le développement, à travers les réseaux d'ONG et des Églises. Le but de la rencontre était d'articuler les embryons d'une nouvelle politique pour l'Afrique, qui pourrait servir de référence de base pour les ONG et les organismes de coopération internationale.